

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES ENJEUX DE TRANSMISSION DES PERSONNES ÂGÉES AU SEIN DE  
L'EXPÉRIENCE DU DEUIL D'UN PROCHE ÂGÉ

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

JEANNE LACHANCE

AOÛT 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»



## REMERCIEMENTS

Mais que serions-nous sans ceux qui nous aident et nous aiment ? Alors que j'écris ces lignes, la phrase de Laura, une des participantes de ce projet me revient en tête : « Je trouve que c'est tellement important d'avoir de la reconnaissance. C'est parce que, rien qu'un merci, ça fait toute la différence d'une journée là, t'sais. » C'est vraie Laura, merci pour ces heures que nous avons passées ensemble. Merci à vous, toutes ces femmes qui ont généreusement accepté de participer à ce projet. La portée de ce que vous m'avez transmis dépasse largement l'exercice de cette thèse, merci d'avoir voulu jouer avec moi, et surtout, de m'avoir donné l'envie de continuer à jouer.

Merci à toi Valérie Bourgeois-Guérin, ma directrice de thèse, ma professeure, qui est arrivée dans ma vie comme une occasion. Merci de contenir et soutenir mes élans, merci pour ta douceur et ta rigueur. Merci d'avoir cru en moi.

Merci à vous, tous mes professeurs qui m'ont transmis leur passion, leurs questionnements, qui m'ont vue et m'ont reconnue dans mon désir d'apprendre et d'explorer. Je garde de vous toutes sortes de phrases et d'images qui me guident, me rassurent et me font sourire.

Merci à mes collègues et ami(e)s pour votre inspiration, votre intérêt et votre soutien, mes frères et sœurs de la souffrance et du découragement (car il faut l'admettre, ça fait quand même un peu mal écrire une thèse).

Merci à mes ami(e)s et mes parents, beaux-parents, ma famille, tous les merveilleux artistes et artisans de ma vie. Merci, pour la poésie de mon enfance, mes parents, merci à vous tous, mes êtres chers, pour les niaiseries, les « running gag », le sérieux et les pleurs. De près ou de loin, je vous ressens, vous êtes en quelque sorte, en-moi.

Merci à mon bel amour de toujours, j'ai terminé « mes études », tu imagines? Que ferons-nous de tout ce temps maintenant disponible. Je ne le sais pas exactement encore, mais j'ai si hâte de le découvrir avec toi.

Finalement, merci grand-papa et grand-maman, star d'Hollywood-Québec, mes muses pour cette thèse et pour ma vie tiens ! Ton sourire en coin grand-papa et tes yeux de chat grand-maman m'aident à me défendre contre l'abysse et choisir d'aimer malgré tout.

## DÉDICACE

Au loup Mordo, au monstre en  
Cocotte, à Babar et tous ces  
personnages qui ont en-merveillés mon  
enfance.

## PRÉAMBULE

Une grand-mère et sa petite fille discutent dans le salon.  
Vus de l'extérieur, certains pourraient penser que l'échange est banal, anodin,  
quotidien et ils auraient raison.

La grand-mère parle des complications entourant la mort du grand-père. Elle dit  
qu'elle ne savait rien de ce qu'il aurait voulu qu'elle fasse de ses choses...  
La grand-mère dit à sa petite fille qu'elle aimerait que le meuble qui est là reste dans  
la famille quand elle va mourir.

Une grand-mère et sa petite-fille discutent dans le salon.  
La grand-mère parle d'un meuble, ce meuble qui est là. Un meuble qui ressemble aux  
meubles des grands-mères. Mais ce meuble n'est pas comme tous les meubles de  
grand-mères, il est le meuble de **cette** grand-mère.

Une grand-mère et sa petite-fille discutent dans le salon.  
Vus de l'extérieur, certains pourraient penser que l'échange est banal, anodin,  
quotidien et ils auraient raison...

Pourtant, en sourdine de cet instant où elles discutent, la petite-fille se souvient.  
En cet instant, le leurre tombe et elle fait le constat empreint d'une lucidité douce-  
amère que cette banalité réconfortante ne pourra durer toujours...

...La petite-fille se demande qui dans la famille prendra le meuble et où il sera mis.  
Elle sourit à cette pensée. Elle va aimer voir ce meuble, car ce meuble est à **sa** grand-  
mère, car ce meuble, c'est un peu **sa** grand-mère.

Dans cet instant quotidien, banal et anodin, la petite-fille est réconfortée et a l'étrange  
impression que ce sentiment est partagé.

Une grand-mère et sa petite fille regardent leur meuble dans le salon.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	iii
DÉDICACE.....	v
PRÉAMBULE.....	vi
RÉSUMÉ.....	xii
LISTE DES FIGURES.....	xiv
INTRODUCTION.....	1
Problématique .....	1
Questions et objectifs de recherche.....	5
Méthode utilisée .....	6
Structure de la thèse .....	6
CHAPITRE I CADRE CONCEPTUEL .....	9
1.1 La mort et les rites qui lui sont associés .....	9
1.2 Les deuils et la préparation à la mort des personnes âgées d’aujourd’hui.....	12
1.3 Le vieillissement, comment le définir ?.....	12
1.3.1 Trois théories classiques du vieillissement .....	12
1.3.2 Que retenir de ces théories .....	15
1.3.3 Le vieillissement un travail de réécriture provoqué par la rupture ?.....	16
1.3.4 Création et fidélité : revenir à la source en ayant déjà parcouru le chemin 17	
1.3.5 En conclusion.....	18
1.4 Le deuil, comment le définir ?.....	19
1.4.1 Le deuil, une expérience universelle, culturelle et collective ?.....	19

1.4.2	Différents modèles de deuil : entre trajectoire, aboutissement souhaité et singularité.....	20
1.4.3	Une expérience située qui exige la construction d'un sens ?.....	23
1.4.4	La perte mène-t-elle toujours à l'expérience d'un deuil ?.....	26
1.4.5	Comment mieux s'approcher du processus du deuil ?.....	26
1.4.6	Le deuil, une occasion ?.....	26
1.4.7	Que retenir ?.....	27
1.5	Travail du deuil, travail du vieillissement, travail de la vie.....	28
1.6	La transmission et l'humanité.....	28
1.5.1	Différentes catégories de transmission.....	30
1.5.2	La dimension matérielle de la transmission.....	30
1.5.3	La transmission n'est pas un mouvement de réciprocité.....	31
1.5.4	Transmission, deuil, processus identitaire : reconnaissance.....	32
1.5.5	L'acte de transmettre, acte désiré et possible pour les personnes âgées ?	34
CHAPITRE II.....		36
MÉTHODOLOGIE.....		36
3.1	Fondements théoriques et paradigmatiques.....	36
3.2	Analyse qualitative : l'art de la rencontre.....	38
3.3	Choix méthodologique.....	40
3.3.1	Échantillon.....	40
3.3.2	Taille de l'échantillon.....	40
3.3.3	Recrutement.....	41
3.3.4	Procédure et méthode de recueil des données.....	41
3.3.5	Enregistreuse et journal de bord.....	42
3.4	Devis de recherche et plan d'analyse des données.....	43
3.4.1	Analyse descriptive : de l'énoncé phénoménologique aux thèmes.....	43
3.4.2	Analyse interprétative des entrevues : catégories conceptualisantes, modèle théorique-poétique et proposition d'une poétique de la transmission.....	47
3.5	Précaution éthique.....	54
3.5.1	Le respect de la personne et quelques dispositions particulières à cette recherche.....	54
3.5.2	L'évaluation et la réduction des risques par rapport aux avantages anticipés et le risque minimal, le droit de retrait et de soutien.....	55
3.5.3	La recherche du bien pour autrui et la non-malfaisance, le choix réfléchi du sujet et le consentement libre et éclairé.....	55

3.5.4	L'équité .....	56
3.5.5	Le droit à la protection de la vie privée.....	56
3.5.6	Conclusion.....	57
CHAPITRE III description des résultats.....		58
4.1	Portrait des 11 participantes.....	58
4.2	Le vécu du deuil d'un proche âgé.....	63
4.2.1	Parcours de vie : La scène sur laquelle se joue le deuil d'un proche âgé	63
4.2.2	L'évènement dans le parcours de vie : enjeux de circonstances, de significations et de perceptions .....	64
4.2.3	Perception du défunt : enjeux de reconnaissance.....	67
4.2.4	Lien de l'endeuillé et de la personne décédée : enjeux identitaires .....	69
4.2.5	L'expérience d'autres deuils : la possibilité de perspective.....	71
4.2.6	Déploiement de questionnement et de constats : un regard sur les mystères de l'existence.....	73
4.2.7	La prise de conscience de leur vieillissement et du fait d'être mortel au sein de l'expérience de deuil : différents niveaux de conscience .....	74
4.3	Vécu du vieillissement et du fait d'être mortel.....	76
4.3.1	La notion de problème et de souffrance : des remparts pour organiser l'expérience vécue.....	77
4.3.2	L'adaptation au changement et à la perte : le désir d'être encore en vie	80
4.3.3	Le processus de vieillissement : l'identité érodée et sculptée.....	80
4.3.4	Projection dans le processus de vieillissement : entre certitude et incertitude.....	82
4.3.5	Projection et anticipation de leur mort : protéger ses descendants .....	82
4.3.6	Relations avec les autres et le monde en tant que personne âgée : enjeux de reconnaissance.....	83
4.3.7	Sur la communication entourant la mort : enjeux de sécurité.....	86
4.3.8	Sur le sens d'être vieille et le sens de la mort : entre devoir et responsabilité du sens	87
4.3.9	Conclusion, la prise de conscience de son vieillissement et du fait d'être mortel : un espace pour questionner et voir se déployer les enjeux de transmission.	89
4.4	Le vécu entourant le phénomène de la transmission .....	90
4.4.1	Définitions personnelles de la transmission : un geste pour l'autre.....	90
4.4.2	Enjeux de transmission au sein l'expérience de deuil : différents mouvements .....	91
4.4.3	Échange de transmission : enjeux d'orientation, de limitation et de filiation	92

4.4.4	« Qu’aimeriez-vous transmettre ? » : la beauté et l’amour avec un grand A	95
4.4.5	Vécu de l’expérience d’entretien et de l’exercice d’écriture : l’intention d’aider la chercheuse.....	96
CHAPITRE IV DISCUSSION .....		99
5.1	Le deuil intergénérationnel des personnes âgées : entre une expérience significative et une expérience à la signification particulière? .....	100
5.1.1	Le deuil comme une expérience significative pour l’identité : un éclairage sur les dynamiques relationnelles. ....	100
5.1.2	Conclusion : Le deuil du proche âgé alors que l’on est une personne âgée, une occasion pour les enjeux de transmission ?.....	109
5.2	Rapport au vieillissement et à la mort : la souffrance d’un manque de reconnaissance sociale ?.....	111
5.2.1	Le commun problème du vieillissement et de la peur de la souffrance	111
5.2.2	Le concept de souffrance .....	112
5.2.3	La peur de la souffrance : une blessure de transmission ? .....	113
5.2.4	Tenter de s’affilier pour participer à son vieillissement, s’intégrer dans le monde et le protéger ? .....	116
5.2.5	Le besoin « habitationnel » .....	118
5.3	Modèle théorique-poétique.....	121
5.4	En conclusion : rendre le monde habitable.....	133
5.5	Lègue de la chercheuse.....	134
CONCLUSION .....		135
6.1	Retour sur la problématique, retour sur une « situation propice aux questionnements » ? .....	135
6.2	Cadre théorique et méthode .....	137
6.3	Principaux constats de cette thèse : une allégorie sur la reconnaissance.....	137
6.3.1	Se reconnaître dans le miroir.....	137
6.3.2	Reconnaissance sociale : un regard abyssal .....	139
6.3.3	Reconnaître le monde.....	140
6.4	Retombée, limites et questionnements de cette recherche.....	140
6.4.1	L’apport d’un modèle théorique poétique.....	140
6.4.2	Utilisation des journaux et de l’enregistreuse .....	144
6.4.3	Taille de l’échantillon .....	145

6.4.4	Les caractéristiques et motivations des participantes.....	145
6.4.5	Les hommes ? Les différentes périodes de la vieillesse ?.....	146
6.4.6	Processus d'analyse et posture personnelle de la chercheuse .....	147
ANNEXE A		
Arbre thématiques analyse descriptive .....		149
APPENDICE A		
Affiche pour la sollicitation des participants.....		151
APPENDICE B		
Schéma d'entrevue semi-dirigée .....		155
APPENDICE C		
Formulaire d'information et de consentement .....		159
RÉFÉRENCES.....		176

## RÉSUMÉ

Les personnes âgées de notre époque sont nombreuses et seront confrontées à des accumulations de pertes, dont celle d'être chers de la même génération, expérience de mort à la deuxième personne (Jankélévitch, 1977) qui rend peut-être, pour les personnes âgées, plus conscient de leur mort relativement prochaine. À une époque et au sein d'une culture où la mort semble un sujet tabou (Des Aulniers, 2009) et où le deuil se vit dans un certain silence (Veyrié, 2019), et où le vieillissement est parfois décrit comme un problème à régler (Leglu, 2015), comment les personnes âgées vivent-elles leur deuil, leur vieillissement et le fait qu'elles devront un jour mourir ? Se pourrait-il que la possibilité de choisir de transmettre à l'autre puisse être un acte qui permette de sublimer l'angoisse de mort ? En effet, n'est-il pas plus facile de mourir si nous avons pu transmettre et que, d'une certaine manière, nous nous retrouvons dans les autres à qui nous avons transmis ? (Levinas et Rolland, 1993)

Pour tenter de répondre à ces questionnements, nous avons élaboré un cadre théorique, une méthodologie et avons réalisé un total de 22 entrevues avec 11 femmes de plus de 65 ans en deuil d'un proche âgé. Nous avons par la suite procédé à une analyse descriptive phénoménologique et thématique, ainsi qu'à une analyse interprétative par catégories conceptualisantes. Ce processus itératif d'analyse nous a finalement mené à la proposition d'une poétique de la transmission.

L'analyse de l'expérience de deuil des participantes a mis à l'avant-plan plusieurs questions et constats identitaires que ces expériences de deuil peuvent déclencher chez les personnes qui les vivent. En effet, les participantes ont cherché à se voir à travers le reflet de leur proche pour tenter de s'approprier leurs images respectives. La particularité de l'expérience des femmes âgées que nous avons rencontrées est que leur parcours de vie relativement long a participé à cette mise en perspective, car ce dernier semble contenir tous les regards qui ont été présents et significatifs pour les participantes, dont le regard de leurs parents.

L'analyse de l'expérience du vieillissement et du fait d'être mortel ouvre sur la notion de problème et de souffrance, deux concepts qui ont fait partie du témoignage des

participantes pour parler de leur vécu. Notre analyse de ce phénomène propose que le contexte social actuel au sein duquel s'ancre l'expérience des participantes offre un regard abyssal, un regard « déliant » sur ces phénomènes et que certaines participantes que nous avons rencontrées en souffrent. Une souffrance liée au fait de ne pas se sentir, dans notre culture (œuvres artistiques-médias) ou par leur proches, reconnues dans leurs besoins relationnels et existentiels de personnes à la fois vieillissantes et toujours en vie.

L'analyse des enjeux de transmission nous ramène au parcours identificatoire qui a été interrogé par l'expérience de deuil, a incité les participantes à tenter/observer des réponses qui les ont fait vieillir et les ont aussi incités à tenter/observer des actes de transmission. Ces actes ont parfois eu pour motivation un besoin ou un désir individuel, donc un potentiel effet sublimatoire, mais surtout un besoin que nous décrivons comme habitationnel : le besoin que le monde existe pour que la vie ait un sens. Cette responsabilité du sens, donc de l'espoir, a fait l'objet de ce que les participantes semblent avoir voulu transmettre volontairement.

À partir des constats de ces analyses, une conceptualisation a pris la forme d'un modèle théorique qui lie entre elles les catégories conceptualisantes suivantes : le deuil comme une question, le vieillissement : entre tentatives de réponses et réponses imposées, la transmission comme un passage vers un nouveau soi : l'Autre. La discussion se termine, sur la proposition d'une poétique de la transmission : cultiver le merveilleux pour rendre le monde habitable.

Comme toute étude, celle-ci comporte sa part de limites. Différentes mesures furent mises en place afin d'éviter les principaux écueils qui se présentaient. Ce projet de recherche contribue au corpus multidisciplinaire sur le grand phénomène de l'existence en liant, par la conceptualisation d'un modèle théorique-poétique, par la formulation du besoin habitationnel, et par la création d'une poétique de la transmission, la tension entre certitudes et incertitudes. En d'autres mots, ces propositions, d'abord pensées comme théoriques, apparaissent intéressantes pour explorer les tensions qui animent l'existence, pour nous inviter à les tolérer, à jouer avec elles. C'est pourquoi nous proposons, comme ouverture à cette thèse, certaines manières d'employer ces propositions dans la rencontre clinique.

Mots clés : Transmission, deuil, vieillissement, mort, personnes âgées, identité, altérité, existence, expérience vécue, recherche qualitative.

## LISTE DES FIGURES

1. Le deuil comme une question .....p.121
2. Le vieillissement : entre tentatives de réponses et réponses imposées p. 122
3. La transmission comme un passage vers un nouveau soi, l'Autre ....p.123



## INTRODUCTION

### Problématique

Devant la mort d'un autre qui nous ressemble, un grand frisson : « Ça aurait pu être moi » (Jankélévitch, 1977; Levinas et Rolland, 1993) et pour les personnes âgées : « Et ça sera moi dans un avenir plus ou moins rapproché » (Bourgeois-Guérin, 2015; Hecquet, 2013). En effet, comme un miroir, la mort de l'autre permet de voir le reflet de ce qui nous attend, alors que notre temps passe et va inévitablement venir à manquer. Une fois de plus notre vie a confirmé sa durée alors que nous nous : « étonnons souvent quand le sort commun devient nôtre » (Simone De Beauvoir, 1970, p. 399).

Mais qu'est-ce que ce sort commun plus exactement ? Emanuel Lévinas dirait qu'avant toute chose, ce serait celui d'être seul (Perrin, 2009). Impossible de s'en défaire, la solitude serait en effet notre condition d'être (Perrin, 2009). Ainsi, bien avant d'être sociale et de l'ordre d'une privation de l'autre, la solitude serait effectivement ontologique puisque que caractérisant le fait d'exister, « le fait d'être cet être que je suis et que je suis condamné à être. » (Perrin, 2009). Et cet être que je suis, mon « moi séparé », impossible pour nous de le transmettre en bloc, de le copier-coller, de nous dédoubler, d'en quelque sorte naître de nous-mêmes. Ainsi, exister serait d'être « emmuré en [soi]-même » (Perrin, 2009, p. 56).

Cette solitude ontologique serait plus dense avec le vieillissement (Perrin, 2009). Les pertes de capacités, et les potentielles douleurs physiques exacerberaient l'impossibilité à s'échapper de soi-même (Perrin, 2009). En effet, plus difficile de sortir de soi lorsque

l'on entend mal la voix de notre interlocuteur, lorsque ce mal de genou ne nous permet plus de vivre cette marche tant appréciée comme avant, lorsque nos mots que l'on utilise au quotidien s'ancrent dans une époque dont certaines personnes des générations nous suivant, n'ont jamais entendu parler.

En 2023, au Québec, plusieurs enfants n'ont sans doute jamais entendu dire qu'à une époque on veillait les morts dans les maisons et l'on était perçu comme chanceux si on atteignait l'âge de 65 ans. Peut-être est-il plus probable qu'ils aient entendu d'autres histoires ou plutôt d'autres idées, comme celle de considérer la possibilité de vivre sans vieillir (Leglu, 2015), alors que l'on pourrait défendre l'idée que « vieillir, c'est vivre » et vice versa (Billé, 2009). Sans le dire directement donc, certains discours semblent proposer que le deuil et le vieillissement soient des maladies contre lesquelles il est souhaitable de lutter jusqu'au moment de la mort qui, elle, devrait être maîtrisée (Bacqué, 2013). Ainsi, sans en avoir totalement conscience, nous tous : enfants, adultes, vieux, devons composer avec ce discours ambiant qui fait presque état d'injonction.

Comment vivre, comment être, alors qu'être serait être enfermé en soi-même, alors que le cours naturel des choses densifierait l'enfermement. Quel sens à vieillir si vieillir nous fait être en deuil d'êtres chers, de certaines de nos capacités, donne peut-être l'impression d'être en échec et contribuerait également à faire perdre le sentiment que la société pourrait être légataire de notre expérience ? (Billé et Martz, 2010; Caradec, 2007). Comment attribuer un sens à ses dernières années de vie si l'on se demande : « [...] dans quel domaine ai-je encore ma place, pour qui suis-je encore une personne qui compte ? » (Bacqué, 2014). En d'autres mots, est-il plus difficile d'espérer si l'on peut croire que la solitude ontologique est l'unique chose qui détermine notre existence (Chavagnat, 2009) ?

Lévinas dira qu'il est fondamental de ne pas laisser autrui seul à sa solitude mortelle (Perrin, 2009). Si l'existence est caractérisée par le constat d'une solitude et d'une mort inévitables (Chavagnat, 2009) on peut aussi dire que : « La solitude n'est pas la mort, si elle est habitée par nos morts qui nous sont chers, mais aussi par des vivants, petits ou grands. » (Chavagnat, 2009, p.30). Si notre « destin » nous porte vers la mort individuelle, il engage aussi à vivre avec les autres ; à vivre avec et par l'altérité. Car l'altérité, même si elle est parfois définie comme étant complètement hors de soi, fait plutôt partie de notre constitution. C'est par échange à la fois conscient et inconscient de transmission avec l'autre que nous nous découvrons/créons mutuellement : « l'altérité impliqu[ant] une altération de soi et de l'autre. » (L'Archevêque et Bourgeois-Guérin, 2016, p. 78). Et dans la rencontre anticipée avec l'ultime altérité - la mort - peut-être pourrait-on, par un échange de transmission volontaire, entrevoir la possibilité d'être pour les autres, et cela, même lorsque nous ne serons plus pour nous même ? En d'autres mots, peut-être est-il plus facile de nous réconcilier avec la mort individuelle au grand âge dans la perspective où notre fin ne serait pas la fin totale de notre être au monde, puisque d'autres seront là après, et que, d'une certaine manière, nous nous retrouvons dans les autres à qui nous avons transmis ? (Levinas et Rolland, 1993).

Une expérience dans notre vie personnelle nous a permis de nous ouvrir à cette avenue de sens et nous a incité à vouloir aller à la rencontre de personnes âgées en deuil d'un proche âgé et les questionner sur leur expérience de deuil, de vieillissement, leur relation à la mort et ultimement, à la transmission. Membrado (2010) propose, en effet, que la transmission permet aux personnes âgées de « se rassembler », « d'assurer [leur] intégrité face à l'irréversibilité du temps » (Membrado, 2010, p. 14). Les humains et plus particulièrement, les personnes âgées chercheraient effectivement à assurer une certaine continuité dans leur descendance, dans le lègue d'œuvres artistiques ou dans

des actes significatifs visant une certaine pérennité (Des Aulniers, 2005-2014; Tassé, 1991).

Ainsi, l'intérêt pour l'objet de notre recherche a émergé d'une expérience personnelle et de notre travail auprès d'une population âgée, mais aussi, de sa pertinence pour le développement des connaissances entourant l'expérience des personnes âgées vivant à notre époque. Époque où l'évaluation du deuil en clinique semble faire débat (Bourgeois-Guérin, 2014), où l'expérience du deuil intragénérationnel des personnes âgées est très fréquente (Marier et Billette, 2018), où les lieux pour que puisse se déployer la transmission culturelle semblent en transformations (Bussière, 2007).

En effet, malgré le nombre de plus en plus important de citoyens âgés dans la société québécoise (Bussière *et al.*, 2006) qui ont été témoins de nombreuses transformations sociales, peu d'études s'intéressent directement à leur expérience de la transmission<sup>1</sup>. En effet, plusieurs écrits en psychologie, sociologie, philosophie et en anthropologie (Anaut, 2008; Courtois, 2003; De Visscher, 2010; Levinas et Rolland, 1993; Membrado, 2010; Ramos, 2010) se sont penchés sur la thématique de la transmission, mais à notre connaissance, aucune étude n'est allée à la rencontre de l'expérience intime de transmission des personnes âgées, pour chercher à mieux comprendre, par des entrevues semi-dirigées, le lien entre la relation à la transmission, au vieillissement, à la mort et à l'expérience d'un deuil intragénérationnel.

Pourtant il apparaît primordial que la recherche en psychologie participe à faire entendre la parole des personnes âgées vivant de nombreuses expériences, parfois éprouvantes (Bourgeois-Guérin, 2012) mais surtout existentielles, afin que leur vécu puisse d'abord être partagé, exploré, et potentiellement, puisse inspirer, aider et guider

---

<sup>1</sup> Notre recension des écrits nous a permis de trouver deux études au Québec (Quéniart *et al.*, 2008; Tassé, 1991) où les chercheurs ont questionné des personnes âgées sur leur expérience de la transmission.

les générations qui les suivent. Car dans notre société individualiste où nous avons plus que jamais la possibilité de construire notre identité sans avoir à répondre à l'injonction de s'inscrire dans la continuité et le maintien de certaines traditions, peut-être sommes-nous confrontés à « une forte instabilité des appartenances » (Flichy, 2004). En effet, pour avoir la possibilité de « choisir » qui nous sommes en nous appropriant et/ou nous délestant de partie de notre héritage, n'est-il pas important de justement pouvoir y avoir accès ? Ainsi, nous concevons comme fondamental, à la fois pour les personnes âgées que les générations plus jeunes, qu'une recherche où sera raconté des histoires de personnes âgées à propos de leur expérience de la mort, du deuil, du vieillissement et de la transmission soit faite à notre époque; afin d'offrir un espace ne serait-ce que pour pouvoir les entendre.

#### Questions et objectifs de recherche

Notre question de recherche principale est la suivante : comment les enjeux de transmission sont-ils vécus par les personnes âgées en deuil d'un proche âgé? Afin d'y répondre, nous avons élaboré des objectifs de recherche, qui se déclinent comme suit : 1) Explorer le vécu du deuil d'un proche âgé des participants ; 2) Explorer le vécu du vieillissement et du fait d'être mortel des participants, alors qu'ils sont en deuil d'un proche âgé ; 3) Explorer les enjeux de transmission des participants qui sont endeuillés d'un proche âgé. Plus précisément, explorer comment s'élabore la définition personnelle de la transmission des participants, à savoir comment leurs enjeux de transmission se lient à l'expérience de leur deuil d'un proche âgé et comment leurs enjeux de transmission se lient à l'expérience de leur vieillissement et de la finitude.

## Méthode utilisée

Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons fait une recherche qualitative en psychologie humaniste. Cette approche en psychologie invite à aller à la rencontre de l'expérience vécue (Mahrer, 1989). En effet, l'objectif de la recherche humaniste n'est pas simplement d'approcher le phénomène de l'expérience « en s'arrêtant sur la présence immédiate et visible du comportement [...] faisant perdre de vue la globalité de l'être humain [...] l'objectif [d'une recherche dans cette approche] consiste essentiellement à décrire la nature de l'expérience telle qu'elle est vécue subjectivement par la personne. » (Piette, 2019, p. 37-38). C'est donc en procédant par bouche à oreille et à l'aide d'organismes offrant des services aux personnes âgées que nous avons recruté 11 femmes âgées de plus de 65 ans en deuil d'un proche âgé de plus de 65 ans. Nous avons réalisé deux entrevues semi-dirigées avec chacune d'entre elles portant sur le vécu de leur deuil, de leur vieillissement, du fait d'être mortelle et leur expérience de la transmission. Entre les deux entrevues nous leur avons offert la possibilité de leur donner un cahier ou une enregistreuse pour enregistrer leurs pensées sur les thématiques de la première entrevue. Nous avons réalisé un total de 22 entrevues, que nous avons analysées selon un processus d'analyse phénoménologique, thématique et conceptualisante (Paillé et Mucchielli, 2012 ; Tracy, 2013). La présentation des résultats a pris la forme d'une thèse classique par chapitre.

## Structure de la thèse

Le contenu de la thèse est divisé en différents chapitres. Le premier chapitre, cadre conceptuel de la thèse, présente une synthèse des écrits relatifs aux thèmes afférents à l'objet de notre recherche. Ce chapitre permet de présenter l'ancrage théorique de la recherche et de mieux comprendre la problématique précédemment présentée.

Le second chapitre, présente, explique et justifie la méthodologie développée pour ce projet. La démarche qualitative employée, les positions paradigmatiques, les choix méthodologiques, la méthode d'analyse des données, les critères de rigueur ainsi que les considérations éthiques sur lesquelles s'ancrent cette thèse y sont effectivement décrits. Finalement, une description du processus de recrutement, d'échantillonnage et des entrevues réalisées est aussi présentée.

Le troisième chapitre présente les résultats de l'analyse descriptive. Ce chapitre est divisé en quatre grandes sections, soit le portrait des 11 participantes que nous avons rencontrées et la description de leurs différents vécus : le vécu du deuil d'un proche âgé, le vécu du vieillissement et du fait d'être mortel, le vécu entourant le concept et l'acte de transmettre.

Le quatrième chapitre présente les réflexions issues de l'analyse interprétative des résultats. Il présente une discussion qui relie les résultats issus de l'analyse descriptive aux écrits de notre cadre conceptuel, ainsi qu'à d'autres textes dont la présentation est apparue congruente suivant notre analyse. Dans ce chapitre un modèle théorique qui lie entre elles les catégories conceptualisantes suivantes est également présenté : le deuil comme une question, le vieillissement : entre tentatives de réponses et réponses imposées, la transmission comme un passage vers un nouveau soi : l'Autre. La discussion se termine sur la proposition d'une poétique de la transmission : cultiver le merveilleux pour rendre le monde habitable.

Enfin, la conclusion (cinquième chapitre) présente un résumé des différentes sections de ce projet, la description des forces, limites et questionnements qui en découlent, ainsi que des propositions pour des recherches futures.

## CHAPITRE I

### CADRE CONCEPTUEL

Dans les pages qui suivent, nous nous attarderons à l'évolution de différentes visions conceptuelles et de traitement social de la mort, du vieillissement, pour ensuite explorer les possibles liens entre ces concepts et celui de la transmission. Puis nous parlerons du deuil en effectuant un exercice semblable afin d'essayer de lier ce concept de façon plus incarnée à celui du vieillissement, pour élaborer sur ce qui pourrait se nommer le travail du vieillissement/du deuil/de la vie/de la transmission. Pour terminer, nous nous questionnerons encore sur la transmission, à savoir, ce qu'elle signifie pour l'existence et plus particulièrement pour le vieil âge.

#### 1.1 La mort et les rites qui lui sont associés

Comme mentionné précédemment, la mort, surtout la nôtre, a quelque chose qui ne peut être cerné par la pensée (Freud, 1915; Jankélévitch, 1977; Levinas & Rolland, 1993). Confrontés à la mort des autres, nous apprenons que nous aussi mourrons, sans toutefois pouvoir imaginer notre mort propre. Et de la même manière que nous pouvons voir la mort d'un autre, « toutes les fois que nous essayons [de voir notre mort en nous l'imaginant], nous nous apercevons que nous y assistons comme spectateurs » (Freud, 1915). Ainsi, l'école psychanalytique déclare que même si les humains comprennent leur mort à venir rationnellement, inconsciemment, ils se croient immortels. (Freud,

1915). De Beauvoir (1970) expose bien ce processus inconscient qui, pour elle, touche aussi le vieillissement : « On conjure l'idée de la maladie en invoquant l'âge ; on élude la notion d'âge en invoquant la maladie et on réussit par ce glissement à ne croire ni à l'un ni à l'autre. » (p. 304). Lorsque la mort survient, notre attention se porte sur son « caractère occasionnel » (Freud, 1915, p. 19), ce qui l'a causé : un accident, une maladie, et avons « tendance à la dépouiller de tout caractère de nécessité » (Freud, 1915, p.19). Freud proposait déjà en 1915 que les collectivités souffraient de « l'appauvrissement de la vie » en ne se rappelant pas le caractère essentiel à la mort. Il mentionne :

La tendance à vouloir éliminer la mort du registre de la vie nous a encore imposé beaucoup d'autres renoncements et élimination. Et, cependant, la devise hanséatique proclamait : naviguer est une nécessité ; vivre n'est pas une nécessité. » (Freud, 1915, p ?).

Il propose que les collectivités recherchent la mort dans le monde de la fiction alors que nous devons nous en protéger dans la vie réelle, que de s'approcher de la mort, encore une fois comme spectateur, nous aide à jouer avec la fatalité, car grâce à la mort « fictive », nous survivons au héros dans la réalité, mais elle nous permet suffisamment d'identification pour nous rappeler la valeur de la vie : elle a une valeur car nous pouvons la perdre. Ainsi Freud rappelle l'absolue nécessité que nos cultures nous permettent d'intégrer la mort à la vie.

Jusqu'à tout récemment, au Québec, le tissu social encadré par le religieux proposait une réponse culturelle, ritualisée pour supporter les deuilés et la communauté affectée par la perte pour justement aider à organiser notre rapport à la mort. À notre époque, où « le désir de contrôle et de maîtrise du temps constitue une demande forte de nos sociétés. » (Bacqué, 2013, p. 117), il semble que ces réponses soient en train de changer.

En effet, autrefois les rites funéraires avaient pour fonction de faire accepter le changement et de rassurer sur la normalité de cet événement dépareillé (Des Aulniers, 2000) pour assurer l'avenir du défunt et de sa communauté (Bacqué, 2013). Divers penseurs notent qu'aujourd'hui, les rites funéraires ne semblent plus autant remplir ces fonctions (Bacqué, 2013; Bussièrès, 2007). En effet, ces rites sont aujourd'hui plus intimes et raccourcis (Bussièrès, 2007). La mort étant souvent vécue dans un contexte institutionnel donc pris en charge par des lois où l'aspect de la mort hygiénique est prioritaire, où la crémation est de plus en plus une technique de disposition du corps choisie, la place au rituel est plus limitée et ne semble donc plus faire réflexion au sein de notre société (Bussièrès, 2007). À notre époque et au Québec, le devenir eschatologique semble désormais appartenir à la croyance intime, le rite funéraire ayant désormais davantage fonction de rassembler, de se rappeler du défunt, de lui rendre hommage, le transformant peut-être en rite de proximité plutôt qu'en rite de passage (Bussièrès, 2007). L'auteur explique dans une note de bas de page qu'il emprunte ce terme de « proximité » à Fabrice Hervieu-Wane (2005) et fait remarquer que d'autres auteurs comme Luce Des Aulniers proposent les termes de « rites intimes », « microrituels », « rite privé ». Les recherches de Bussièrès ne permettent pas de faire état d'une transformation sans équivoque des rites funéraires mais d'un mouvement vers la « privatisation », de là la proposition de les catégoriser comme rite de « proximité ». En effet, ce qui est, ou était reconnu comme rites de passage : baptême, communion, mariage, rite funéraire impliquent que la communauté reconnaisse que ces habitants vivent une transformation, « passent » vers un autre état, un autre lieu et que ce lieu évoque quelque chose pour la communauté et non pas simplement pour ses individus. À notre époque, le lieu où les morts se trouvent n'est plus commun, il est intime. Alors que nous aurions besoin d'aide pour nous rappeler que nous sommes un « nous » devant la mort, alors que nous aurions besoin de nous rappeler que la mort est importante pour comprendre ce qu'est la vie, maintenant il semble que nous soyons un peu plus « seul » face à elle.

## 1.2 Les deuils et la préparation à la mort des personnes âgées d'aujourd'hui

Les personnes âgées de notre époque sont plus enclines à vivre des pertes diverses (de personnes, de rôles, physiques, cognitives) que les générations précédentes. En effet, jamais auparavant certaines personnes n'ont pu vivre à un âge si avancé « confronté de manière massive à la tension ambiante qui les invite à adopter une posture qui oscille entre « éloignement du monde » et « maintien dans le monde » (Caradec, 2007, p. 13). Entre un rapport constant avec le monde jusqu'à la fin et un discours plus pessimiste qui entrevoit le vieillissement comme une accumulation de pertes qui éloignent inéluctablement du monde (Grenier, 2012; Talpin, 2011b), se préparent-elles à leur fin ? Si oui, comment ? Est-ce que de nos jours préparer sa mort fait état d'une volonté de bien-vivre dans le contrôle, comme Biotti-Mache (2010) l'affirme ? Ou plutôt, vivons-nous peut-être collectivement « l'intrigue d'un remaniement » entourant le mourir à notre époque ? (Baudry, 2003, p. 9).

## 1.3 Le vieillissement, comment le définir ?

### 1.3.1 Trois théories classiques du vieillissement

Dans les années 60, la théorie de l'activité (Havighurst, 1963) et la théorie du désengagement (Cumming et Henry, 1961) s'opposaient dans le champ de la gérontologie pour définir ce que serait un « vieillissement réussi » (Schulz, 2006). Elles auraient été représentatives d'images opposées sur le bien-vieillir dans la culture occidentale, Havighurst mentionnant en effet ne pas avoir développé la théorie de l'activité, mais plutôt avoir fait l'effort d'articuler ce que plusieurs praticiens supposaient comme allant de soi : que de rester actif serait la meilleure façon de bien vieillir (Schulz, 2006). Cette théorie stipule en effet que la satisfaction de vivre est reliée à ce qu'on appelle le concept de soi qui dépendrait de l'image que les autres ont

de nous. Ce serait les rôles sociaux définis comme « l'ensemble des activités que l'on est censé accomplir, compte tenu de la place que l'on occupe dans l'organisation sociale » (Hétu, 1988, p. 22) adoptés par les individus, qui leur promulgueraient l'appui et la reconnaissance dont ils ont besoin. C'est donc dans l'effort d'un maintien ou de la substitution de certains rôles significatifs (comme en adoptant de nouveaux rôles informels) que les individus pourraient plus facilement s'adapter à certaines pertes liées au vieillissement et être satisfaits.

En contrepartie, la théorie du désengagement développé par Cumming et Henry (1961) propose qu'un vieillissement réussi s'articule autour d'un processus de désengagement sélectif où l'individu vieillissant délaisse inévitablement et progressivement son rôle d'acteur pour devenir davantage spectateur, la société sollicitant de moins en moins sa contribution, et ses relations avec le monde se faisant de moins en moins nombreuses. Les relations qui persistent seraient davantage significatives et procureraient plus de plaisir, le désengagement serait donc en effet sélectif (Hétu, 1988).

Ces deux théories utilisent le concept « d'équilibre » fonctionnel, au sens homéostatique, du système de relation sociale de la personne âgée pour expliquer ce qu'elle devrait faire pour être satisfaite de son vieillissement. Dans la théorie du désengagement, la personne vieillissante devrait trouver un équilibre plus ajusté à sa réalité de personne âgée en se désengageant de la sphère sociale, alors que dans la théorie de l'activité, l'équilibre devrait rester le même que celui constitué à l'âge adulte, ainsi, pour s'adapter à la perte d'activité et plus spécifiquement de rôle social, il faudrait en trouver des substituts (Schulz, 2006). Plusieurs chercheurs ont tenté de raffiner la théorie de l'activité au fil des ans (Rosow, 1963; Lemon, Bengtson, and Peterson, 1972 ; Logino and Kart, 1982) et les recherches les plus récentes chercheraient à mieux comprendre le lien causal entre le maintien d'activité et la satisfaction en s'intéressant davantage à l'aspect symbolique du choix d'activité plutôt qu'à l'aspect purement fonctionnel qui semble être de moins en moins supporté empiriquement (Schulz, 2006).

L'aspect du déterminisme biologique de la théorie du désengagement qui rendrait le processus de désengagement certain et inévitable a lui aussi été remis en question. Hoschild (1975) précise en effet que c'est bien le vieillissement qui est biologique alors que le désengagement est plutôt un processus social.

Une autre théorie sur le vieillissement a été développée par Neugarten (1964) au début des années soixante. La théorie de la continuité propose que malgré les changements afférents au processus de vieillissement, la vieillesse des gens s'inscrirait dans la continuité de leur vie. Le comportement d'un sujet peut être évalué en rapport à sa personnalité et au type d'environnement qu'il tend à constituer autour de lui. Le style de personnalité présente à l'âge adulte constituerait un indice fiable du rapport futur à vieillesse. En vieillissant, nous n'aurions donc pas nécessairement tendance à décliner ou à être moins aptes à faire face aux épreuves de la vie qu'avant, au contraire, nous pourrions nous appuyer sur notre capacité d'adaptation acquise tout au long de la vie (Hétu, 1988). La cohérence perçue chez les personnes âgées, assise principale de la théorie de la continuité, ne s'expliquerait pas par la propension à l'homéostasie comme dans la théorie de l'activité, mais bien par le constat validé empiriquement d'une corrélation entre les comportements et les types d'univers relationnels présents au jeune âge, à l'âge adulte et dans les dernières années de vie. (Schulz, 2006) Cette théorie se fonde sur différents concepts, dont la structure interne qui est définie comme étant nos idées, capacités cognitives, nos connaissances organisées en structures comme le concept de soi, nos aspirations, notre vision du monde, notre philosophie de la vie, valeurs, croyances et mécanismes de défense (Schulz, 2006). La combinaison de ces différentes structures formerait un tout unique qui nous distinguerait (Schulz, 2006). La cohérence entre ces différentes structures serait importante pour cultiver un sentiment de sécurité psychologique (Schulz, 2006). La continuité s'appuierait aussi sur le concept de structure externe défini comme les rôles sociaux, les activités, les relations et notre lieu de vie. À l'âge adulte, la plupart des gens auraient une structure externe bien constituée qui les rend uniques et leur procurerait aussi un sentiment de

sécurité. L'expérience de vivre permettrait également de développer une orientation vers des buts qui se définissent tout au long de notre parcours. Cette expérience de vie permettrait de comprendre ce qui nous rend satisfaits et nous inciterait à maintenir nos capacités d'adaptation pour rechercher un sentiment de satisfaction.

Contrairement à la théorie de l'activité ou du désengagement toutefois, la théorie de la continuité n'est pas déterministe, ni une prescription pour atteindre un bon vieillissement ou un sentiment de satisfaction. La tendance à la continuité serait constatée, mais ne serait pas non plus systématiquement positive. En effet, certaines personnes ont une estime d'elle-même pauvre, ont été au sein de dynamiques relationnelles dysfonctionnelles et ont des mécanismes de défense peu adaptés pour faire face aux difficultés de la vie. En somme, la théorie de la continuité propose que la personne vieillissante soit encline à continuer d'utiliser les capacités d'adaptation qu'elle a développée pendant l'âge adulte, même si ces derniers se sont avérés peu adaptés.

### 1.3.2 Que retenir de ces théories

Les théories présentées ci-haut se fondent sur un paradigme scientifique, mais semblent plutôt représenter des visions sociales du vieillissement qui avaient et ont toujours cours dans nos sociétés occidentales (Balard, 2013). En effet, elles proposent qu'il y aurait une trajectoire souhaitable pour « bien vieillir » qui se fonde sur les réalités objectives de la notion de « vieillir », alors que : « [cette notion] ne peut être pensée de manière objective, mais qu'elle subit de fait les jugements de valeur de ceux qui l'emploient » (Balard, 2013, p.6). La théorie de l'activité aborde en effet le vieillissement comme un processus, mais d'une certaine manière « prescrit » des orientations qui « valorisent un état stationnaire » (Balard, 2013). En d'autres mots, « bien vieillir » serait de ne pas vieillir parce que vieillir serait un problème (Balard,

2013), « une affection qu'il faut ralentir ou repousser pour réussir son vieillissement » (Balard, 2013 p. 4). Pour étudier le phénomène du vieillissement, Tornstam (1992, dans Balard, 2013) propose de sortir de ces paradigmes et de s'intéresser à ce que les personnes âgées ont à dire de leur expérience. Bien évidemment, nous abondons dans le même sens et c'est que nous avons tenté de faire avec ce projet de recherche. Nous avons tout de même trouvé pertinent de nous familiariser avec ces théories parce qu'elles représentent des visions sociales du vieillissement qui sont très présentes dans notre culture. Également, elles semblent évocatrices de certains mouvements possibles au sein du processus de vieillissement, c'est-à-dire, l'engagement, la stabilité et la déprise. Ainsi nous proposons de les employer comme métaphore pour parler du processus de vieillissement que nous tenterons maintenant d'appréhender en relation avec le parcours de vie.

### 1.3.3 Le vieillissement un travail de réécriture provoqué par la rupture ?

Ramos (2010) offre une définition très riche du processus du vieillissement qu'elle définit comme suit : « Le vieillissement comme étant une reformulation du monde faisant suite à des chocs venus toucher à la réalité de la vie quotidienne de l'individu. » (p. 21). Cette définition a l'avantage d'être nuancée et sensible à l'histoire de vie de la personne faisant référence à la fois à l'engagement et à la déprise comme cité ci-haut. Membrado (2010) nous rappelle la théorie de la continuité en nous disant que « Le vieillir est dès lors perçu comme une qualité intrinsèque à l'ensemble du parcours de vie, comme un processus, dont les expériences de fin de parcours, s'éclairent au regard des trajectoires antérieures. » (Thorstad) (p. 7).

Vieillir serait alors un travail plus ou moins serein pour retrouver ce sentiment de continuité rompue par les pertes. Travail nous faisant peut-être poser la question : «

suis-je donc devenue une autre [personne] alors que je demeure moi-même ? » (De Beauvoir, 1970, p. 301). L'expérience d'avancer en âge est un processus dans lequel la personne doit « négocier avec le temps qui passe » et réaliser un « travail du vieillir » (Membrado, 2010, p. 9). Certains pourront traverser une crise d'identification (De Beauvoir, 1970) en tentant de trouver un rythme de vie adapté à leur situation (Membrado, 2010). La perte d'un être cher de la même génération pourrait-elle venir modifier ce rythme et mobiliser quelque chose de particulier chez les deuilés<sup>2</sup> ?

Sans que l'on puisse parler d'un sentiment de mobilisation universelle vis-à-vis le parcours de vie, les écrits nous indiquent en effet que ces moments de brisure, de rupture, de discontinuité dans le temps sont parfois des moments fertiles pour la consolidation identitaire, la réflexion sur l'environnement relationnel (Membrado, 2010) et une occasion de s'ajuster aux différentes pertes (Erikson et Erikson, 1998). À l'aide de sa femme et en s'inspirant des écrits de Thornstam, Erickson a notamment développé à la fin de sa vie une nouvelle étape de son modèle du développement social affectif nommée la géotranscendance. Au sein de cette dernière étape de l'existence, les personnes âgées auraient tendance à réécrire leur histoire afin d'intégrer comme un tout les différentes étapes et ruptures de leur parcours de vie (Erikson et Erikson, 1998). Le processus du vieillissement semble donc empreint de créativité et de fidélité.

#### 1.3.4 Création et fidélité : revenir à la source en ayant déjà parcouru le chemin

Le texte sur la créativité des peintres vieillissants de Korff-Sausse (2008) tisse des liens intéressants entre la créativité et la fidélité au sein de la vieillesse. Il témoigne, en effet, d'un possible retour vers le passé stylistique des peintres au regard d'une identité créatrice actuelle et d'un avenir fertile aux œuvres nouvelles. L'auteure écrit :

---

<sup>2</sup>Le terme « deuilés » est une expression empruntée à Luce Des Aulniers (trouver texte). Nous l'avons préféré au terme d'endeuillé dans la mesure où il a des résonances plus actives faisant état d'un nécessaire engagement dans un travail À élaborer

Le style tardif se caractérise par une simplification des moyens, une reprise de toute l'œuvre antérieure qui non seulement se prolonge, mais se renouvelle. Les processus de création de fins de vie sont une reprise des premières émergences de la symbolisation, où reviennent au premier plan le corps, le rythme et l'espace, constitutifs de la construction psychique primordiale. (Korff-Sausse, 2008, p. 13).

Se pourrait-il que le même processus créateur relatif aux artistes vieillissants puisse se produire pour tout le monde au sein de leur parcours de vie ? Passant d'une « créativité jaillissante » propre aux premières années de vie, à une « créativité sculptée » donc plus fine et organisatrice pour lier et transformer son parcours de vie (Talpin, 2011a, p. 4).

On ferait donc du neuf avec du vieux ? Comme Talpin (2011b) nous l'indique, la vieillesse nous ramènerait peut-être à nos premières positions de dépendance ou dans un langage plus humaniste, à nos premières questions existentielles et donc peut-être à l'essence même de notre créativité.

### 1.3.5 En conclusion

La vieillesse est donc bien complexe, comme tous les autres âges de la vie. Ce qui par exemple pourrait sembler être un repli sur soi malsain est peut-être une adaptation singulière au vieillissement menant à une vie psychique plus profonde donnant ainsi plus d'espace pour la rêverie, entre autres (Talpin, 2011b). Mais encore faut-il que cet espace pour la rêverie et la « création de sa vieillesse » soit disponible, car « Pour vieillir vivant, il faut tout à la fois se sentir vivant et se voir vivant, jusqu'à la mort, dans le regard des autres » (Talpin, 2011b, p. 8).

## 1.4 Le deuil, comment le définir ?

### 1.4.1 Le deuil, une expérience universelle, culturelle et collective ?

L'expérience du deuil, bien que se manifestant et étant vécue de façon très diversifiée selon les cultures, serait une expérience universelle (Hooyman et Kramer, 2013). Et bien que l'expérience du deuil transcende les cultures, il n'y a pas de théorie universelle du deuil et les recherches se penchant sur ce phénomène ont souvent tendance à être ethnocentriques (Hooyman et Kramer, 2013). Ce qui sera considéré comme une expérience de deuil « normal » est fortement influencé par les construits de la culture au sein de laquelle l'expérience de deuil est vécue (Hooyman et Kramer, 2013). Comme nous mentionnions plus tôt, dans notre culture et à notre époque, il semble que les personnes endeuillées soient souvent invitées à cheminer dans un certain silence et avec pudeur (Demanze, 2020; Veyrié, 2019) dans cette expérience. Pourtant le deuil a toujours été et reste un événement fondamentalement collectif.

En effet, comme nous l'avons mentionné précédemment, le rite permet d'accuser la fatalité de la mort tout en étant un vif plaidoyer pour la vie, « le roi est mort, vive le roi ».

L'expérience du deuil se déroule simultanément dans les deux espaces, collectif et individuel, les deux réalités, sociale et psychique : à l'extérieur, dans l'espace institué – les funérailles, les commémorations, les monuments, les noms – et à l'intérieur, dans l'espace psychique. (Egry, 2013, p.30)

Pourtant, les rites se transforment, et le deuil qu'on ne porte plus ici par le moyen de codes clairs et connus par la collectivité (s'habiller en noir pendant un certain temps par exemple) laisse avec peu de repères pour vivre cette expérience ensemble. Un fait contrastant alors que la première expérience de deuil peut être interprétée comme un des fondements de la culture humaine (Bussièrès, 2007). En effet les anthropologues

nous rappellent que ce qu'on appelle collectivité se serait constitué les premières fois où des êtres se sont trouvés devant le corps inanimé de leur proche, qu'ils n'ont pu abandonner sa dépouille, ont à la fois voulu le protéger, et ont voulu protéger la communauté des vivants de lui. En effet, nous aurions appris à parler à cause de la mort (Bussières, 2007), plus précisément, les premières fois que des êtres ont vécue la mort d'un autre comme une absurdité (Housset, 2009). Le deuil, l'effet que la mort provoque chez les survivants, a donc été créateur de solidarité dans la collectivité, de rassemblement, de relation entre les survivants et entre les survivants et les morts (Veyrié, 2019). Le deuil a permis à l'imaginaire de l'après-mort et du sacr e de se déployer. L'autre est donc une porte vers le deuil de même que le deuil est une porte vers l'autre.

#### 1.4.2 Différents modèles de deuil : entre trajectoire, aboutissement souhait e et singularité

C'est Sigmund Freud avec son ouvrage, *Deuil et Mélancolie* (1917), qui a offert la première théorie psychologique conceptuelle du phénomène du deuil (Hooyman & Kramer, 2006). Ce dernier définit le deuil comme un processus de détachement de la libido qui nous lie à un objet perdu pour ensuite l'orienter vers un autre objet (Freud, 1917). L'intériorisation de l'objet serait la première étape pour détacher la libido (Freud, 1917). Ce processus de séparation demanderait du travail, de l'énergie et du courage de la part de la personne qui l'expérimente, le temps ne permettant pas seul la guérison (Hooyman & Kramer, 2013). Freud proposerait qu'il serait souhaitable d'accomplir ce travail de détachement le plus rapidement possible, bien qu'il ait mentionné être personnellement toujours très attach e, malgré les années qui passent, à certaines personnes décédées qui lui ont été chères (Hooyman & Kramer, 2013). Il semble en effet, que le processus de deuil soit plus long et compliqu e que Freud l'avait conceptualis e, un phénomène plus complexe « qu'une réaction à une action extérieure (Housset, 2009). Veyrié (2019/5) dans *Le deuil des êtres chers, une épreuve intime et*

*sociale*, fait le récit d'expériences de deuil et évoque en effet à quel point elles peuvent être longues, complexes et profondes. Elle fait aussi remarquer que l'intérêt scientifique de certains penseurs et chercheurs pour cette expérience découle souvent d'expériences personnelles (Veryié, 2019/5) et que ces expériences personnelles permettent de constater que la traversée du deuil ne viserait pas le détachement total des liens avec l'endeuillé (Hooyman & Kramer, 2013). De vivre une expérience de deuil semble permettre de nous ouvrir à la singularité des liens que nous entretenons avec la personne décédée, mais plus globalement, de nous ouvrir aux liens que nous entretenons avec tous les gens qui nous sont chers (Veryié, 2019/5).

Dans leur ouvrage *On grief and grieving: Finding the meaning of grief Through. The five stages of loss*. Élisabeth Kübler-Ross et David Kessler (Kübler-Ross *et al.*, 2014) proposent une lecture du processus de deuil qu'ils divisent en différentes étapes. Ce modèle avait d'abord été conceptualisé pour décrire l'expérience d'être en fin de vie et a ensuite été transposé à l'expérience de deuil. Les auteurs proposent en effet que ces étapes seraient présentes au sein de toutes les expériences de changement significatifs qu'une personne peut expérimenter dans sa vie, comme le deuil d'un être cher, un événement traumatique ou l'expérience d'être soi-même en fin de vie comme c'était le cas pour Élisabeth Kübler-Ross lors de la préparation de cette dernière édition de son ouvrage (Kübler-Ross *et al.*, 2014). Les étapes de ces expériences seraient les suivantes : confronté à la perte de quelque chose de significatif, on serait d'abord enclin à dénier ce qui nous arrive. En effet, à l'étape du déni, on pourrait nier activement ce qui nous arrive : « ce n'est pas vrai, je n'arrive pas à y croire ». On pourrait aussi se surprendre à dénier la réalité en tentant d'appeler l'être cher de qui nous sommes en deuil pour lui parler du déroulement de ses funérailles. Par la suite on serait confronté à une certaine colère envers la personne décédée : « Comment as-tu pu me laisser, que vais-je faire sans toi ? » ainsi qu'envers notre personne ou envers l'injustice de la mort : « Pourquoi mon mari devait-il mourir alors que nous avons de jeunes enfants qui ont besoin de lui ! ». Ensuite, on pourrait expérimenter le désir de marchander avec la vie

en tentant de retrouver un certain pouvoir devant la fatalité. Une autre étape serait la dépression, une étape où les sentiments de peine et d'affliction seraient à leur paroxysme, où la perte deviendrait de plus en plus réelle. Finalement, la personne en deuil cheminerait tranquillement vers la tolérance et l'acceptation. En somme, cet ouvrage, teinté de l'expérience de fin de vie d'Élisabeth Kübler-Ross et de l'expérience de deuil de David Kessler de cette dernière, nous introduit à la notion d'étape qui, d'une certaine manière, donnent des images de la potentielle réalité commune de l'expérience de deuil. Toutefois, ces auteurs expliquent ceci :

Votre perte et le deuil qui l'accompagne sont des expériences très personnelles, des expériences différentes de celles des autres. Votre deuil est unique dans le sens que vous y attribuez, dans sa souffrante unicité. (Kübler-Ross *et al.*, 2014, p. 63). (traduction libre)

Ainsi l'expérience de deuil est une expérience qui peut être définie par des étapes, qui sont peut-être plus justement les chapitres d'une histoire de deuil qui est unique à la personne endeuillée (Kübler-Ross *et al.*, 2014).

Au Québec, Jean Monbourquette prêtre et psychologue a lui aussi développé une expertise dans le domaine du deuil et de son accompagnement par le groupe. Les étapes du deuil seraient pour lui le choc, le déni, la ronde des émotions, la prise en charge des tâches reliées au deuil, la découverte du sens de la perte, l'échange de pardon, la prise de possession de son héritage (Monbourquette., 2011). Comme Kübler-Ross, cet auteur définit lui aussi le processus de deuil par la notion d'étapes en spécifiant toutefois qu'il ne pourrait y être réduit. La façon de travailler le deuil et son aboutissement serait pour lui aussi personnel à chacun, fonction de la capacité de résilience et du contexte dans lequel la perte s'est produite (Monbourquette, 2011). Cet auteur propose cependant que le travail de deuil serait accompli, lorsque la pensée de l'être cher ne provoquerait plus de souffrance (Monbourquette, 2011).

Ces deux modèles de deuil offrent des images, une collectivité de témoignages, en somme, des remparts en proposant une trajectoire ainsi qu'un aboutissement souhaité pour l'endeuillé. Ces remparts sont, on s'imagine, bienvenus dans les moments de confusion que la perte peut provoquer. Cependant, comme le rappellent divers auteurs, l'expérience de deuil est surtout singulière, elle est « l'histoire » de quelqu'un qui vit une transformation liée à une perte, et il n'y a pas nécessairement de fin à cette expérience (Hooyman et Kramer, 2013) ni d'aboutissements souhaités à proprement dit autre que celui d'y attribuer un sens ou non.

Le processus de deuil implique le détachement certes, mais semble aussi un processus de liaison à son histoire : « Le deuil peut être vu comme n'étant pas seulement un mauvais moment à passer, mais aussi comme étant le remaniement de sa propre « place de vivant par rapport au défunt. » (Baudry, 2003, p. 8). Le deuil ne serait pas non plus une maladie, mais bien « le prix à payer pour être capable d'aimer de la façon dont nous le faisons » (Hooyman et Kramer, 2013, p. 16).

#### 1.4.3 Une expérience située qui exige la construction d'un sens ?

Dans une certaine mesure, la culture occidentale peut encourager à dénier l'expérience du deuil. La culture de la rapidité ne fait effectivement pas particulièrement apprécier ce qui rompt le quotidien (Hooyman et Kramer, 2013). Pourtant, le deuil serait mieux résolu quand le deuilleur cherche à trouver un sens à cette expérience souffrante en tentant de comprendre les changements de rôles et de règles au sein du système familial et de l'environnement social (Hooyman et Kramer, 2013).

Comment construire, découvrir, négocier le sens d'une expérience de deuil ? Dans, « *A social constructionist account of grief: loss and the narration of meaning* », Robert

Neimeyer et ses collègues proposent une conception de l'expérience de deuil qui s'éloigne de la vision occidentale dominante de notre époque qui décrirait cette expérience comme principalement individuelle, psychologique et intrapsychique. En effet, comme nous le mentionnions précédemment, le sens d'une expérience psychologique est intimement lié à la culture, l'époque et la collectivité au sein de laquelle elle est vécue, le deuil serait effectivement une expérience située (Neimeyer, 2014). Neimeyer (2014) donne l'exemple de deux expériences de deuils similaires où une personne endeuillée serait encore grandement affectée par la perte, pleurerait, penserait encore énormément au défunt un an après la perte. Vécue à une époque où il était attendu des femmes endeuillées de porter le deuil, de souffrir pour honorer leur époux, cette expérience aurait sans doute été interprétée par ses proches comme normale, même souhaitée. À notre époque et au sein de notre société, la même expérience aurait sans doute été qualifiée de deuil pathologique et l'on aurait encouragé cette femme à tenter de se changer les idées, on l'aurait invitée à passer à autre chose. On peut s'imaginer que cette interprétation culturelle et collective du vécu de ses femmes aurait un impact considérable sur la construction du sens que ces dernières donnent à leur expérience. L'une pourrait se sentir rassurée de faire la bonne chose, d'avoir une expérience de deuil normale, l'autre pourrait se sentir isolée, incomprise, anormale. En effet, Neimeyer (2014) proposent que le processus narratif au sein duquel une personne trouve, assemble, s'approprie le sens de son expérience est une activité interprétée, située et communicative qui est plus ou moins congruente avec les sens promulgués au sein des différents environnements où se situe cette personne.

Ainsi, pour tenter de s'approcher de façon respectueuse comme chercheuse qui désire comprendre l'expérience de personnes âgées ayant vécu le deuil d'un proche âgé à notre époque, il semble qu'il faille tenter de bien cerner la scène que notre époque offre pour les personnes qui la vivent. Il faut aussi faire attention à ne pas imposer le sens, ni même le besoin de sens à une personne endeuillée; il faut user de prudence et se rappeler qu'il s'agit de l'expérience singulière de cette personne et qu'elle seule peut

raconter son histoire et y attribuer un sens ou non (Ricœur, 1994). Reste que, quand il n'est pas forcé, le sens semble très important pour transcender cette expérience et l'intégrer dans le parcours de vie et peut-être même, pour s'inscrire au sein d'une lignée. Le deuil serait donc une occasion d'apprendre à vivre davantage pleinement nous permettant d'être en connexion avec le sens profond de l'existence (Hooymann et Kramer, 2013). Et ce sens profond de l'existence que l'expérience deuil nous permettrait de toucher semble être relatif à la notion d'identité et de liaison :

Il est possible de considérer que le deuil n'est pas ce qui m'arrive à moi seul, mais ce qui arrive à une relation dans laquelle j'existe. Dans ce cas deux considérations préalables à l'étude du deuil peuvent être établies : d'une part, le deuil n'est pas seulement la réaction ou le jugement d'un individu par principe isolé, et, d'autre part, il n'est pas la perte de quelque chose, mais d'une relation de personne à personne. On ne porte pas le deuil d'un proche comme on « fait » le deuil d'une carrière ; il n'y a deuil au sens propre que là où il y a amour, et c'est pourquoi l'épreuve du deuil peut être aussi le lieu de la saisie intuitive de la valeur absolue de l'être aimé qui peut rendre possible un devoir. (Housset, 2009, p.1-2)

Dans un même ordre d'idée, Neimeyer (2003) est prudent quant à l'universalité de ce qu'il appelle la trajectoire émotionnelle du deuil et la vision « pathologique » que certains penseurs pourraient avoir de cette expérience. Il fait en effet partie des chercheurs et cliniciens qui se positionnent en accordant une valeur à cette expérience. Neimeyer propose d'aborder l'expérience de deuil en étant sensible au monde phénoménologique de la personne endeuillée modulé par le genre, la culture et l'univers spirituel (Janoff-Bulman *et al.*, 1998). Il faudrait aussi porter attention à la façon dont l'expérience de deuil peut créer une transformation du monde et de l'identité de la personne qui l'expérimente. Finalement, le deuil serait consolidé par des choix conscients et inconscients, processus modulé selon les réactions des gens qui nous entourent (Janoff-Bulman *et al.*, 1998).

#### 1.4.4 La perte mène-t-elle toujours à l'expérience d'un deuil ?

Toutes les pertes ne mèneraient pas nécessairement à expérimenter un deuil. Le sentiment d'attachement entre le défunt et la personne endeuillée n'est pas toujours suffisamment fort pour que la perte soit ressentie comme un deuil. À certaines occasions, même si l'on peut supposer qu'il y ait un sentiment d'attachement présent, les manifestations du deuil semblent aussi absentes, refoulées, compartimentalisées par la personne en deuil qui se refuse à vivre et à porter cette expérience (Hooyman et Kramer, 2013).

#### 1.4.5 Comment mieux s'approcher du processus du deuil ?

Pour comprendre l'expérience de deuil d'une personne tout en essayant de ne pas dissoudre le caractère tout à fait singulier de son processus, il semble pertinent d'avoir peu d'a priori théoriques sur ce phénomène. À la lumière de ce qui précède, l'ouverture à l'unicité de l'expérience est essentielle pour pouvoir entendre l'histoire riche et personnelle du deuilleur dans une tentative de résonner avec elle pour toucher à l'universel, ou à ce qu'il y a de fondamentalement humain au sein de cette expérience.

#### 1.4.6 Le deuil, une occasion ?

Le deuil, comme mentionné précédemment, est un événement biographique et historique qui vient modifier le rapport au monde toujours et déjà-là (Ramos, 2010). Cette réalité donnée se voit chamboulée par la perte. Cet état des choses, qui blesse, bouleverse la personne et la collectivité donne aussi parfois l'occasion de saisir toute la marge de manœuvre que la personne endeuillée détient par rapport à ce qui apparaissait avant la rupture comme donné et immuable (Ramos, 2010). Une personne significative étant décédée, elle n'est plus là pour confirmer notre identité et nous aider dans le maintien du sentiment de réalité subjective (Ramos, 2010). Que faire alors devant ce qui peut être perçu comme une menace pour la routine et le quotidien qui reconforte (Ramos, 2010) ? Certains auteurs diront que ce quotidien rompu introduira une certaine réflexivité (Ascher, 2007, cité dans Ramos, 2010) au sein de l'existence

individuelle des gens, comme ce fut le cas, il y a presque 40 000 ans, pour nos ancêtres qui touchés par l'immobilité des leurs, créaient ce que l'on pourrait appeler l'humanité.

#### 1.4.7 Que retenir ?

Comme mentionné précédemment, les pertes à un âge avancé se font potentiellement plus fréquentes (Chavagnat, 2009) et l'éventualité de la finitude est alors parfois perçue comme étant de plus en plus probable. Certaines personnes âgées désirent prévoir comment se dérouleront leurs funérailles dans un souci manifeste d'en dégager la famille et peut-être pousser par le besoin plus ou moins avoué ou conscient de contrôle (Hanus, 2009). Pourtant, après la mort, même si le désir de contrôle s'est fait entendre de son vivant, il n'y a plus rien à décider pour le défunt :

Ce sont les vivants qui sont en charge de faire vivre au mort ce temps d'outre-temps qui ménage une temporalité extérieure [indéfinissable sur le plan de la logique/une temporalité poursuivie autrement] et tout à la fois intriquée à la durée humaine. (Baudry, 2003, p. 9).

Ce ne sont pas que les sentiments qui nous éprouvent dans le deuil, mais aussi que l'avenue de la perte soit hors de notre contrôle. Il est un phénomène qui ouvre une brèche vers l'inconnu et l'intrigue (Levinas et Rolland, 1993), dans la mesure où ce qui ne vient pas de soi (Baudry, 2003) nous a fait quelque chose (Buber *et al.*, 1997). Pourtant ce qui nous tombe littéralement dessus ne nous laisse pas sans ressource, comme Ramos (2010) nous l'apprenait. Au contraire, peut-être est-ce un moment propice pour que notre créativité se déploie. Peut-être une occasion d'« inventer une réponse inédite à une situation inédite » (Talpin, 2011a, p. 7) et ainsi poursuivre une tradition fertile à la transcendance de la mort par la créativité et la transmission.

### 1.5 Travail du deuil, travail du vieillissement, travail de la vie

Le deuil serait donc une rupture dans le quotidien, le vieillissement lui serait, entre autres, un processus d'ajustement aux différentes ruptures que comporte l'existence manifestée par l'engagement, de même que dans l'abdication sélective et dans la continuité de sa personnalité. Le tout prendrait sens au sein de l'existence même de la personne vieillissante et, dans le cadre de cette recherche, en deuil d'une personne de la même génération qu'elle. Toutes ces expériences semblent donc s'imbriquer les unes dans les autres et pour y avoir accès et potentiellement leur donner une résonance, il nous semble tout à fait cohérent de s'intéresser au parcours de la vie de la personne et à ce que cette expérience du deuil d'un être significatif de la même génération vient mobiliser comme travail d'existence, de vie et de transmission.

### 1.6 La transmission et l'humanité

La transmission borde notre chemin de vie, autant par ce que l'on reçoit que par ce que l'on donne à notre tour. Elle dépasse la mort dans la mesure où elle se poursuit, même si son objet se déforme au cours du temps, bien au-delà de la disparition de ses premiers « détenteurs ». (Goldbeter-Merinfeld, 2007, p. 2)

Depuis des millénaires l'humain s'est engagé au sein d'actes de création, de procréation et de transmission. Pourquoi ? L'étymologie du mot nous donne un indice : transmission emprunte ses origines au latin classique *transmissio* : mettre de l'autre côté. La transmission nous permet donc un mouvement vers, elle est l'acte de transporter une information dans le temps (Harvey, 2005). D'un point de vue scientifique, on pourrait penser que c'est notre instinct de survie animal qui motive notre désir de transmettre. Mais pourrait-on penser qu'il y ait d'autres possibilités de réponse ? Ou plutôt, que la réponse ait la même visée, c'est-à-dire celle de la survie, mais cette fois motivée par notre qualité proprement humaine et non notre instinct de

survie plus animal ? Parce que conscient de notre finitude, ne transmettons-nous pas pour dépasser « notre propre disparition et se survivre ? » (Biotti-Mache, 2010, p. 113).

Mais comme nous l'avons mentionné plus tôt pour le deuil, la transmission n'est pas seulement l'affaire des individus, mais concerne surtout les personnes en relation. Car la transmission bien qu'elle puisse prendre la forme d'un besoin, d'un désir, d'un choix, fait plutôt état d'une situation qui ferait objection à notre exclusive volonté, pour transmettre il faut des héritiers à qui transmettre : « Si l'inscription suspend la vie de l'événement de signification qu'est le discours, sans le lecteur qui lui redonne vie, le texte reste lettre morte. » (Wolff, 2006, p. 18). La transmission c'est la vie qui ne se limite pas à l'existence individuelle. Et justement, l'acte de transmettre est un acte de foi, un acte de vie, un affront que l'humanité fait à la mort qui réussit à nous achever individuellement, mais grâce à notre force collective, pas totalement. Il existe des lieux investis depuis des millénaires que l'on préserve, que l'on immortalise par respect pour le passé et le futur, par humilité, parce que nous avons compris que nous ne sommes pas seuls et que nous avons besoin de vestiges, de souvenirs pour créer l'avenir. Chaque mot porte en lui son origine souvent méconnue, mais qui, une fois découverte, permet d'ouvrir un sens à la fois nouveau et ancestral. De facto nous sommes donc liés au passé et à l'avenir sans l'avoir choisi, le lien doit être découvert encore et encore...

La transmission est donc infiniment immense et toute petite à la fois, car son mouvement s'adresse à toute l'humanité tout en s'incarnant dans les petites personnes que nous sommes. Ces êtres qui souvent cherchent un sens à leur histoire, découvrent leur histoire, mais qui parfois dans la souffrance sont perdus, font mal, pleurent, créent des œuvres...peut-être que certains découvrent alors qu'ils aimeraient, qu'ils auraient le désir, même le besoin de déposer quelque chose chez ceux qu'ils aiment, dans le monde en général et sans en avoir totalement conscience, espèrent être entendues.

### 1.5.1 Différentes catégories de transmission

Selon Quéniart *et al.* (2008), il y aurait plusieurs types de transmission, dont la transmission familiale, qui inclut la transmission à rebours d'une génération plus jeune à une plus vieille. Il y aurait aussi la transmission intergénérationnelle en chaîne (d'une génération à l'autre), directe (entre les grands-parents et les petits-enfants).

Le lègue familial serait composé de mythes, de rites véhiculés au sein d'une trame émotionnelle (Courtois, 2003). La famille transmettrait aussi un savoir, une expérience, un savoir-faire et un savoir-être (Goldbeter-Merinfeld, 2007). La famille, et nous ajoutons, la société et tous les acteurs qui la composent, peuvent aussi être vecteurs de transmission, de traumatismes, de peurs, de fantômes (Goldbeter-Merinfeld, 2007), de secrets et de non-dits (Anaut, 2008) dans un mouvement qui échappe en partie à notre contrôle (Lani-Bayle, 2004).

### 1.5.2 La dimension matérielle de la transmission

La transmission peut aussi être comprise dans sa dimension matérielle. En effet, la famille transmet en général un héritage matériel dont la dimension affective et culturelle peut être importante et parfois sous-estimée pour les gens en deuil (Goldbeter-Merinfeld, 2007). La transmission fait donc aussi référence au don d'objets (Membrado, 2010). Objets parfois sans valeur monétaire, mais à grande valeur sentimentale et culturelle, car médiateurs d'un récit familial (Ramos, 2010) une preuve objective de la complicité au défunt (Cuynet, 2008). Et ces dons, entre autres d'objets, font :

[...] référence au passé et aux multiples liens qui composent une vie permet[tant] aux personnes du grand âge de 'se rassembler', de constituer de soi une image cohérente qui puisse donner du sens à sa vie, une manière d'assurer son intégrité face à l'irréversibilité du temps. (Membrado, 2010, p.14).

Au sein du texte, transmettre des objets à ses enfants, petites choses, grands enjeux ?  
(Mortain, 2011) L'auteur expose plus en détail les particularités du don d'objet :

D'un point de vue logique, la nature même de ces objets donne à leur transmission un enjeu tout à fait spécifique, comparativement à d'autres contenus des relations intergénérationnelles. Ces objets sont singuliers et non divisibles, contrairement au temps et à l'argent, ainsi que non reproductibles, contrairement aux services. Ils sont détachables dans une certaine mesure des personnes, contrairement à l'affection, mais ils sont moins anonymes que l'argent. Ils sont aussi plus visibles que l'éducation ou le capital culturel. Enfin, ils ne peuvent pas être transmis simultanément à plusieurs personnes, contrairement à tous les éléments immatériels des transmissions intergénérationnelles. (p. 2)

### 1.5.3 La transmission n'est pas un mouvement de réciprocité

La transmission est donc vaste, et ses mouvements complexes. Comme nous l'avons mentionné ci-haut, elle est souvent porteuse d'une certaine ambivalence puisqu'elle semble échapper à notre vouloir et donc au principe de la réciprocité (je te donne, tu me donnes). De Visscher (2010) s'est intéressé au sujet au sein du texte « De la gratitude au-delà de la réciprocité », dans lequel il écrit :

Il est, d'ailleurs, impossible de rembourser le fait que notre vie elle-même est un don et que nous sommes détenteurs de cette dette fondamentale qui est celle d'être... Or, l'absence d'une réciprocité nous oblige à découvrir de nouveaux destinataires que nous trouvons dans la ou les générations qui nous suivent. (De Visscher, 2010, p. 4)

Nous voilà donc avec ce concept de la dette, cette dette d'être ne pouvant être remboursée au donateur, dette qui incite à s'intéresser à ce qui nous suit puisqu'étant peut-être notre seul salut (Ricœur, 2014). Pourtant, comme De Visscher l'indique, même si dette il y a, la transmission exige un courage, un amour, une certaine paix

(Talpin, 2011b), car c'est dans le « dévouement » et le « refus de l'avarice » que la transmission et le Kharis, sentiment de bien-être qui accompagne le don, peut se déployer (De Visscher, 2010, p.4).

#### 1.5.4 Transmission, deuil, processus identitaire : reconnaissance

Le courage et l'amour que la transmission demande semblent en fait une responsabilité envers l'avenir. Cette responsabilité s'expérimente toutefois sans avoir le contrôle total de la réception de notre responsabilité. Dans la transmission on retrouve donc aussi un deuil, le deuil de ne pouvoir donner seulement qu'avec une certaine retenue : « sans quoi nous priverions les bénéficiaires de la liberté nécessaire de prendre soin de l'héritage culturel à leur manière. » (De Visscher, 2010, p.11). En effet, « loin d'être conservation ou immuabilité, la continuité ne se déploie que dans et par le changement. » (Pham Quang, 2020)

Jacques Press dans *La transmission de la théorie : transmission de vie, transmission de mort* (2014), réfléchit lui aussi sur la transmission et sur son propre vécu d'héritier du psychanalyste Michel Fain. Press (2014) débute sa réflexion en rapportant une communication de Fain où il décèle un paradoxe, celui d'un penseur qui espère avoir été compris dans son apport théorique, qui espère que l'on aura accepté une vérité qu'il a décelé et a voulu transmettre, cette vérité étant que la transmission demande de la latence pour échapper à la saturation (Press, 2014). Ceci semble en effet paradoxal, et probablement parce que la transmission est justement un paradoxe :

[...] toute transmission implique deux partenaires ainsi que l'espace qui les sépare, et donc une forme (ou une pré-forme) de tiercéité. Or l'être humain est ainsi fait qu'il se défend autant qu'il le peut contre la complexité engendrée par le chiffre trois, et les analystes, qu'ils soient formateurs ou en formation, ne font pas exception à la règle [...] même si la situation de transmission est par essence asymétrique, chacun y a sa part : il n'y pas d'un côté un personnage actif – le maître – de l'autre un élève qui serait un pur réceptacle. » (Press, 2014)

Encore une fois, il semblerait qu'au sein des mouvements de transmission nous revisitions les trois postures présentes au cœur du processus de deuil et du vieillissement que sont la déprise, la continuité et l'engagement. Le processus de transmission en plus d'être constitué de ces trois postures invite à ce que ces trois postures soient adoptées par celui qui reçoit, car: « Le don est par conséquent une invitation à un autre don qui n'est pas une restitution. » (De Visscher, 2010, p.12).

Suivant la logique d'un mouvement infini, il semble aussi que l'on puisse dire qu'autour de la mort et du deuil soient présents les différents mouvements de transmission. En effet, « [...] la façon de partir – l'ambiance et les discours dans lesquels se réalise un départ – constitue bien un acte de transmission » (Grimaud, 2015, p.34). Les rites entourant les passages, semblent être des lieux de transmission :

En effet, c'est un moment solennel de transmission pas uniquement matérielle, mais identitaire [...] En justifiant sa place d'héritier pour un sujet, cette transmission institutionnalisée par les droits de succession renforce le lien de filiation entre les générations. (Cuynet, 2008).

La transmission a quelque chose de flottant et d'inconscient (Courtois, 2003), de culturel et de social. Sa mise en action porte la réalité de notre finitude à la conscience, « puisque toute éducation amène tout éducateur à contempler dans le devenir de l'enfant "sa propre suppression dialectique", sa propre mort » (Goldbeter-Merinfeld, 2007, p. 5) provoquant parfois des sentiments ambivalents et semblant se rapporter à ce que l'on pourrait appeler le processus identitaire tant pour la personne qui transmet que pour l'héritier qui reçoit. Ainsi, on transmet malgré nous autant ce que l'on peut choisir que ce que l'on transmet. On reçoit malgré nous, on choisit ce que l'on transmettra à son tour et par ce processus, on constate et choisit qui on est et comment on s'affilie ou non à ce qui nous a été transmis :

Outre le processus d'individualisation, qui fait en sorte que les individus sont autonomes et peuvent décider de s'affranchir de l'influence de leur famille, d'autres facteurs relatifs à la structure, à l'organisation et aux interactions familiales pourraient également expliquer ce choix individuel de « rupture » ou plutôt de différenciation. (Quéniart *et al.*, 2008)

Par ce processus identitaire, passant parfois par le chemin de la rupture, il semble que l'on cherche à se reconnaître et à se faire reconnaître :

En résumé, nous pouvons dire que, si la famille lègue des missions au nouveau-né, c'est qu'elle l'a précédemment investi par affiliation comme digne représentant de sa lignée. De ce fait, elle tisse un lien de reconnaissance par l'héritage symbolique et imaginaire qu'elle dépose sur lui. La suite dira si le sujet a pu s'approprier cet héritage pour l'inclure dans son identité avec la certitude de son lien de filiation et de quelle manière. (Cuynet, 2008)

#### 1.5.5 L'acte de transmettre, acte désiré et possible pour les personnes âgées ?

La question qui reste à poser maintenant est de savoir si ce rôle de donneurs, de mentors, d'anciens, de grands-parents d'une lignée, est important pour les personnes âgées ? Caradec (2007) en discute au sein de son essai *L'Épreuve au grand âge* et témoigne du vécu de ces personnes âgées qui ont croisé son passage en attirant l'attention sur leur descendance et leurs accomplissements. Pleins de fierté en partageant leur vécu et en témoignant du lien avec leurs proches qui les suivent dans la lignée, ils arrivent en quelque sorte, comme Caradec le décrit (2007, p. 25), à « associer le présent et le passé », « ce que l'on est à ce que l'on a été » et nous ajoutons, peut-être aussi à associer ce que l'on est dans la vie, à ce qui sera là quand nous ne serons plus, quand nous serons peut-être autrement, mais sans surprise, altérés pour ceux qui restent.

Caradec soulève toutefois que cette association n'est pas toujours vécue comme ce qui donne du sens à l'existence. En effet, quand ce qui nous suit semble si loin, quand il y a plus de trois ou quatre générations nées de notre passage sur terre, peut-être se demande-t-on, mais « qu'est-ce que je fais là » (Caradec, 2007, p. 20)? Qu'est-ce que je fais encore ici ? La descendance ne serait donc pas toujours ce qui consolide l'identité et donne un sens à l'existence surtout quand cette existence est parfois longue ou prolongée, parfois empreinte de solitude (Chavagnat, 2009). Est-il donc vraiment plus facile de vivre et de mourir dans ce cas-ci ? La possibilité de transmettre est donc dialogique, car faisant à la fois « ressentir les difficultés de la vie et la chance que nous avons de les vivre encore... » (Billé, 2002) ce à quoi nous ajoutons, l'espérance que lorsque nous ne vivrons plus, les générations futures pourront continuer ce grand cycle, comme les arbres s'enracinent tranquillement dans le sol en laissant tomber les graines qui en feront pousser d'autres.

Finalement, la transmission même si choisie et désirée a besoin d'au moins deux personnes pour se produire. Dans le cadre de cette recherche, nous nous inscrivons personnellement, intellectuellement et académiquement comme dépositaires de la transmission des personnes que nous avons rencontrées. Notre projet, comme une mise en abyme, nous a permis d'abord d'explorer la transmission en discutant avec les participants, mais aussi d'expérimenter en direct un échange, un dialogue, une transmission en nous positionnant volontairement comme héritière.

## CHAPITRE II

### MÉTHODOLOGIE

Dans le prochain chapitre, nous rendrons compte du processus méthodologique que nous avons employé pour mener ce projet de recherche. Tout d'abord nous commencerons par décrire les fondements théoriques sur lesquels s'appuie la recherche ainsi que nos choix méthodologiques. Ensuite, nous décrirons le processus de recrutement, le format des entrevues, l'échantillonnage et, pour terminer, les dispositions éthiques qui ont guidé ce projet.

#### 3.1 Fondements théoriques et paradigmatiques

Ce que l'on définit comme positions paradigmatiques ou plus simplement paradigme consiste à définir comment le chercheur comprend la réalité, acquiert des connaissances sur le monde. (Tracy, 2013). Tracy (2013) propose que ces positions paradigmatiques se distinguent selon différentes visions de l'ontologie (nature de la réalité), de l'épistémologie (nature de la connaissance), de l'axiologie (valeurs constitutives des domaines de recherche et théorisation) et de la méthodologie (stratégies, moyens pour rassembler, de faire la collecte et l'analyse des données).

Le lecteur aura remarqué l'apport de différentes disciplines au sein de notre cadre conceptuel. En effet, nous avons exploré les phénomènes à l'étude dans leurs dimensions psychologiques, philosophiques, sociales et anthropologiques. La psychologie existentielle, ou plus globalement la tradition existentielle ainsi que la posture herméneutique étant les ancrages principaux qui relient ces incursions entre elles.

Qu'est-ce que l'être ? Qu'est-ce qu'exister ? Martin Heidegger (1927/1986, dans Santarpia, 2020), philosophe, propose qu'en tant qu'existant, nous sommes « être-là » (*Dasein*), notre être étant « là » avant « la pensée caractéristique d'une réflexion aprioristique ». (Santarpia, 2020). Cet « être-là » est un être logé dans le monde (Santarpia, 2020), ce monde est la scène où nous trouvons des histoires, un passé (Santarpia, 2020), où nous trouvons déjà plein de sens. L'existant est « jeté », n'a pas choisi d'exister, doit être responsable de son existence (Santarpia, 2020), apprend qui il est (Levinas et Rolland, 1993), alors qu'il est toujours en train d'être, jamais fixe, toujours en mouvement (Finkielkraut, 1984; Jabès, 1959). L'existant est « à-être », ce qu'il n'est pas, mais qu'il est néanmoins, au titre de possibilité, incomplet, dans le manque qui ouvre au possible. (Santarpia, 2020). L'être, serait également, un « être-avec », inévitablement pensé à travers l'intersubjectivité, confronté à l'ultime altérité, la mort, et tous ces autres qui lui ressemblent (l'autre: un autre être humain, l'autre: un animal, l'autre: l'art, etc.) L'être serait également un Être-pour-la-mort, la finitude serait l'ultime possibilité du *Dasein*. (Santarpia, 2020)

La psychologie existentielle invite à l'attitude phénoménologique qui consiste à regarder le monde non pas comme on le pense, mais comment on le vit, pour se libérer des hypothèses qui enferment dans des systèmes de sens (Santarpia, 2020). Puisque le monde est déjà-là, il ne s'agirait pas de tenter de construire le réel, mais plutôt « prendre conscience des liens qui nous lient à notre monde » (Santarpia, 2020).

Ainsi, adoptant une démarche herméneutique, nous avons cherché à comprendre, à imaginer l'expérience de nos participantes au sein du contexte où elles nous l'ont transmis en nous engageant dans un processus d'analyse circulaire qui alterne entre les témoignages partagés et la scène sur laquelle a pris place se partage (Tracy, p. 42). Nous nous intéressons au sens qui apparaît dans l'interaction entre les participantes, leur expérience d'être en deuil d'une personne du même âge qu'elles dans le contexte d'une recherche où nous avons été la chercheuse principale. Ce serait un exercice vain que de vouloir essayer d'évincer notre subjectivité du processus de recherche puisque nous en sommes le moteur ou du moins, l'élément déclencheur. Ainsi, nous plutôt que de tenter que s'éloigner de notre subjectivité nous avons tenté de nous en approcher en assumant notre désir d'héritière, en assumant que notre subjectivité fait partie intégrante de la scène où a été entendue les témoignages.

### 3.2 Analyse qualitative : l'art de la rencontre

Cette recherche se campe également au sein des approches qualitatives que Jeffrey (2005) définit comme « l'art de la rencontre » (Jeffrey et Maffesoli, 2005, p. 117).

En effet, à la différence des approches scientifiques qui demandent aux chercheurs, et ce, à chaque étape de leurs processus, de se distancier le plus possible de leur objet d'étude pour préserver leur objectivité, l'analyse qualitative semble prendre un chemin plus « simple », mais non moins rigoureux cependant. En effet, Pierre Paillé et Alex Mucchielli (Paillé et Mucchielli, 2012) abordent la notion de simplicité en nous rappelant l'aspect « quotidien » de l'analyse qualitative:

L'analyse qualitative n'est pas une invention de la science. Elle est d'abord une faculté de l'esprit cherchant à se relier au monde et à autrui par les divers moyens que lui offrent ses sens, son intelligence et sa conscience. [...] Elle est pour ainsi dire, une activité de tous les jours chez l'acteur comme chez le chercheur. (p. 33)

Et donc, en assumant cette posture « quotidienne », notre souhait avec ce projet de recherche a entre autres été de « rencontrer » ces femmes, de nous laisser disponibles à rencontrer des personnes et non seulement « l'objet de notre recherche ».

Cependant cette posture peut aussi être comprise comme un « art » (Jeffrey, 2005). Et donc, même si ces rencontres furent « ordinaires », elles furent tout autant particulières dans la mesure où elles ont émergé des besoins de notre parcours académique. Ainsi, au-delà de la rencontre quotidienne qui ne demande rien, nous aspirions à illuminer une expérience, comprendre un vécu entourant des questions existentielles provoquées par le deuil, pour apercevoir comment ces personnes ont incarné ces questions dans l'horizon de notre interprétation bien sûr, mais aussi dans l'espoir que dans le moment de la rencontre, « la puissance de ce qu'[elles ont] d'unique [nous saisissent]. » (Buber *et al.*, 1938, p. 25). Ainsi la rencontre de recherche demande une intention, des objectifs, une méthode et pour lesquels nous sommes redevable (Paillé, p. 33).

Dans notre cas, notre intention de chercheure qualitative fut de nous imprégner du récit des participantes, pour nous y ouvrir et d'abord confirmer leur existence et les particularités qui leur sont propres, exercice qui fut pour notre part, des plus nourrissants, mais en toute honnêteté, plutôt ardu.

Car, l'analyse qualitative est aussi un chemin vers la recherche de signification, et bien que nous avons le souci de « voir » et d'entendre nos participantes, nous assumions tout à fait notre intention d'éventuellement « dire » quelque chose de ces rencontres. En d'autres mots, notre démarche était d'analyser qualitativement ces rencontres et, plus globalement, le parcours de la recherche, d'y dégager en sens et de trouver une façon de le raconter.

### 3.3 Choix méthodologique

Nous présenterons maintenant les choix méthodologiques de ce projet, c'est-à-dire, l'échantillon, le recrutement, la procédure et la méthode de recueil des données et le choix particuliers de remettre une enregistreuse et un journal de bord aux participantes.

#### 3.3.1 Échantillon

Au Québec, à partir de 65 ans, les individus sont admissibles à la pension de vieillesse, cette limite d'âge est souvent la référence pour les politiques sociales qui concernent les personnes âgées (Charpentier *et al.*, 2010) et c'est pourquoi nous avons utilisé ce même barème pour notre recherche. Nous n'avons pas de critère spécifique quant au sexe ni au pays d'origine des personnes rencontrées, cependant les participants devaient être en mesure de s'exprimer en français ou en anglais. Nous souhaitions rencontrer des hommes et des femmes, non pas dans une visée comparative, mais plutôt pour potentiellement élargir le schème d'expériences auquel nous aurons accès. Nous avons finalement rencontré 11 femmes en entrevue dont nous ferons la présentation plus loin.

Les participants ne devaient pas avoir de déficits cognitifs sévères ni ne devaient avoir vécu la perte du proche dont ils sont en deuil depuis moins d'un an. Ce critère d'exclusion avait pour but de minimiser les possibles risques engendrés par la conduite d'un entretien où la perte du proche âgé serait trop récente et donc potentiellement trop souffrante à raconter pour les participants.

#### 3.3.2 Taille de l'échantillon

Vu la méthode d'analyse qualitative choisie et les attentes relatives à la création d'une thèse de doctorat, nous avons comme objectif de rencontrer approximativement dix personnes répondant aux critères de sélection de la recherche, soit : être âgées de 65

ans ou plus et avoir vécu la perte d'une personne significative qui faisait partie de la même génération qu'elle (ayant plus de 65 ans lors du décès). Comme nous l'avons mentionné ci-haut, nous avons rencontré 11 femmes, dont l'âge a varié entre 70 et 91 ans. Nous avons comme intuition que l'écart d'âge entre les personnes recrutées pourrait rendre leurs expériences assez hétérogènes, nous décrivons nos constats par rapport à cela plus loin dans l'analyse. Nous avons procédé de cette façon pour faciliter le recrutement c'est-à-dire en étant plus inclusifs que restrictifs.

### 3.3.3 Recrutement

Nous avons commencé le recrutement en 2017 jusqu'en 2019. Il s'est fait dans différents lieux comme des résidences pour personnes âgées, des organisations offrant des activités et/ou du soutien spécifiquement pour les personnes âgées.

### 3.3.4 Procédure et méthode de recueil des données

Le déroulement de la recherche s'est fait en plusieurs étapes. Tout d'abord, nous avons rencontré toutes les participantes une première fois pour une entrevue d'une durée approximative d'une heure à une heure et demie.

À la fin de cette première entrevue, une enregistreuse ou un journal a été remis aux participantes avec la consigne de l'utiliser pour enregistrer ou écrire ce qu'elles voulaient à propos des questions abordées lors de la première entrevue. Une autre rencontre d'une durée approximative de 45 minutes à une heure trente a eu lieu avec les participantes afin de poursuivre sur les thématiques que nous n'aurions pas eu le temps d'aborder lors de la première entrevue et aussi pour les questionner sur leur perception de l'exercice avec l'enregistreuse. Avant d'entamer le processus des entretiens, nous avons prévu que la deuxième entrevue se déroulerait une à deux semaines suivant la première. Cependant, étant données différentes circonstances, le temps entre les deux entrevues a été beaucoup plus long pour certaines participantes.

À la fin de cette dernière entrevue, les participantes avaient la possibilité de faire ce qu'elles voulaient avec l'enregistreuse ou le journal.

### 3.3.5 Enregistreuse et journal de bord

Au moment d'élaborer la méthodologie de recherche de notre projet, nous avons le souci d'offrir une autre modalité de partage que celle de l'entretien que nous effectuerons avec les participantes.

L'expérience de participer à une recherche étant en général une rupture dans le quotidien, une rupture dans le temps vécu (Minkowski, 1933), il nous semblait intéressant d'amener le participant à réfléchir aux thématiques abordées en entrevue dans leur quotidien, quotidien parfois décrit comme la réalité (Ramos, 2010), afin qu'elles puissent y jeter une lumière nouvelle et avoir une occasion de livrer un témoignage plus spontané et libre ou, dans une direction opposée, un témoignage plus réfléchi et circonscrit, mais cette fois, par une intention de discours qui leur est plus personnelle.

Nous nous référons donc en partie à la méthode de collecte de données par journal de bord qui permet d'obtenir des renseignements sur l'expérience des participants au quotidien pendant une période déterminée (Iida *et al.*, 2012). Nous disons bien en partie, puisque cette méthode est définie comme un processus intensif et répété de commentaires auto rapportés (Iida *et al.*, 2012). Cependant, notre visée ici n'était pas d'inviter nos participantes à ce qu'elles se soumettent à un processus intensif et répétitif, mais plutôt de leur donner une occasion d'enregistrer ou d'écrire leurs pensées de façon spontanée.

La visée première de cet exercice était d'abord de comprendre ce que ce processus d'enregistrement ou d'écriture au quotidien aurait mobilisé ou non chez les participants tenant compte des thématiques abordées lors de la première entrevue.

La possibilité d'employer l'enregistreuse plutôt que la méthode classique par journal répondait à deux préoccupations. Premièrement notre expérience personnelle de travail avec des personnes âgées dans un centre communautaire nous a permis d'entendre que bon nombre d'entre elles avaient le désir d'écrire pour raconter leur vie. Cependant, la plupart d'entre elles nous ont aussi dit qu'elles ne sentaient pas avoir suffisamment d'énergie pour écrire. Deuxièmement, comme le texte de Kenten (2010) nous l'apprend, l'enregistrement audio vient pallier au fait que certains participants ne soient pas dans la possibilité de s'exprimer à l'écrit pour différentes raisons, dont un handicap.

Finalement, quelques participants (n=7) ont décidé d'écrire dans le journal que nous leur avons remis, et aucune d'entre elles n'a utilisé l'enregistreur. Nous y reviendrons plus tard dans l'analyse.

### 3.4 Devis de recherche et plan d'analyse des données

#### 3.4.1 Analyse descriptive : de l'énoncé phénoménologique aux thèmes

Paillé et Mucchielli (2012) proposent que les approches qualitatives en recherche demandent une attitude phénoménologique face aux données : « la disposition de l'esprit, la disponibilité à l'autre, le respect des témoignages. » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 142). Ainsi la première étape de toute recherche qualitative doit être l'examen phénoménologique des données (Paillé et Mucchielli, 2012). Cet examen prend la forme d'une immersion au sein du matériel d'analyse. Au fil de cette immersion, le chercheur doit se laisser aller à l'écriture informelle des intuitions en tentant de suspendre tout jugement (Tracy, 2013 p. 188). Cette phase de l'analyse encourage à

écouter « ce qui se présente » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 141), incite à poser la question : « Que se passe-t-il ici ? » alors qu'il est possible d'entendre tout sorte de choses (Tracy, 2013 p. 188). Ainsi, il ne s'agit pas d'entendre « l'histoire de ce qui se passe, mais peut-être plutôt, qu'elle pourrait être « une » histoire de ce qui se passe ici (Tracy, 2013 p. 188). Dans cette phase de l'analyse nous avons tenté « de cerner la logique à l'intérieur de laquelle s'insère le témoignage de l'interviewé. » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 141). Comme il a été mentionné à plusieurs reprises dans les pages précédentes, cette posture d'ouverture à l'expérience de l'autre n'est pas si aisée à assumer. En effet, notre lecture cherche souvent à confirmer ses aprioris (Paillé et Mucchielli, 2012). Comme le sujet de la thèse découlait d'une expérience personnelle de la chercheuse principale, il est possible qu'une charge émotive particulière ait pu influencer l'exercice d'immersion, nous en glisserons quelques mots dans les limites de cette recherche.

Toutefois, pour accomplir avec rigueur l'examen phénoménologique des données nous avons employé une méthodologie hybride entre différentes opérations proposées par Tracy (2013) et Paillé et Mucchielli (2012). Tout d'abord, a été amorcé la lecture des entrevues par nous et notre directrice de recherche. Ensuite nous avons entamé une série de relectures du corpus où ont été annotés des intuitions, des questionnements et des thématiques. Bien que Tracy (2013) mentionne que cette première phase de « codage » demande peu d'interprétation, plusieurs questionnements et intuitions découlant de cette période de l'analyse de cette recherche furent les prémisses de l'analyse interprétative des données. Les entretiens et la transcription des verbatims ayant été effectués par la chercheuse principale, une « certaine familiarité » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 145) avec les données s'était déjà développée et faisait paradoxalement (mais non sans une certaine logique d'un point de vue phénoménologique) état de présupposés et de points d'appui (Paillé et Mucchielli, 2012, p.145). Nous avons jugé plus rigoureux de procéder de cette façon, parce que c'était ce qui s'accomplissait naturellement et était logique avec le caractère itératif de

l'analyse qualitative ; de cette façon, nous pourrions voir plus clairement nos présupposés. À la fin de cette première phase d'analyse, sont ressortis différentes thématiques, catégories et questionnements annotés dans les entrevues et dont nous avons laissé les traces dans différents arbres thématiques que nous avons partagé avec notre directrice de recherche pour des fins de révision.

Par la suite, nous avons tenté de mettre à l'arrière-plan les intuitions et questionnements et avons plus strictement suivi les opérations proposées par (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 145) dans le but d'effectuer une reformulation phénoménologique des données. Pour ce faire, nous avons produit des énoncés phénoménologiques, c'est-à-dire « des phrases allant à l'essentiel par rapport à la portion de corpus abordé ». (Paillé et Mucchielli, 2012, p.147). Nous avons décidé d'opter pour la formulation phénoménologique plutôt que d'entamer la formation d'un arbre thématique plus raffiné car ce processus d'analyse avait cet avantage d'inviter à vraiment écouter le fil conducteur du témoignage et ne pas trop rapidement catégoriser ce qui pouvait apparaître comme « hors propos » et plutôt être sensible à l'association libre entre les questions posées et les réponses données (Paillé et Mucchielli, 2012, p.148). Ainsi, en suivant le cours chronologique de l'entrevue, nous avons formulé des énoncés pour tenter de cerner le sens du témoignage de chaque participante individuellement.

Voici un exemple d'énoncé que nous avons créé pour une entrevue individuelle :

Énoncé 1 : La participante explique le vécu de son deuil comme particulièrement éprouvant vu les **circonstances** de la mort de sa soeur. (Circonstance de la mort en tant que telle : accident ; circonstances de son avant-mort : mort survenue au moment du nouvel état de bien-être de sa soeur qui avait été dépressive et qui avait souhaité mourir pendant de nombreuses années)

Par la suite, nous avons entamé un autre processus de réduction, de synthèse et d'analyse en regroupant et recoupant les énoncés des entrevues individuelles pour

produire des énoncés liés à l'ensemble des témoignages. En effet notre but était de formuler des énoncés qui pourraient répondre à la question : quel est l'essentiel du propos tenu par le sujet dans l'extrait correspondant ? Qu'est-ce qui est rapporté, exprimé, raconté ? (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 20) Nous avons classé les énoncés selon des rubriques élaborées d'après chaque question d'entretien de notre canevas d'entrevue : parcours de vie, vécu du deuil, vécu du vieillissement et du fait d'être mortel, vécu entourant le concept et l'acte de transmettre. La rubrique, comme défini dans Paillé et Mucchielli (2012, p. 18), est une façon de qualifier ce dont il est question dans l'extrait d'un corpus sans que nous puissions savoir ce qui a été partagé par les participants.

Voici un exemple d'énoncé lié à l'ensemble des données faisant parti de la rubrique vécu du deuil :

Énoncé 1: Le vécu du deuil d'une personne âgée d'un proche âgé est influencé par les circonstances entourant l'événement objectif de la perte en tant que telle: accident, maladie, temporalité, rites ; de la signification perçue de l'événement dans le parcours de vie de l'endeuillé; de la signification perçue par l'endeuillé de l'événement dans le parcours de vie du défunt; de la perception générale du parcours de vie de l'endeuillé et du défunt ; du vécu du lien de l'endeuillé et de la personne décédée.

Par la suite, nous avons entamé le processus d'écriture du chapitre de description des résultats. Pour ce faire, nous sommes partis des énoncés relatifs à l'ensemble des entrevues regroupées par rubrique aux énoncés élaborés pour chaque entrevue. Nous sommes ensuite allé puiser dans les verbatims des entrevues pour choisir des extraits qui correspondaient à chaque énoncé et seraient présentés dans la thèse en ayant le souci de présenter une diversité de paroles et de témoignages. Une fois les extraits choisis et les paragraphes rédigés, nous avons élaboré des thèmes pour répondre à la question : de quoi est-il question au juste dans l'extrait analysé ? Quel thème précis est

soulevé ? (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 19). En effet, « le thème renvoie, comme la rubrique, à ce dont il est question mais en indiquant la teneur du propos. » (voir liste de thèmes en annexe A).

#### 3.4.2 Analyse interprétative des entrevues : catégories conceptualisantes, modèle théorique-poétique et proposition d'une poétique de la transmission.

À l'étape suivante de l'analyse, nous avons abordé conceptuellement les données pour « qualifier les expériences, les interactions et les logiques selon une perspective théorisante » (Paillé et Mucchielli, 2012, p.315). La catégorie telle que définie par Paillé et Mucchielli est un énoncé écrit qui désigne directement un phénomène et y attribue une signification qui dépasse la synthèse et permet de répondre à la question : « Compte tenu de ma problématique, quel est ce phénomène ? » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 316). La catégorie permet de faire émerger le sens, sens qui « est toujours une affaire de mise en relation » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 322). En effet, la catégorie ne permet une certaine compréhension du phénomène qu'en relation avec d'autres catégories et de la problématique et les théories qui cadrent la recherche. Cette approche mise donc sur la capacité évocatrice des catégories afin que l'énoncé dise quelque chose, plus qu'il ne décrive, toujours en tension entre l'explication émiq et étique du phénomène (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 318).

Pour accomplir cette analyse par catégories conceptualisantes, nous avons adopté la méthodologie de Paillé et Mucchielli (2012) qui propose différentes opérations et paradigmes pour orienter ce processus. En effet, de manière itérative, nous avons tenté de mettre en relation à la fois nos premières annotations des *verbatim* d'entretien, les énoncés phénoménologiques et thèmes élaborés dans notre analyse descriptive, les écrits et questions élaborées dans notre cadre conceptuel ainsi que de nouveaux écrits sur des concepts dont l'examen a pris sa pertinence suite à notre analyse descriptive. Pour structurer ce processus de mise en relation vers une analyse conceptuelle, nous

nous sommes référée au chapitre *L'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes* de Paillé et Mucchielli (2012). Pour rendre justice à ce qui nous a été transmis et nous permettre de répondre avec acuité à nos questions de recherche, nous nous sommes questionnée de façon continue et répétée sur le niveau et contexte de lecture du corpus.

Pour tenter de trouver le bon contexte de lecture nous avons déterminé différents remparts. Un de ces remparts a été de toujours nous intéresser au discours sur le vécu des participantes dans toute la valeur évocatrice que ce discours avait en lui-même. Un autre rempart a été de tenter de lier notre analyse au phénomène de la transmission dans ses différentes dimensions : à la fois la dimension présente dans le phénomène de l'entretien, à la fois celle présente dans le contenu des témoignages, dans sa dimension théorique et dans sa dimension existentielle, culturelle et collective. Finalement, un autre rempart a été de toujours nous intéresser à la notion de parcours et d'existence. En effet, comme nous l'avons mentionné dans notre cadre conceptuel, plus spécifiquement dans la section *travail de deuil, de vieillissement et de vie*, les concepts de mort, de vieillissement et de deuil sont liés à la notion d'existence. Nous nous sommes donc souvent questionnés à savoir comment intégrer le concept de transmission relativement à la notion d'existence. Ce dernier rempart nous a permis de revenir au rempart des différentes dimensions de la transmission et d'ajouter la dimension de la manière dont nous transmettrions notre « thèse ». En effet, nous avons trouvé que la manière d'être la plus respectueuse de ce qui a été dit et avons entendu, a été de présenter un modèle théorique qui s'avère plutôt un modèle poétique qui propose une liaison entre les principaux concepts de notre thèse de manière imagée et qui s'avère la proposition « d'une lecture de l'existence ». Ce modèle est conceptuel dans son aspect représentatif de la liaison entre différentes idées, mais surtout poétique dans son aspect métaphorique et expressif.

Paillé et Mucchielli écrivent ceci pour définir la catégorie :

De façon différente de la description purement phénoménologique, la catégorie relève donc moins de la transcription quasi littérale d'une expérience que l'acte de donation de sens d'un analyste positionné comme témoin et interprète (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 355-356)

C'est donc un nous positionnant le plus possible comme interprète et héritière de la transmission de nos participantes et du corpus théorique de ce projet que, pour terminer notre analyse interprétative, nous avons proposé une dernière catégorie pour donner sens au phénomène de la transmission dans son rapport à l'existence. Cette catégorie qui nous est apparue assez tôt dans notre processus itératif d'analyse, nous avons décidé de la nommer plus justement « une poétique » de la transmission en nous inspirant du travail philosophique de Gaston Bachelard. La validité de cette méthode d'analyse par catégories conceptualisantes repose sur la rigueur du chercheur dans la mesure où « en bout de piste, sa théorisation lui appartient et lui seul devra la défendre. » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 370). C'est donc en assumant la posture foncièrement qualitative, humaniste, existentielle, conceptualisante en accueillant la pluralité des interprétations possibles, que nous nous sommes permis d'écouter de façon onirique ce que les participantes nous ont transmis et de tenter de transmettre une interprétation poétique du phénomène de la transmission.

Jean-Jacques Wunenburger (2009) qui décrit le projet philosophique poétique de Gaston Bachelard et sa pertinence pour s'ouvrir à l'existence dit ceci :

Il ne convient donc pas de rejeter le rêveur d'espace du côté d'une expérience subjective, solitaire, qui contrasterait avec l'approche objectivante de l'espace propre à la démarche scientifique [...] la poétique de l'espace devient bien une voie d'approche ontologique qui, mieux que la représentation scientifique, nous met en présence d'une vérité de l'être tout en nous conduisant à un bonheur d'être. (Wunenburger, 2009, p. 33-35)

Finalement, pour nous assurer de la qualité de notre recherche, nous nous sommes appuyés sur les huit critères d'excellence proposés par Tracy (2013). Tout d'abord, elle mentionne le critère de « worthyness », que nous traduisions librement comme « digne d'intérêt ». En effet, notre sujet de recherche apparaît digne d'intérêt pour différentes raisons que nous avons précédemment mentionnées : pour mieux comprendre le phénomène de la transmission et ses liens avec l'expérience de deuil, l'expérience des personnes âgées de notre époque, de mieux comprendre des phénomènes de l'existence, pour donner la parole et entendre des histoires sur la mort dans un contexte social où la mort est taboue.

Elle mentionne également le critère de « rich rigor » qui propose qu'une recherche qualitative de qualité doive à la fois faire référence à suffisamment de données pour étayer des conclusions significatives, passer suffisamment de temps sur le terrain pour gagner la confiance des participants, identifier des objectifs théoriques bien alignés avec l'échantillon ou le contexte, pratiquer les procédures appropriées en termes de rédaction de notes de terrain, de conduite d'entretiens, d'analyse de données et finalement faire référence à un corpus théorique riche et approprié à la problématique. Nous estimons avoir répondu à ce critère en ayant fait 22 entrevues entre 1h à 1h30 ce qui nous a permis d'obtenir une quantité importante de données riches et de qualité. Nous croyons aussi avoir passé suffisamment de temps avec les participantes pour qu'elles se sentent en confiance, sentiment, que la plupart des participantes ont d'emblée mentionné ressentir lors des entretiens. Également, nous sommes d'avis que les participantes que nous avons rencontrées étaient de « bonnes » personnes pour nous permettre de répondre à la question de recherche principale qui était : « comment les enjeux de transmission sont-ils vécus par les personnes âgées en deuil d'un proche âgé? ». Elles avaient toutes vécu le deuil d'un proche âgé, avaient plus de 65 ans, souhaitaient participer à la recherche, à parler de leur vécu, à parler de la transmission. Nos pratiques quant aux notes de terrain, à la conduite d'entretien et d'analyse de

données ont été rigoureuses. Nous avons laissé des traces de nos impressions, ressentis, intuitions suivant nos premiers contacts avec les participantes et les intervenants qui nous ont aidés dans le recrutement. Nous estimons avoir conduit les entretiens avec beaucoup de respect, entre autres en guidant, en laissant des silences, en questionnant pour vérifier si les participantes trouvaient l'expérience trop difficile ou déroutante. Nous estimons aussi avoir eu suffisamment de curiosité et d'écoute pour offrir des relances qui permettaient aux participantes d'approfondir leur pensée, de rendre transmissible la complexité de leur vécu. Finalement, nous croyons que le corpus théorique de référence est suffisamment riche pour rendre justice au témoignages des participantes. Suivant les commentaires de notre directrice et de nos correcteurs, nous avons ajouté, tenté de mieux expliquer et lier les résultats de notre recherche avec les écrits sur lesquels nous nous sommes appuyés dans notre cadre conceptuelle et la discussion.

Tracy (2013) évoque ensuite le critère de « sincerity », que nous traduisons librement par « sincérité ». Les chercheurs d'approche qualitative devraient se plonger dans le processus de leur recherche de manière authentique et en étant prêt à être, d'une certaine manière, vulnérable. On s'attend d'eux qu'ils partagent leurs buts, aspirations, erreurs et surtout, comment ils croient que leur subjectivité est en relation avec le domaine à l'étude, les participants à la recherche et le processus d'analyse. En effet, le sous-critère de « self-reflexivity », que nous traduisons par « autoréflexivité », fait référence au développement de la conscience honnête et authentique du chercheur de sa propre identité, de sa démarche de recherche, ainsi qu'une attitude de respect envers les participants. Les pratiques d'autoréflexivité incluent le partage de ses motivations à conduire une étude en particulier, et l'engagement dans des pratiques qui favorisent la conscience de soi et l'exposition, comme de s'interroger sur nos présupposés par rapport au vieillissement par exemple. Le but n'est pas de s'exposer entièrement, comme si les lecteurs de la thèse lisaient notre journal intime, mais de révéler suffisamment de nous pour assurer qu'en partageant les résultats de nos réflexions, les

lecteurs peuvent être assurés que les chercheurs ont pris en compte leur rôle et leur impact, ce que nous considérons avoir fait avec particulièrement beaucoup de rigueur vu que l'inspiration pour notre projet de recherche venait principalement d'une expérience vécue dans notre vie personnelle. Un autre élément clé de la sincérité est la transparence : d'être honnête et ouvert sur comment se sont déroulés les activités de la recherche. Ce critère exige en effet que le processus de recherche - qui peut inclure les interactions avec les milieux où s'est déroulé le recrutement, la conception méthodologique, les pratiques d'analyse et les relations avec les participants - soit empreint d'autocritique et décrit avec ouverture. La transparence suggère que les auteurs révèlent les erreurs ou les surprises et expliquent comment les objectifs et les questions de recherche ont changé en raison de contraintes externes ou de défis inattendus dans le domaine. Nous évaluons avoir laissé beaucoup de traces de nos erreurs, questionnements et positionnements par rapport aux différents éléments mentionnés ci-haut entre autres dans le chapitre de méthodologie, analyse et au sein de la section limites de ce projet.

Tracy (2013) propose la « crédibilité » comme 4<sup>ème</sup> critère qui inclut cinq autres sous-critère, qui sont : d'offrir des descriptions dites denses aux lecteurs ; de procéder à des exercices de triangulation ou cristallisation ; d'aller chercher différents types de donnée (multivocalité et partialité) ; que les participants contribuent au processus d'analyse. Une description dite dense est atteinte en expliquant les différentes significations contextuelles spécifiques au groupe culturel concerné, en fournissant des détails pertinents sur les personnes, les processus et les activités, comme lorsque nous décrivons, dans les limites à ce projet, les points communs entre les participantes que nous avons rencontrés qui a pu créer une certaine homogénéité dans les résultats. La description des connaissances tacites est une manière d'offrir une description dense du phénomène d'étude. En effet, est considéré comme connaissances tacites l'ensemble des significations implicites, « flottant juste sous la surface » qui se manifeste de manière justement moins explicite, par des hochements de tête, des silences, de

l'humour. Les lecteurs remarqueront que nous nous sommes beaucoup intéressés au contenant ainsi qu'au contenu ; au fil associatif entre les idées des participantes, l'ambiance de notre rencontre, pour justement tenter d'accéder au « tacite ». Finalement, pour s'assurer de la crédibilité de la démarche de recherche, nous avons eu l'idée de recueillir deux types de données (entrevue et journal ou enregistreuse) pour tenter de répondre au critère de cristallization/tirangulation. Nous expliciterons plus loin comment nous avons été surprise des réactions des participantes à cette possibilité et laisserons plus de détails sur notre analyse, mais estimons d'emblée que nous avons pu mieux approcher notre question de recherche de cette manière. La rigueur de notre démarche méthodologique a aussi été augmentée par la collaboration de notre directrice de recherche. En effet, elle fut présente aux différentes étapes de l'analyse et y a contribué par la lecture des verbatims, par la formulation d'annotations des premiers arbres thématiques, par la formulation de questionnements sur la recension des écrits sélectionnés ainsi que l'analyse descriptive et interprétative.

Le 6<sup>ème</sup> critère est la résonance, c'est-à-dire, de s'assurer que la recherche soit évocatrice pour les gens qui la lisent en choisissant des cas ou un contexte d'étude spécifiquement révélateur. De déclencher la « transférabilité », que les lecteurs se sentent interpellés, croient intuitivement que les résultats de la recherche correspondent à quelque chose de significatif dans leur propre monde. Un autre moyen pour que la recherche qualitative « résonne » est de tenter d'en faire la rédaction en se préoccupant de sa qualité esthétique. Une recherche qualitative encourage l'écriture imaginative, artistique, poétique et capable d'affecter émotionnellement le lecteur. Tracy (2013) précise que même si les recherches qualitatives privilégient le souci pour l'esthétisme, elles n'excluent en aucun cas une pratique d'écriture rigoureuse. Cela signifie plutôt que les chercheurs comprennent que la manière dont ils construisent leur récit a un impact sur la résonance de leur rapport de recherche. Peut-être que le lecteur aura

remarqué, mais nous avons été particulièrement attentive à ce qu'il puisse se sentir interpellé, concerné par les dimensions existentielles de l'objet de notre étude.

« significant contribution », que l'on pourrait traduire par « contribution significative », est un autre critère de qualité. Une contribution significative à l'avancement des recherches implique que les résultats de la recherche étendent, transforment ou rendent compte de la complexité d'un ensemble de connaissances, de théories, de pratiques d'une manière nouvelle et considérable. Nous rendons compte des différents apports de cette recherche au sein de sa conclusion.

Finalement, Tracy (2013) rapporte le concept de « meaningful coherence » comme dernier critère de qualité d'une recherche qualitative. En effet, les études qualitatives doivent tenter de répondre à leurs questions de recherche, doivent tenter d'être ce qu'elles prétendent être, doivent utiliser des méthodes et des pratiques qui sont cohérentes avec les théories et les paradigmes sur lesquels elle s'appuie. Si les théories peuvent apparaître moins liées, voire, moins cohérentes ou contradictoire avec l'objet de recherche, le chercheur a la responsabilité d'expliquer la cohérence de ses choix. Pour répondre à ce critère nous avons tenté de bien expliciter nos choix de référence à certaines théories et ainsi augmenter la cohérence globale de notre projet.

### 3.5 Précaution éthique

#### 3.5.1 Le respect de la personne et quelques dispositions particulières à cette recherche

Ce projet doctoral a été soumis au comité éthique de la faculté des sciences humaines de l'UQÀM. La participation au projet a été faite sur une base volontaire et toutes les informations que nous jugions nécessaires afin que le consentement des participantes soit fait de façon libre et éclairée leur ont été fournies avant l'entretien. Les

participantes ont été invitées à lire attentivement, à poser des questions si elles en avaient le besoin et à signer un formulaire de consentement exposant les différentes dimensions éthiques citées ci-dessous. La chercheuse principale a aussi signé le formulaire de consentement. Les participantes ont pu conserver une copie de ce formulaire qui contenait les coordonnées nécessaires pour joindre la chercheuse principale, sa superviseure, ainsi que le comité éthique si elles voulaient faire une plainte.

Une compensation financière de 20\$ dollars a été remise aux participantes pour les deux entretiens.

### 3.5.2 L'évaluation et la réduction des risques par rapport aux avantages anticipés et le risque minimal, le droit de retrait et de soutien

Étant donné les thèmes de la recherche, nous avons anticipé que certaines participantes pourraient expérimenter, en livrant leur témoignage, des sentiments intenses ou souffrants. Des numéros de lignes d'écoute ont été mis à leur disposition si jamais elles sentaient le besoin de soutien. Dans une autre tentative de réduire le risque de préjudice que la recherche aurait pu causer, nous avons porté une attention particulière à l'expérience des participantes et si elle semblait trop souffrante et difficile à contenir dans le cadre de l'entretien, nous arrêtons l'entrevue.

En parallèle de la période de recrutement et du processus des entretiens, nous avons suivi deux cours d'évaluation, avons complété notre premier stage clinique et notre premier internat, ce qui nous a permis d'être apte à évaluer l'état des participants quant à la possible souffrance relative à l'exercice de l'entrevue et son contenu.

### 3.5.3 La recherche du bien pour autrui et la non-malfaisance, le choix réfléchi du sujet et le consentement libre et éclairé

Le but de cette recherche était de mieux comprendre les enjeux de transmission au sein de l'expérience des personnes âgées en deuil intragénérationnel dans le but de mieux

accueillir cette expérience et d'en apprendre sur l'existence en général. Notre démarche était bienveillante et se voulait respectueuse de la subjectivité de chacun.

Les participantes se sont volontairement impliquées dans la recherche et ont été informées des risques et des bénéfices entourant leur participation à cette recherche. Les bénéfices étant de faire avancer la recherche en sciences humaines et en recherche qualitative. Aussi, les écrits mentionnent que le fait de participer à une recherche et de pouvoir témoigner de son expérience peut être vécu comme quelque chose de positif, ce qui nous a en effet été rapporté par la plupart des participantes. Les risques potentiels relatifs à la participation à ce projet de recherche étaient de vivre des affects souffrants relatifs au témoignage entourant le deuil d'une personne significative, ce qui pouvait entraîner une détresse psychologique chez certaines participantes. Pour essayer de prévenir ce risque, les personnes âgées intéressées ne pouvaient pas participer à la recherche si la perte avait été vécue il y a moins d'un an. La recherche se voulant un moyen de promulguer le bien pour autrui, nous considérons primordial de respecter les participants et de ne pas les brusquer, ce qui aurait pu justement exacerber la souffrance.

#### 3.5.4 L'équité

Tous les participants rencontrant les critères d'inclusion pouvaient participer à l'étude. Chaque participante a été traitée également, avait droit à la même attention, à la même compensation financière et à la même rigueur éthique établie par cette recherche.

#### 3.5.5 Le droit à la protection de la vie privée

Les noms énoncés dans la section analyse sont des pseudonymes, seule la chercheuse principale connaît l'identité des participantes à l'étude. Après la transcription en verbatim des entretiens, les noms des participantes ainsi que tous les noms pouvant donner des indices qui permettraient de reconnaître une personne ont été enlevés. Des

codes numériques ont été attribués aux verbatims, qui seront détruits cinq ans après la fin de la recherche.

### 3.5.6 Conclusion

Comme nous le mentionnions ci-haut, la validité de cette recherche qualitative repose sur la rigueur et la transparence des chercheurs. La présentation du présent chapitre avait effectivement pour but de faire connaître aux lecteurs la démarche méthodologique qui sous-tend le projet pour qu'ils puissent mieux comprendre le parcours qui nous a mené vers l'analyse des résultats que nous présenterons dans le prochain chapitre.

## CHAPITRE III

### DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Le présent chapitre vise à décrire les résultats de notre recherche. Tout d'abord un portrait des 11 participantes que nous avons rencontrées sera présenté. Cette recherche visait plus précisément à comprendre les enjeux de transmission présents au sein de l'expérience du deuil d'un proche âgé des participantes. Les résultats de notre recherche nous permettent toutefois de témoigner d'une compréhension plus large de différents vécus entourant des enjeux de transmission. Ainsi nous décrirons plusieurs thématiques relatives à différents vécus des participantes classifiées en quatre rubriques : Le vécu du deuil d'un proche âgé, le vécu de leur vieillissement et du fait d'être mortel, le vécu entourant le phénomène de transmettre et le vécu de l'expérience d'entretien et de l'exercice d'écriture.

#### 4.1 Portrait des 11 participantes

Dans le cadre de cette recherche, nous avons interviewé 11 femmes âgées entre 65 et 91 ans, en voici un bref portrait.

##### Dalida

Dalida est une femme 78 ans francophone d'origine méditerranéenne avec un grand sourire à la fois franc et humble. Au moment de l'entrevue, nous nous sommes assises sur son patio et rapidement l'atmosphère est devenue grave quand elle a commencé à

nous parler de l'expérience du deuil de sa sœur. Sa définition du phénomène de la transmission n'était pas claire pour elle, elle l'associait au phénomène de la communication. À deux reprises pendant l'entretien, quand il semblait difficile de parler, elle nous tendait des cerises et nous disait d'en prendre. À la fin de la première entrevue, elle nous avait dit qu'elle ne serait peut-être pas capable ou n'aurait pas envie d'écrire dans le cahier. Elle nous a rapporté que même si elle ne répéterait pas l'expérience, car cela l'avait attristée, elle a apprécié avoir fait l'exercice, car de cette façon elle pouvait parler de sa sœur sans avoir l'impression de déranger les autres.

#### Laura

Laura est une femme de 80 ans francophone d'origine québécoise. Elle s'exprime facilement, nous n'avons pas eu à lui poser de question, sauf de relance, abordant par elle-même les thèmes de l'entretien. Ses réflexions comportaient beaucoup de questionnements sur l'expérience du deuil de sa sœur. Elle avait également beaucoup de choses à dire sur la transmission. Elle a voulu prendre l'enregistreuse, mais n'a finalement pas enregistré de contenu. Elle disait qu'elle n'en avait pas eu envie, ni le besoin. Elle a cependant voulu garder l'enregistreuse au cas où elle veuille s'exprimer dans le futur, tout dépendant de la suite du déroulement de son deuil.

#### Fantine

Fantine est une femme de 91 ans francophone d'origine européenne. Elle discutait librement, et a mentionné avoir été un peu surprise d'être à l'aise de parler autant, elle est plus habituée d'écrire que de raconter sa vie de vive voix. Elle nous explique que c'était sa sœur de qui elle est en deuil qui était « la conteuse ». À plusieurs reprises, elle nous a demandé si ce qu'elle disait était ce que nous cherchions. La transmission évoquait beaucoup de choses pour elle, elle y avait réfléchi avant la rencontre. Elle nous a rapporté que l'exercice d'écriture avait été difficile, les questions et les sujets que nous avons abordés dans la première entrevue l'ont ébranlée. C'est en parlant avec une jeune femme de son entourage entre les deux entrevues qu'elle a réussi à mettre un

peu d'ordre dans ce qu'elle pensait et ressentait et a écrit un dernier texte pour ajouter à ses écrits.

#### Charlotte

Charlotte est une femme de 75 ans francophone d'origine québécoise, curieuse, enthousiaste, blagueuse et très sensible. Elle avait le souci de nous dire qu'elle n'avait pas d'éducation et qu'elle ne savait pas si elle était une bonne candidate à cause de cela. Elle avait beaucoup de choses à dire, entre autres sur la transmission, et elle aussi nous demandait souvent si ce qu'elle disait était ce que nous voulions entendre. Elle a accompagné beaucoup de gens en fin de vie et dans l'entretien elle a parlé de ces nombreuses expériences de deuil qu'elle a vécues. Quand elle a fait l'exercice d'écriture, elle a ressenti la nécessité d'appeler une ressource d'aide, car le processus lui a fait être en contact avec des moments difficiles de sa vie. Elle a mentionné que nous pouvions garder son journal ou le jeter.

#### Marie-Ange

Marie-Ange est une femme de 91 ans francophone d'origine québécoise, sa voix était douce, son discours succinct et contenu. Elle nous parlait sans gêne même si elle nous a rapporté parler rarement d'elle-même aux autres. La transmission évoquait beaucoup de choses pour elle alors qu'elle nous confiait que sa vie a été parsemée de nombreux deuils qui ont fortement influencé son destin. Elle n'a pas voulu prendre l'enregistreuse ou un cahier. Elle nous expliquait que l'écriture était pour elle une perte de temps : « Moi aujourd'hui je vis, tu comprends ? Aujourd'hui je vis. »

#### Margaret

Margaret est une femme de 82 ans francophone d'origine québécoise, elle nous a accueillis chaleureusement, avec simplicité et aplomb. Plusieurs fois elle nous demandait « tu comprends? » pour s'assurer que son propos était clair. Elle fut surprise d'être émotive lorsqu'elle a parlé de l'expérience du deuil de son mari et nous a même

partagé lors de la deuxième entrevue, avoir eu l'impression de « replonger » dans le vécu plus difficile de son deuil. Elle n'avait pas réfléchi à la notion de transmission avant de nous rencontrer et nous a partagé avoir appris des choses sur l'échange de transmission entre elle et son mari en y réfléchissant avec nous. Elle a pris l'enregistreuse et le cahier, mais ne les a pas utilisés. Elle nous a partagé qu'elle avait l'impression de nous avoir tout dit et que « ça ne servirait à rien de faire de la dentelle, pas très bon pour vous autres là. »

### Camille

Camille est une femme francophone de 65 ans d'origine européenne. Elle nous a raconté avec beaucoup d'authenticité, avec une certaine lenteur et beaucoup de souffle dans la voix, le vécu du deuil de son frère et plus globalement les difficultés et apprentissages qui ont forgé son parcours de vie. À plusieurs reprises, elle s'est demandé si elle comprenait bien nos questions, surtout par rapport à la transmission, elle répondait avec précaution et nous demandait de la guidance. Elle a eu envie d'essayer l'exercice d'écriture, trouvait le cahier que nous lui donnions très beau et inspirant. Elle nous a partagé qu'elle écrit depuis très longtemps dans des journaux et que ce fut drôle d'en faire deux en même temps.

### Alice

Alice est une femme de 70 ans francophone d'origine québécoise. Tout au long de nos différents contacts, ce fut impératif pour elle de préserver son anonymat, car elle vivait avec beaucoup d'intensité, les émotions qui l'habitaient par rapport au deuil de son amie. Son récit était chargé d'ambivalence et plein d'empathie. À bien des égards, son expérience fut traumatique et la manière dont transmission s'y associait, était assez

clair pour elle. Elle a utilisé le cahier pour prendre des notes sur des facettes de son expérience dont elle voulait nous parler lors de la seconde entrevue.

#### Jacqueline

Jacqueline est une femme de 73 ans francophone d'origine québécoise. Elle nous a raconté avec le sourire son attachement à sa proche décédée. Elle parlait librement de son expérience de deuil et plus largement de son parcours de vie de mère et de dame de compagnie, des liens entre son parcours de vie et ceux de ses proches. L'échange de transmission, ainsi que l'identification au parcours de la défunte étaient assez clairs pour elle. Quand nous l'interrogeons sur l'exercice d'écriture, elle nous explique qu'elle n'est pas « bien bonne » pour écrire et n'aime pas parler à une machine : « moi j'aime mieux parler à une personne. »

#### Lysandre

Lysandre est une femme de 75 ans anglophone d'origine québécoise. Elle s'exprime de façon quelque peu théâtrale en anglais en empruntant parfois certains mots de français. D'emblée, elle nous prévient que l'expérience du deuil de son mari est particulière. L'expérience de son deuil et d'autres deuils qu'elle a vécus comprennent beaucoup de mystère, la transmission est pour elle très importante. Elle rapporte avoir toujours écrit de façon libre et spontanée pour exprimer des émotions entre autres dans une forme poétique. Dans le cadre de la recherche, elle mentionne que lorsqu'elle a écrit, elle ne s'est pas bien sentie et a décidé d'arrêter et de mettre ce qu'elle ressentait dans un tiroir dans sa tête. Quand nous lui demandons ce qu'elle voudrait faire avec ce qu'elle a écrit, elle nous a dit que cela lui importe peu, elle pourrait aussi bien le garder, nous le donner ou le brûler, « C'est le processus qui est important. » (Lysandre, 2)<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Traduction libre du discours de la participante qui s'exprimait en anglais.

## Marianne

Marianne est une femme de 70 ans francophone d'origine québécoise et méditerranéenne en deuil de deux de ses proches. Au moment de l'entrevue, elle nous a rapporté les réflexions sur le deuil, la mort et plus globalement le sens de l'existence qui font partie de son expérience depuis longtemps et c'est pourquoi elle a voulu participer à notre recherche : « ah tiens quelqu'un qui veut m'entendre. » (Marianne, 1), nous a-t-elle dit. La notion de transmission est une chose à laquelle elle a énormément réfléchi, vis-à-vis de laquelle elle s'est positionnée via des actions concrètes. Elle a utilisé le cahier pour témoigner des émotions en lien avec l'expérience de son deuil et les agissements d'un de ses proches.

### 4.2 Le vécu du deuil d'un proche âgé

#### 4.2.1 Parcours de vie : La scène sur laquelle se joue le deuil d'un proche âgé

Au début du processus d'entrevue, nous avons demandé aux participantes de nous parler un peu d'elles. Il nous paraissait cohérent de débiter nos rencontres de cette manière pour entrer en relation et déjà inscrire la réflexion que nous allions faire ensemble sur leur parcours et leur identité. Les participantes ont eu diverses façons de répondre à cette question. Certaines d'entre elles ont tout de suite commencé à parler du vécu de leur deuil, parfois même, pendant la lecture du formulaire de consentement. Certaines se sont demandé quoi raconter d'elles, par où commencer le récit de leur vie : « Parler de moi. T'sais 90 ans là, tu commences par où ! » (Fantine, 1). Plusieurs d'entre elles nous ont parlé des événements marquants de leur vie : deuils, divorce, maladie et/ou de leur personnalité et tempérament. Finalement, certaines se sont laissées aller dans le flot de leur récit de vie et d'autres désiraient plus de guidance de notre part pour s'assurer de parler de sujets qui étaient pertinents pour nous.

Lorsqu'elles répondaient à nos questions sur les thématiques de deuil, de vieillissement et de transmission, les participantes ont très souvent fait référence à leur parcours de vie en général. Comme nous le verrons plus loin, elles semblent l'avoir fait pour nous expliquer leur réponse à nos questions, pour contextualiser leur vécu et nous transmettre leur valeur. Ainsi, il semble que le vécu de leur deuil récent d'un proche âgé ait effectivement pour scène tout leur parcours de vie.

#### 4.2.2 L'évènement dans le parcours de vie : enjeux de circonstances, de significations et de perceptions

Ensuite, nous avons demandé aux participantes de nous parler de l'expérience de leur deuil, expérience qui semble s'expliquer par différents enjeux : de circonstances, de significations et de perceptions.

Comme tout événement, le vécu du deuil des participantes que nous avons rencontrées s'ancre dans les circonstances qui entourent leur perte. Toutes les participantes ont à leur manière fait mention de ce que l'on pourrait comprendre comme certaines circonstances objectives entourant leur(s) perte(s): accidents, maladie, possibilité d'assister ou non aux funérailles qui ont eu une influence sur leur expérience de deuil.

Il [a eu un accident]. Il n'y avait pas de pardon. Ça s'est fait très vite, il ne prenait pas de médicament, il n'était pas malade. Ç'a été très difficile pour moi. (Margaret, 1<sup>4</sup>)

---

<sup>4</sup> Pour les citations dans ce chapitre, nous indiquons le nom fictif attribué à la participante suivi du numéro de l'entrevue de laquelle la citation est tirée (1 pour première entrevue, 2 pour deuxième entrevue).

Les circonstances objectives donnent à voir des images de l'expérience des participantes, elles créent certains aspects de « cette scène » sur laquelle se joue leur vécu.

Pour plusieurs participantes, la description des circonstances de leur perte s'est élargie à la signification qu'elles percevaient du moment de la mort de leur proche dans le parcours de vie de ceux-ci.

C'était la première fois qu'elle me disait que finalement, les médicaments qu'ils lui ont donnés faisaient effet [...] [avant qu'elle prenne ces médicaments-là] elle retombait toujours dans la déprime. Et c'est ça qui me choque le plus, c'est que c'est au moment où elle se sentait bien dans sa peau, elle pensait pouvoir passer à une autre étape que c'est arrivé. (Dalida, 1)

Cela faisait une semaine qu'elle n'ouvrait pas les yeux, elle ouvrait les yeux, puis là elle a fait son dernier souffle. Puis elle est partie. Elle est partie comme un (bruit de bouche) oui j'ai de la peine. Mais écoute, elle avait 100 ans. Puis je sais bien qu'elle était pour partir [...] Je demandais qu'elle parte dans son sommeil, puis c'est ça qui est arrivé. Écoute, elle est partie comme un petit moineau. Elle n'a pas souffert, ça c'est une belle mort. (Jacqueline, 1)

Pour Dalida, le fait que sa sœur soit décédée alors qu'elle commençait à se sortir de sa dépression rend la perte de sa sœur difficile à accepter et choquante. Pour Jacqueline, le fait que la dame dont elle s'occupait soit décédée à l'âge de 100 ans, dans son sommeil, semble au contraire rendre sa perte beaucoup plus acceptable. En somme, la signification perçue de l'événement dans le parcours de vie de l'endeuillé semble influencer le vécu du deuil dans la mesure où certaines significations semblent « faire

sens » comme pour Jacqueline, alors que pour d'autres, ici Dalida, elles semblent absurdes, injustes.

Certaines participantes ont partagé qu'elles avaient dégagé une signification de l'évènement de la mort de leurs proches qu'elles liaient à leur propre parcours de vie. Marianne nous décrit son expérience de la perte de son ami et de sa belle-sœur :

Les deux avaient 69 ans. Et moi [quelques mois plus tard], je tournais 69 ans. Alors j'ai pété une coche à 69 ans. Je n'ai jamais eu de problème avec l'âge, mais à 69 là [...] Puis j'attribue ça à deux personnes que j'aime beaucoup, qui sont décédées, parce que je devenais l'aînée de mon groupe d'ami [...] normalement [Rémi] partait la vague [d'anniversaire en écrivant un courriel au groupe] et puis il était habile pour écrire. Quand [mon anniversaire] est arrivé, j'ai pas su, j'ai pas été aussi sage que mon ami. Alors je n'étais pas une bonne aînée pour le groupe. (Marianne, 1)

Marianne exprime ses émotions par rapport à ces évènements, et plus spécifiquement à son nouveau rôle d'aînée qu'elle estimait ne pas bien remplir. Cette signification de l'évènement de la perte dans son parcours de vie semble avoir grandement influencé le vécu de son deuil, et nous le verrons plus loin, le vécu de sa finitude, la trajectoire de son vieillissement et ses enjeux de transmission. En effet, il semble que l'on puisse déceler qu'elle s'est engagée dans des actes de transmission pour justement devenir une « bonne aînée », pour que son passage sur terre ne soit pas quelque chose qu'elle considère vain.

### 4.2.3 Perception du défunt : enjeux de reconnaissance

Dans l'entrevue avec Camille, celle-ci nous décrit la perception qu'elle avait de certaines dimensions du parcours de vie de son frère en lien avec la façon dont s'est produite sa mort :

Ils avaient arrêté tous ses médicaments, il prenait déjà de la morphine, mais ils lui en ont donné plus. Ma belle-sœur était réticente. J'ai entendu la voix de ma belle-sœur qui sortait de l'ascenseur et mon frère a rendu l'âme. Avant même que ma belle-sœur soit rentrée dans la chambre. Je suis persuadée que mon frère n'a pas attendu que ma belle-sœur soit dans la chambre. Il savait que ça allait lui faire trop de peine. Et il a décidé de partir avant qu'elle soit là. (Camille, 1)

Camille nous a partagé qu'elle avait perçu que son frère était une personne qui « surprotégeait » les autres, particulièrement sa conjointe. Comme elle nous le laisse entendre dans la citation précédente, elle croit que son frère serait mort alors que sa femme n'était pas là, et cela, pour la protéger. Il semble que cette perception a influencé son processus de deuil dans la mesure où elle a perçu une continuité dans la personnalité de son frère, jusque dans sa mort, ce qui semble avoir créé de la déception et de la tristesse chez elle. Il semble que cette perception ait aussi fortement influencé l'échange de transmission qui s'est produit entre eux et plus globalement le rapport que la participante a avec son vieillissement et sa finitude. Nous y reviendrons plus loin.

[Ma sœur de qui je suis en deuil], elle disait que [mes autres sœurs], étaient parties parce qu'elles avaient voulu partir [...] Moi cette journée-là, quand je l'ai vu [dans les moments avant sa mort], j'ai dit : « pars-tu parce que tu veux ? Tu sais ce que tu as dit de tes deux sœurs. Pars-tu parce que tu veux ? ». Elle m'a dit : « c'est pas moi qui veut, c'est en haut qui veulent venir me chercher ». Je n'avais pas grand-chose à dire en. Il y a des fois où je me pose la question. Es-tu partie parce qu'elle

voulait partir, étais-tu tannée ou quelque chose ? Parce que t'sais c'était la femme qui n'était pas malade. (Laura, 1)

Laura semble percevoir que sa sœur était forte lorsqu'elle en parle comme étant « la femme qui n'était pas malade », une femme qui croyait que les maladies physiques ne s'expliquaient que par des causes psychologiques. Cette perception de son parcours et de ses croyances semble grandement influencer le vécu du deuil de la participante. Ses perceptions suscitent des questions sur les causes de la mort de sa sœur, la possibilité que cette dernière ait choisi de mourir, ait donc choisit de l'abandonner, ce qui mobilise de la colère et de la culpabilité chez elle.

J'aurais aimé ça parler de ça avec elle avant qu'elle soit inconsciente. Parce que tout le long de sa maladie, c'était une personne extrêmement contrôlante et organisée. Brouillon pour d'autres affaires là. Mais, je veux dire, admettons qu'elle avait une amie qu'y était malade, elle allait sur internet et se renseignait sur comment l'aider. Quand c'est arrivée pour elle, elle n'a pas voulu faire ça. Ça m'a tellement étonnée. Je ne la reconnaissais pas. C'est comme si elle a suivi le flot. (Alice, 1)

Alice perçoit que tout au long de son parcours de vie, son amie s'est engagée et impliquée pour trouver des solutions. La participante semble ne pas la reconnaître dans la façon dont elle a vécu sa fin de vie. Cette non-reconnaissance semble influencer son deuil dans la mesure où elle se demande si son amie se sentait à l'aise dans cette posture. Ce questionnement, nous le verrons plus loin, a permis à la participante de se positionner par rapport à l'éventualité de sa propre fin de vie.

Ainsi la perception du parcours de vie ou plus spécifiquement la perception de la personnalité du proche décédé semble être importante pour comprendre une partie du vécu du deuil des participantes particulièrement en ce qui concerne ce qui pourrait provoquer certains constats. Pour Camille et Alice, il semble que c'est la reconnaissance, et la non-reconnaissance de leur proche qui leur a fait faire certains

constats à la fois décevant ou anxiogène. Pour Laura, la perception du parcours de vie de sa sœur l'a amenée à questionner la cohérence des croyances de cette dernière; se disant en quelque sorte si ma sœur perçoit la maladie comme l'abandon d'un combat, est-elle, par sa mort en train de s'abandonner et de m'abandonner ?

#### 4.2.4 Lien de l'endeuillé et de la personne décédée : enjeux identitaires

Comme on a pu le deviner dans les extraits précédents, le lien tissé entre l'endeuillé et de la personne décédée semble être un des facteurs déterminants pour comprendre le vécu du deuil des participantes que nous avons rencontrées. Qui était leur proche dans leur vie ? Que représentait-il pour elles ?

C'était le premier qui partait dans la famille [et] c'était le premier de mes frères. Puis lui était tellement en santé [...] C'est lui qui nous a entraînés à faire du sport. [...] On avait tellement de plaisir avec lui. Il marchait comme Charlie Chaplin. Il était moqueur un peu. Comme un bouffon un peu dans la famille, c'était le premier deuil de la famille propre là [...] Puis c'était mon, c'était mon modèle. (Marie-Ange, 1)

Marie-Ange dit ce qui suit pour expliquer la différence entre le deuil de sa sœur handicapée et celui de son frère : « Quand ma sœur est décédée, je trouvais que c'était comme une délivrance, elle était handicapée depuis 25 ans. » (Marie-Ange, 1). Selon sa perception, sa sœur n'avait pas une belle qualité de vie, alors que son frère représentait pour elle un modèle, elle nous le dira plus loin dans l'entrevue, même un support. Cette représentation semble expliquer l'intensité de la souffrance vécue suite à la perte, mais plus que ça, ce qui l'unissait à ses proches, comment elle investissait ses relations et la signification de leur mort pour elle : une délivrance pour sa sœur versus la perte du pilier que son frère représentait dans sa vie.

Au salon mortuaire, beaucoup de personnes m'ont dit, que [mon mari] leur avait dit souvent qu'il avait besoin de ma force en affaire. Écoute,

on avait 150 employés, puis si un employé arrivait puis disait qu'il avait besoin d'argent, [mon mari] prêtait l'argent. Le monsieur y'avait pas remis ce qu'il avait déjà emprunté puis il en prêtait encore. À un moment donné, j'ai dit, moi je vais m'occuper de ce côté-là. Alors euh, là les employés, c'était drôle, ils m'appelaient Mme la police [...] il n'a jamais changé de continuer à vouloir aider tous les gens. » (Margaret, 1)

Margaret nous raconte avec beaucoup d'émotion comment elle percevait le tempérament de son mari, quelqu'un de généreux pour qui les gens étaient bons. Elle parle de son propre tempérament plus strict et comment son mari aurait dit qu'il avait besoin d'elle. Elle le dira plus loin dans l'entrevue, son mari et elle ont été complémentaires, ils avaient besoin l'un de l'autre. Elle raconte comment elle a vécu les premiers moments de son deuil en expliquant qu'elle se disait à ce moment : « Je veux mourir, je veux mourir. Mon dieu vient me chercher, mon mari vient me chercher. Voyons donc, je ne peux pas vivre sans toi. » (Margaret, 1) Comme on peut le comprendre par cet extrait, Margaret a traversé des moments très sombres dans l'expérience du deuil. Nous verrons plus loin comment son contact avec les générations plus jeunes et l'appropriation de l'héritage de son mari semble l'avoir aidé à choisir de redéfinir son identité et choisir d'« être en vie ».

For my husband, I don't want to think of him. And that's my way of coping. Because to me, not as a human being, but as a husband, he was dead to me a long time ago. But as a human being, because he is human, and human makes mistakes and all of that. As a human, I feel sad.  
(Lysandre, 2)

Lysandre explique comment son mari représentait différentes choses pour elle. À la fois un mari « qui était déjà mort pour elle » et une personne qui par sa qualité de personne, méritait son respect, et pour laquelle elle vivait une certaine tristesse. Elle nous explique comment son deuil est tissé de perceptions opposées, contradictoires et/ou complémentaires.

En somme le lien qui unit les participantes à leur proche explique en partie le vécu de leur deuil. Ce lien explique entre autres les émotions qui sont associées à la perte, la symbolique de cette perte pour elles, et comment cette perte atteint leur identité propre, comment cette perte a potentiellement révélé une partie de ce qu'elles sont et a révélé qui elles avaient envie d'être.

#### 4.2.5 L'expérience d'autres deuils : la possibilité de perspective

Pour certaines participantes, de parler du vécu de leur deuil d'un proche âgé a stimulé le souvenir d'autres deuils. Marianne nous raconte :

[...] quand ma mère est décédée. J'ai pris soin de tout le monde [...] Puis j'ai une de mes amies qui m'a dit après le décès : « Tu prends soin de tout le monde, toi ton deuil tu le fais quand ? » J'ai dit, regardez-moi (rires) un jour ça va me péter. Et je pense que, c'est quand ma belle-sœur et mon ami sont décédés, on dirait que tous les deuils ont dû sortir en même temps. C'est la façon dont je l'explique. (Marianne, 1)

Marianne explique comment elle a vécu l'avant-mort et le deuil de sa mère. Elle nous partage croire que le processus de deuil de sa belle-sœur et son ami soit lié au processus de deuil de sa mère, dans la mesure où l'intensité de son vécu émotionnel relatif à son deuil actuel, s'expliquerait par des émotions non vécues dans le processus de deuil de sa mère.

Quand ma mère est décédée, c'est sûr que ça m'avait bien traumatisée qu'elle avait 32 ans puis moi j'en avais huit. Je voulais mourir. Je priais le bon Dieu pour qu'il vienne me chercher avant ma mère. Parce que je ne voyais pas le jour où j'allais être toute seule puis que ma mère ne serait pas là. Mais y'est venue la chercher pareil. [...] je n'avais plus personne avec qui partager mes peines, mes souffrances, parce qu'on a en a tous des petites affaires. Mais finalement, bien j'ai prié beaucoup ma mère de venir m'aider. Peut-être ça m'a libéré aussi là. Oui tout au long de ma vie j'ai prié ma mère, j'ai toujours dit, bien ma mère a m'avait plus aidé en étant décédée que si elle avait vécu. C'était comme

ma marotte, moi je disais. Des petits problèmes, quelque chose comme ça, puis ça se réglait, je me disais c'est ma mère [...]. Je ne sais pas comment ça se fait que ça m'est venu cette idée-là, mais je pense que c'est ça qui m'a aidé dans la vie parce que, t'sais était malade, mais là a pouvait plus, pouvait pu. J'ai trouvé une raison pour laquelle elle était décédée, qu'a pouvait nous aider plus en étant décédée que si elle avait vécu. (Marie-Ange, 2)

À la fin de la dernière entrevue avec Marie-Ange, quand nous lui demandons si elle a quelque chose à rajouter, elle nous partage son vécu entourant la mort de sa mère. Elle nous explique comment ce deuil a été déterminant pour son parcours de vie; comment le sens qu'elle a attribué à cette expérience lui a permis de transcender sa souffrance ; comment ce sens lui a permis d'orienter sa vie en trouvant sa mission dans l'aide qu'elle a apportée aux autres; comment l'expérience du deuil de sa mère l'a aidée à vivre les autres deuils qu'elle a dû faire dans sa vie, entre autres le deuil de sa sœur et de son frère.

Ainsi, il semble que les participantes ont fait des liens entre leur deuil actuel et des deuils passés, dans ce que nous comprenons comme une tentative de mettre en perspective, de circonscrire, de comparer, d'expliquer leurs différents vécus. Dans une certaine mesure, cette perspective semble révéler la perception de leur tempérament et plus globalement, de leur identité et de leur parcours. Nous avons aussi remarqué que les participantes ont presque toutes abordé (n=10) le souvenir du vécu du deuil de leurs parents en relation avec l'expérience de leur deuil actuel, nous y reviendront dans l'analyse interprétative.

#### 4.2.6 Déploiement de questionnement et de constats : un regard sur les mystères de l'existence

Pour certaines participantes, de parler du vécu de leur deuil d'un proche âgé les a menées à des questions et a engendré des constats divers.

À la fin de la première entrevue, Charlotte élabore sur le deuil de sa mère. Elle se remémore un évènement marquant de leur relation, un moment qui la poussait à se questionner et nous témoigne d'un manque, d'une souffrance de ne pas avoir pu lui parler.

Puis je me disais, a l'as-tu été comme ça avec moi toute sa vie ? J'aurais voulu y parler. J'aurais donc voulu. (Charlotte, 1)

Quand Lysandre réfléchit au deuil de son mari et au deuil de son enfant mort en bas âge, elle réfléchit à ses croyances et se demande :

And, why is it ? So if I believe in God and I believe in this [...] is that [he] allow [this], that's [why], all these things really hurt the soul. Why ? Other say well, there's a reason you have to learn from it. Why did my son die ? What the hell did he have to do with anything ? You understand ? And it's the same, same, for anything, the injustice of things that sometimes bothers me. And I have no power. (Lysandre, 2)

Lysandre se questionne sur le sens de l'existence et de ses croyances. Elle partage son sentiment d'injustice et d'impuissance à constater que bien qu'elle croie en Dieu, elle ne peut que se questionner sur tous les évènements qu'elle trouve injustes et insensés.

Certaines participantes ont aussi abordé des expériences inexplicables par la science ou la rationalité. Ces croyances sont ce qu'elles ont entendu, ce qu'elles ont interprété. Des évènements qu'elles qualifient elle-même d'un peu insensés, bizarres, du moins

mystérieux, mais comportant néanmoins une signification pour elles et d'autres de leurs proches.

Ainsi, la discussion sur le vécu de leur deuil d'un proche âgé semble avoir ouvert sur les questionnements et des constats entourant certains événements du parcours de vie des participantes. Cette discussion semble les avoir menées à se questionner sur les liens qu'elles entretiennent avec les gens qui les entourent, sur leur réaction émotionnelle et leur souffrance par rapport à l'évènement de la perte, sur leur désir de compréhension, d'apaisement et de sens, sur le mystère et sa potentielle signification.

#### 4.2.7 La prise de conscience de leur vieillissement et du fait d'être mortel au sein de l'expérience de deuil : différents niveaux de conscience

Pour certaines participantes, le vécu du deuil d'un proche âgé les a rendues plus conscientes du processus de leur vieillissement et du fait qu'elles sont mortelles.

Quand mon frère est décédé, j'avais déjà des personnes proches, des amis, qui étaient décédées jeunes. Puis, ça m'a fait énormément de peine. Quand mon frère est décédé, c'est une personne encore plus proche de moi, c'est dans mon réseau familial. C'est comme dire, mon père et ma mère, qui décèdent. Et là on ne s'attend pas nécessairement à ce que son frère décède, même s'il est plus vieux, c'était trop encore assez proche de moi. Donc oui, ça m'a fait réaliser que, j'étais rendue dans le groupe qui allait, qui vieillissait, qui s'en allait vers la mort [...] on peut mourir à n'importe quel âge, mais là, c'est encore plus flagrant. (Camille, 2)

En effet, la mort du frère de Camille lui fait comprendre qu'elle a maintenant l'âge où il est « normal » de mourir alors qu'elle avait autrefois l'impression que la mort était plus loin d'elle.

La mort de la proche d'Alice semble avoir provoqué une certaine prise de conscience du fait qu'elle vieillissait. En effet, elle mentionne avoir été renforcée dans des

comportements pour « bien vieillir » (Alice, 1) comme aller voir son médecin, faire de l'exercice et bien manger. Elle explique aussi que l'expérience de ses amies du même âge qu'elle qui ont été touchées par la maladie la « confronte à son âge ». Elle ajoute toutefois qu'elle ne se perçoit pas si vieille que ça.

Quand Marianne (1) se demande pourquoi ses deux deuils l'ont tant affecté, elle mentionne : « c'était peut-être parce que je réalisais que j'étais vieille. Puis j'ai commencé à utiliser le mot « vieille ». Mais euh, non je ne sais pas c'était peut-être la retraite en même temps. C'était une combinaison de peut-être tout ça. »

Fantine mentionne spontanément qu'elle ne croit pas que le décès de sa sœur a influencé sa perception du vieillissement. Mais elle ajoute qu'en y réfléchissant, elle se dit que c'est peut-être le cas, car elle trouve sa sœur chanceuse de ne pas avoir été seule, d'avoir pu habiter avec son fils. En effet, Fantine confie qu'une partie de sa vieillesse est difficile à vivre dans la mesure où elle aimerait avoir plus de contacts avec sa famille.

Laura mentionne que « Ça m'a donné une leçon la mort de ma sœur comme quoi qui faut être prête » (1). La participante ajoute qu'elle fait le ménage et demande à sa fille les choses qu'elle voudrait garder : « Je lui envoie des petits morceaux de même. » (1). Elle ajoute qu'elle aimerait que sa fille garde son bouddha et le jonc de mariage de sa mère.

Margaret nous explique elle que sa manière d'envisager son vieillissement et sa mort n'ont pas changé depuis la mort de son mari. Elle mentionne cependant quand elle parle du début de son processus de deuil:

Tu veux mourir, tu veux mourir, tu veux-tu mourir ! [...] j'aurais eu 40 ans, je veux mourir pareil. Il ne devait pas me laisser. Fais que je

vais aller le rejoindre. J'ai vécu ça pendant quelques mois c'est effrayant. Pleurer pour rien, tout le temps. C'est affreux vivre ça. Tu te sens vieille, puis tu te dis, t'es assez vieille pour mourir. Tu comprends. J'ai pu rien à faire sur la terre sans lui, moi. C'est de même que tu penses. (Margaret, 1)

Par cette citation, Margaret exprime la détresse qu'elle a ressentie quand son mari est décédé. Elle exprime son vif désir d'arrêter sa souffrance et précise au sujet de cette détresse qu'elle a l'impression qu'elle l'aurait ressentie même si elle était plus jeune. Toutefois, cette souffrance semble l'avoir rendue consciente de sa vieillesse dans la mesure où elle semble avoir investi cette dernière comme un alibi qui justifiait le fait qu'elle ne voulait plus vivre.

Comme on peut le voir dans ces différents témoignages, le vécu du deuil des participantes semblent avoir rendu, à différents degrés, plus conscientes de leur vieillissement et du fait qu'elles étaient mortelles, alors que certaines mentionnent qu'elles en étaient déjà conscientes. Cette conscience semble avoir engendré, des émotions vives, voir du désespoir chez certaines qui étaient déjà accablées par la souffrance de la perte de leur proche ; engendré également des constats sur leur univers relationnel et la mise en place d'actions pour tolérer cette prise de conscience comme faire des gestes concrets pour bien vieillir et préparer leur héritage.

#### 4.3 Vécu du vieillissement et du fait d'être mortel

Au cours de la première entrevue, nous avons demandé aux participantes comment elles vivaient le fait de vieillir et d'être mortelles au sens large.

#### 4.3.1 La notion de problème et de souffrance : des remparts pour organiser l'expérience vécue

Dalida, Fantine, Marie-Ange et Jacqueline indiquent que leur vieillissement n'est pas un problème pour elles. Pour Dalida et Fantine, il semble que c'est parce que le processus de vieillissement qui amène à se confronter à la finitude est un processus attendu : un fait. Jacqueline semble aussi sous-entendre que la vieillesse est un fait qui ne semble pas lui causer de souci, car elle aurait, dans une certaine mesure, rempli sa mission : elle a fait ce qu'elle avait à faire. Marie-Ange semble aussi ne pas s'inquiéter, car elle a l'impression de ne pas pouvoir en faire plus. Ainsi, elle raconte focaliser ses pensées et ses actions sur ce qu'elle veut encore accomplir dans sa vie. Laura et Alice mentionnent se faire du souci et être principalement affectées par les changements au niveau de leur corps et la perte d'énergie. Ces deux participantes soutiennent que leurs mères partageaient les mêmes soucis. Alice mentionne également que si elle avait une maladie incurable comme celle de son amie, elle voudrait aller en Suisse pour bénéficier de l'aide médicale à mourir.<sup>5</sup> Charlotte mentionne elle aussi trouver très difficile de vieillir, car elle ne voudrait pas mourir à l'hôpital, et dit qu'au sujet de la possibilité de vivre dans un CHSLD que si cela arrivait alors : « J'arrête ma vie » (1). Elle mentionne que plusieurs compagnes qui vivent dans la même résidence qu'elle, ont la même opinion. Elle nous partage aussi à quel point c'est choquant pour elle de voir des gens qu'elle aime mourir : « Quand ça arrive, me semble que ça ne se peut pas. Tous les gens qu'on aime, autour de nous autres, s'en vont. Puis c'est ça qui fait que je n'ai pas peur de mourir. Parce que je me dis, je reste avec pu rien là. [...] Les pertes tout le temps, ça arrête pas les pertes, tu vois la vie changer. » (1). Margaret et Camille nous partagent, elles, apprécier vieillir, car leur vieillesse est un moment de

---

<sup>5</sup> Au moment de l'entrevue, ce n'était pas encore une mesure adoptée au Québec.

leur vie agréable en comparaison à d'autres époques de leur vie où elles étaient touchées par la maladie.

Finalement, Lysandre mentionne:

Hopefully, I go to sleep and I don't wake up. I take good care of me [...] I wanna go peacefully, I deserve it, I had a hard life. But maybe it's not in the books for me. I don't know. And I pray for that. (Lysandre, 2)

Lysandre ne semble pas non plus se faire de souci avec son vieillissement. Elle raconte qu'elle ne dit pas son âge et que de cette manière elle ne vieillit pas, ou que l'âge perd de son importance dans la définition de son identité. Dans le rapport à sa finitude, elle explique en effet être dans l'espérance d'une belle mort, mentionne croire qu'elle mérite une mort paisible et prier pour que cette mort lui soit donnée.

Plusieurs participantes qui disent ne pas se faire de souci avec leur vieillissement et leur mort prochaine rapportent toutefois avoir peur de souffrir. Fantine mentionne qu'elle n'a pas peur quand elle voit des gens mourir, mais elle a peur de souffrir comme tout le monde. Jacqueline mentionne aussi être « correcte » face à l'idée de mourir, mais qu'elle a peur de souffrir. Marie-Ange mentionne qu'elle ne veut pas d'acharnement thérapeutique, « On prolonge la souffrance au lieu d'aider la personne. » (1). Elle exprime avoir peur d'être en douleur, et c'est cette peur qui serait effectivement selon elle partagée par « tout le monde ». Elle croit toutefois que ce sont les souffrances psychologiques qui seraient les plus terribles à vivre en fin de vie. Margaret rapporte que mourir ne lui fait pas peur, mais que la peur de souffrir ou de devenir handicapée et que ses enfants « soient pris » avec elle la rongent parfois. Elle nous partage avoir souvent dit à ses enfants qu'elle ne voulait pas « de revenez-y [...] vous savez combien j'ai hâte d'aller le rejoindre » (1). Camille réfléchit à des souffrances potentielles qu'elle pourrait ressentir en mentionnant qu'elle espère qu'elle

ne souffrira pas trop longtemps, et mentionne qu'elle croit qu'il y a deux façons de vivre la souffrance : « Je refuse, je me bats, je veux pas, je refuse de souffrir. Puis y'a une façon de se dire ok, je vais essayer de prendre ça avec sérénité » (1). Elle ajoute que dans les derniers moments : « il semble que si on est capable d'apprécier un petit peu, ça sera plus facile de se rendre à la fin. Quand on est dans la lutte, on oublie un petit moment de bonheur là, un autre-là » (1).

Les témoignages précédents des participantes nous indiquent entre autres que le vécu relatif au fait de vieillir et d'être mortel est diversifié. Par exemple, certaines semblent trouver très difficile de vieillir, alors que d'autres voient dans leur vieillesse une occasion. Un phénomène apparaît transversal à leur expérience toutefois, celui d'avoir présenté l'expérience de leur vieillissement comme un problème vis-à-vis duquel l'on se fait du souci ou non. Nous aborderons plus loin ce qu'il pourrait avoir à dire sur ce fait particulièrement dans sa mise en relation avec le concept de transmission et de filiation. Un autre fait intéressant que nous tenterons d'analyser en lien avec la notion de transmission et de filiation plus loin est la référence au concept de souffrance dans le témoignage des participantes relativement à leur vieillissement et l'anticipation de leur mort. Nous nous demandons entre autres si les participantes qui ont fait référence à la peur de la souffrance, faisaient plutôt référence à la peur d'être en douleur comme semblent le laisser entendre Fantine et Jacqueline. Marie-Ange partage par contre que derrière le concept commun de souffrance qui semble faire référence au concept de douleur, se cache peut-être la peur de souffrance qu'on pourrait qualifier de psychologique. Cette souffrance psychologique serait pour elle, un gage de solitude pour la fin de vie, comme Camille semble elle aussi le dire en mentionnant avoir le souhait d'être capable de tolérer la souffrance pour continuer à être disponible, donc en lien jusqu'à la fin de sa vie. Finalement, Margaret nous fait voir aussi que sa souffrance serait liée à l'anticipation d'être dans un lien non choisi de dépendance en cas de perte d'autonomie.

En somme, nous explorons dans l'analyse interprétative la potentielle signification des notions de souffrance et de problème qui semblent de rempart pour organiser l'expérience vécue du vieillissement et du fait d'être mortel des participantes.

#### 4.3.2 L'adaptation au changement et à la perte : le désir d'être encore en vie

Quand Alice, Laura, Fantine et Marianne nous expliquent le vécu de leur vieillissement, elles expriment chacune à leur façon le constat qu'elles n'ont plus le même niveau d'énergie qu'étant plus jeunes et qu'elles doivent s'y adapter. Alice partage avoir trouvé un rythme soutenable qui lui permet de se structurer en travaillant à temps partiel. Elle nous mentionne aussi qu'elle ne veut pas trop que son âge paraisse parce qu'elle travaille avec des jeunes. Laura souligne qu'elle a remarqué un changement chez elle et les autres au tournant des 80 ans et qu'à cause de son âge plus avancé, elle a envie de se protéger. Fantine dit elle aussi avoir moins d'énergie, mais ne pas vouloir non plus arrêter tout ce qu'elle fait en réponse à ce changement. Marianne parle de son désir, qu'elle perçoit comme une nécessité de, malgré un changement dans son énergie, vouloir « faire quelque chose de sa peau » (1). En effet, chacune à leur manière témoigne de leur désir de rester actives: pour Alice, peut-être à cause de la peur de « perdre sa place », pour Laura de la peur de l'ennui et pour Fantine et Marianne, de ce qu'on pourrait comprendre comme une peur de perte de sens, d'absurdité.

#### 4.3.3 Le processus de vieillissement : l'identité érodée et sculptée

Marianne, Laura, Charlotte et Fantine partagent leurs valeurs, l'évolution de celles-ci, et parlent plus globalement de la façon dont leur vieillissement a forgé leur identité. Laura témoigne qu'elle a remarqué que certaines choses auxquelles elle accordait de l'importance par le passé en ont moins à son âge. Elle mentionne qu'elle croit que « C'est ça la vie » (1), qu'il y a, semble-t-il, quelque chose dans l'expérience de vivre qui s'impose à nous, que l'on constate : « Ah tiens j'ai changé » (1) dira-t-elle. Fantine

semble elle aussi témoigner du fait que la vie se vit dans l'épreuve des choses qui nous forment « comme l'eau qui polit le roc » (1). Elle ajoute: « mon humour, ils l'auront pas par exemple » (1). Charlotte mentionne aussi que ses valeurs d'ouverture, elle a choisi de les adopter pour se différencier des valeurs de sa mère, s'éloigner des valeurs que cette dernière aurait voulu lui transmettre. Finalement, Marianne exprime comment elle croit que la vie doit s'inscrire dans la création, que c'est de cette manière que la vie a pour elle un sens. Certaines participantes ont plus précisément parlé de leurs croyances par rapport à la fin de vie et à l'avenir eschatologique. Charlotte mentionne qu'elle conçoit la fin de vie comme un lieu d'armistice, où l'on devrait ne pas avoir peur, où l'on devrait respecter les besoins du mourant. Laura croit elle aussi qu'on l'on doit respect au défunt et est fâchée que certaines personnes mettent de l'avant les défauts des gens décédés et semblent redouter que les gens pourraient soulever ses défauts plutôt que ses qualités quand elle sera décédée. Jacqueline nous parle de sa relation de proximité avec ses proches décédés à qui elle adresse des demandes, comme Charlotte semble aussi le faire. Fantine mentionne ne pas avoir peur de la mort et croire que ses proches l'attendent. Marie-Ange aussi croit que les morts aident les vivants. Finalement Margaret nous raconte qu'elle fait des demandes à son mari décédé, même si elle n'est pas tout à fait certaine que ce dernier puisse la voir, « C'est un petit clin d'œil à la mort si tu veux ». Ainsi, il semble que l'on puisse dégager une tension dans

le discours des participantes entre ce qui les détermine malgré elles et ce qu'elles décident consciemment de tenter d'être.

#### 4.3.4 Projection dans le processus de vieillissement : entre certitude et incertitude

Marie-Ange, Jacqueline, Alice, Marianne et Laura abordent la façon dont elles imaginent leur fin de vie et comment elles souhaiteraient vivre leur vie d'ici là. Les expériences de maladies semblent avoir permis à Marie-Ange de se positionner sur son vieillissement et la vie qu'elle veut vivre. Ainsi elle est prête à vivre moins longtemps pour vivre comme elle en a envie. Elle élabore sur son tempérament en disant qu'elle est une femme indépendante et nous laisse deviner qu'elle trouverait difficile de perdre cette indépendance si elle devenait malade. Jacqueline a elle aussi des souhaits pour sa fin de vie, comme celui de mourir paisiblement comme sa proche dont elle est en deuil et celui de vivre avec ses enfants, comme sa mère a vécu avec elle. Alice semble reconnaître une similitude entre le rapport à sa mère et sa propre mort et sa difficulté à tolérer son vieillissement et sa fin. Marianne nous raconte ses souhaits pour son vieillissement, encore une fois son désir d'implication et la reconnaissance d'un manque de sécurité perçu pour les gens seuls. Finalement, Laura parle d'une nouvelle peur de la solitude qui a émergé en elle. Elle partage comment elle a tenté de rationaliser cette peur et le désir de faire une action pour s'assurer d'une certaine sécurité. Il semble que de ces témoignages on puisse dégager une tension entre des préoccupations des participantes par rapport à l'incertitude de leur avenir et la confiance qu'elles seront capables d'y faire face. Il semble que les épreuves vécues dans le passé, l'héritage de certaines personnes significatives de leur entourage ainsi que les choix qu'elles ont faits dans leur vie les aident à faire face à l'incertitude.

#### 4.3.5 Projection et anticipation de leur mort : protéger ses descendants

Dalida, Laura et Jacqueline ont réfléchi à ce qu'elles voulaient pour leurs arrangements funéraires. Dalida a planifié être dans le même lot que sa sœur et sa mère. Laura, quant à elle, a décidé de « faire les choses » (1) qu'elle avait à faire pour ne pas être un fardeau

pour sa fille. Comme Laura, Jacqueline ne veut pas que ses enfants « aient du trouble » (1), comme elle en a eu lors du décès de sa mère. Certaines participantes anticipent avec une inquiétude la peine que leurs enfants auront quand elles mourront. Jacqueline nous dit: « C'est ça qui me fait peur, c'est la peine qu'elle a va avoir. C'est pas moi, moi je serai plus là » (1). Alice explique qu'elle souhaiterait que sa fin de vie soit la plus douce possible pour ses enfants: « C'est sûr que ce qui nous déchire c'est de laisser les gens derrière nous là. » (1). Elle rapporte aussi que l'expérience du deuil de son amie a permis à sa fille de lui partager avoir le souhait d'être présente à chaque moment dans sa fin si elle devait vivre cette expérience.

Ainsi, les expériences de deuil de ces participantes semblent avoir déclenché leur responsabilité face à la planification de leur mort, les avoir confrontées au fait qu'elles avaient des choix à faire, et qu'elles avaient une responsabilité face à leurs descendants. Jacqueline et Alice nous expliquent qu'elles redoutent la peine que leur mort fera à leurs enfants. En effet, elles expliquent qu'elles souhaiteraient épargner cette souffrance à leurs enfants, en partageant des moments de bonheur avec eux.

#### 4.3.6 Relations avec les autres et le monde en tant que personne âgée : enjeux de reconnaissance

Marianne partage sa perception du vieillissement dans la société et trouve que :

[...] Socialement la vieillesse, elle a deux volets, elle a deux vitesses. Je trouve, c'est ou bien t'es malade, puis t'as besoin de soin, ou c'est achalez-moi pas, je suis capable de jouer au tennis, je veux voyager, je trouve que certaines personnes ont une attitude presque arrogante de la vie. (Marianne, 2)

Elle réitère plus loin en disant qu'elle aimerait trouver des gens qui pensent comme elle et nous dit: « Je les trouve pas les gens qui pensent comme moi. J'en ai pas assez, j'en voudrais du monde qui pense comme moi, mais je sais pas où les trouver parce qu'ils

sont dans leur maison comme moi. (rires) » (Marianne, 2). Marianne poursuit en disant qu'elle a également l'impression qu'il manque de mots pour nommer l'expérience des âges de la vieillesse: « Alors, c'est-tu quelqu'un comme moi qui a pas nécessairement, je suis pas si forte que ça en vocabulaire, je suis pas psychologue, y'a beaucoup de notion qui me manquent euh, euh c'est qui exactement, c'est-tu un groupe, c'est-tu un psychologue qui plonge. Qui plonge puis qu'y s'amuse avec euh, avec euh, les termes. Je pense qu'y en a une qui a écrit des choses, mais c'est pas aussi défini là euh, qui, puis pour le rendre public, bien faut taper du tambour. (rires) - « C'est ta génération qui va le faire peut-être. Passe le mot à toute la gang » (Marianne, 2). Marianne nous parle aussi des funérailles de sa belle-sœur et dit :

On le voit dans tout le processus des funérailles, c'est de plus en plus court, moi ça été une bataille pour faire quelque chose, d'un petit peu plus qu'une journée [...] La réaction de tout le monde bien ça été de dire, merci de nous donner l'opportunité de reconnaître la vie de quelqu'un voyons! On ne prend même pas le temps de reconnaître sa vie [...] l'ostracisme, c'est la pire des choses, et on existe par rapport aux autres. (Marianne, 2)

Fantine nous raconte elle qu'elle aimerait que ses enfants soient plus présents. Elle rapporte que c'est sûrement parce qu'elle se sent vieillir plus, qu'elle a moins de force et d'énergie. La participante se demande si elle devrait plus exprimer son besoin de les voir. La participante mentionne avoir peur d'avoir trop le besoin et qu'elles ne s'en aperçoivent pas, « Ne sont-ils pas capables de voir ? » (Fantine, 1) dit-elle.

Charlotte ajoute qu'en parlant avec ses compagnes de la résidence elle a constaté que leurs enfants ne viennent plus, ils n'ont plus le temps : « Ils courent trop, c'est plus comme avant. C'est sûr que les choses changent, t'sais nous autres si on faisait un mauvais coup, chapelet trois fois pas jours. T'sais ça avait pas de sens là » (Charlotte, 2). Elle ajoute aussi que maintenant les rites funéraires sont différents : « Aujourd'hui

y s'en vont. Les cendres, les quelques fleurs, les photos, Bing-bang, bye bye la visite c'est tout là [...] Tandis que mon grand-père, ma grand-mère j'ai eu le temps de les toucher. Mon grand-père m'a serré la petite main là » (Charlotte, 2). Elle nous fait la lecture d'une partie de son journal où elle relate les funérailles de son grand-père et dit : « ce fut une belle expérience qui est, je crois, difficile à transmettre aujourd'hui, car tout va trop vite » (Charlotte, 2) Elle commente: « c'est ça la grande souffrance je trouve » (Charlotte, 2).

Quand nous questionnons Fantine plus loin sur ce que ça lui fait d'avoir plusieurs générations qui la suivent, elle répond que c'est drôle. Elle constate que son arrière-petit-fils s'en va au secondaire et se dit « déjà ? » (Fantine, 1). Elle mentionne qu'elle aimerait être plus au courant de ce qui se passe pour eux. Quand elle les regarde, elle se « regarde à cet âge-là » (Fantine, 1). Elle se reconnaît en eux, « les mêmes manières de petites filles » (Fantine, 1), mais elles sont différentes, elle croit avoir été plus protégée, c'est-à-dire qu'on lui cachait des choses « alors qu'eux, ils savent tout, ils voient tout » (Fantine, 1). Elle trouve son rapport d'arrière-grand-mère intéressant, car elle n'a rien à leur dire, elle observe et ne chicane pas, ça appartient à sa petite-fille puis à leur père. Une posture beaucoup plus d'observation qu'avec ses petits-enfants qu'elle a plus « élevés » elle nous témoigne toutefois que « les voir grandir me fait vieillir par exemple » (Fantine, 1).

Marianne, Fantine et Charlotte semblent à leur manière parler de reconnaissance. Fantine et Charlotte trouvent en effet qu'elles voient trop peu leurs descendants, et peut-être nous disent-elles aussi, trouver qu'« elles sont trop peu vues » par eux. Charlotte partage que ce sentiment serait commun à plusieurs personnes âgées qu'elle connaît et fait un lien entre les changements de mœurs de notre époque où tout va vite, où on ne prend plus le même temps pour « reconnaître la mort » et où l'on est plus clément avec « les écarts de conduite ». Fantine mentionne qu'elle aimerait connaître plus ses arrière-petits-enfants, mais aime être plus dans l'observation. Elle ajoute que

vis-à-vis d'eux, elle se voit vieille. Marianne mentionne avoir l'impression qu'on ne connaît pas la vieillesse. Elle nous dit aussi qu'elle perçoit que la mort est trop peu reconnue à notre époque et nous parle de l'annihilation que la non-reconnaissance semble provoquer pour le genre humain. Ainsi il semble que ces femmes nous parlent d'une distance souffrante entre elle et leurs descendants, peut-être même entre elles et les mœurs de notre époque plus particulièrement depuis qu'elles sont « vieilles ». Pourrait-on dire qu'elles communiquent avoir l'impression de ne pas être visibles pour les générations plus jeunes ? Qu'elles souhaiteraient que leurs descendants les voient toujours vivantes, avec des besoins relationnels ? Nous tenterons d'approfondir cette avenue de sens dans la discussion.

#### 4.3.7 Sur la communication entourant la mort : enjeux de sécurité

Charlotte mentionne que ses enfants ne veulent pas entendre parler de sa mort. Elle mentionne qu'elle a tenté d'en parler à plusieurs reprises de différentes manières, et ses enfants n'auraient pas été réceptifs à ce genre de discussion et dit : « je ne sais pas si vous avez des trucs pour expliquer aux gens pour que ça soit plus facile » (Charlotte, 2). Elle rapporte trouver anxiogène de ne pas pouvoir avoir une discussion sérieuse avec eux. Elle ajoute qu'elle croit que la phase terminale : « Ça se prépare avant. Je ne sais pas, mais me semble que ça se prépare bien avant. Au jeune âge. » (Charlotte, 1) Alice mentionne qu'elle dit très souvent à ses enfants, particulièrement sa fille, qu'elle ne veut pas « d'acharnement thérapeutique » (Alice, 1) surtout parce qu'elle ne veut pas imposer trop de choses à ses enfants. Elle mentionne que c'est là où sa fille réagirait fortement: « Laisse-nous décider ce que tu nous imposes » dirait-elle. La participante ajoute qu'elle croit que sa fille a raison, mais pense aussi qu'elle réagit de cette façon parce qu'elle ne veut pas entendre parler de sa mort. Elle ajoute que cette dernière lui dit d'arrêter d'en parler parce que ça lui fait trop de peine. Elle ajoute plus loin qu'elle a l'impression que sa fille a compris, et mentionne comprendre son agacement parce qu'elle ne manque pas une occasion pour lui rappeler. Quand nous la questionnons sur

son insistance, elle mentionne que c'est parce qu'elle a peur que ça ne soit pas bien compris.

Certaines participantes veulent parler de leur mort à leurs enfants et ont l'impression que leurs enfants ne veulent pas en parler avec elles. Elles semblent vouloir les préparer et se préparer à cet événement, Charlotte témoigne, en effet, que cette préparation devrait se faire à son avis très tôt dans la vie. Il semble que ces femmes sentent un empressement, et veulent être comprises. Alice mentionne comprendre que sa fille se sente pressurisée, mais ne pourrait s'empêcher d'adopter cette modalité de discours, car elle aurait justement peur d'être incomprise.

#### 4.3.8 Sur le sens d'être vieille et le sens de la mort : entre devoir et responsabilité du sens

Lors de la deuxième entrevue réalisée avec elle, Charlotte nous fait la lecture de ce qu'elle a écrit dans le cadre de l'exercice d'écriture, et partage ses questionnements sur le rapport des gens à la mort : « Les gens ont-ils peur de la souffrance, de la maladie ou de la mort, Pourquoi? Je ne peux juger. Peut-être ont-ils peur de leur propre mort. » (Charlotte, 2) Elle arrête la lecture et s'adresse à nous en disant : « Pourquoi a-t-on a si peur ? C'est effrayant les places que je suis rentrée que les gens avaient peur d'avancer là. Pareil comme si ça avait été un fantôme » (Charlotte, 2). La participante poursuit sa réflexion sur la mort: « Ça doit-tu faire mal mourir quand personne ne te souris, quand personne te dis je t'aime avant de mourir ? » (Charlotte, 2). L'expérience de la mort de la sœur de Dalida provoque chez elle des questions sur le sens de la mort et son temps : « Je me demande des fois pourquoi c'est arrivé maintenant, juste au moment où elle prenait du mieux » (Dalida, 1). Laura rapporte l'histoire de sa nièce dont le mari est décédé à un jeune âge et mentionne: « Je me dis la mort, c'est, on ne le sait pas, c'est tellement un mystère, mais on se dit des fois pourquoi elle, pourquoi t'sais, comme nous autres on est rendus à un âge... » (Laura, 1). Charlotte mentionne aussi les morts qu'elle n'accepte pas, c'est la mort des enfants. Camille mentionne qu'il y a aussi des

façons de mourir qui sont plus acceptables que d'autres : « Mais ça je ne le choisirai pas » (Camille, 1). Elle mentionne qu'elle a vu des gens jeunes et moins jeunes mourir et ils ont apporté quelque chose autour d'eux et elle mentionne qu'elle se dit que ça sera la même chose pour elle. Elle ajoute que son neveu a eu un bébé qui est décédé 52 jours après sa naissance : « Là je trouve ça vraiment triste » (Camille, 1), elle ajoute, « Mais peut-être qu'il y avait une raison, y faut essayer de se dire qu'il y a une raison » (Camille, 1).

Quand nous réfléchissons à Marie-Ange que nous comprenons qu'à quelques reprises sa présence dans les derniers moments de ses proches semble les avoir aidés à vivre leur fin de vie, elle répond que c'est peut-être pour cette raison qu'elle est en vie, « Ils ne veulent pas que je parte » (Marie-Ange, 1). Quand Fantine réfléchit à son âge, elle mentionne se demander « qu'est-ce qu'elle a encore à faire » (Fantine, 1), pourquoi est-elle encore en vie. Elle se dit « qu'elle doit avoir un exemple à donner à quelqu'un, mais elle se demande c'est à qui ? » (Fantine, 1). Elle se surprend quand les gens lui disent: « je voudrais être comme vous » et se dit que si les gens pouvaient se mettre dans ses souliers, ils penseraient peut-être autrement. Elle ajoute cependant que sûrement, à l'heure où ils la voient, les gens aimeraient être comme elle. Elle fait un lien avec l'expérience de l'entretien et dit que : « T'as sûrement du plaisir à m'écouter, c'est une autre vie que t'as pas connue, puis je suis sûre que y'a peut-être juste une petite phrase que comme ça que tu vas retenir de moi, ah ça c'est Fantine qui m'avait dit ça » (Fantine, 1). En fin d'entrevue, Fantine aborde son souci vis-à-vis de la maladie d'un de ses proches : « tu vois c'est tout un passé que je ne te raconte pas [...] Je devrais te dire de fermer l'enregistreur pendant ce temps-là [...] Peut-être que c'est pour ça que je suis encore en vie » (Fantine, 1).

Toutes ces femmes semblent nous avoir témoigné qu'elles cherchent un sens à la mort et à leur vie de femmes âgées. Elles semblent avoir communiqué que ce sens est parfois difficile à trouver surtout dans des expériences de morts qui paraissent injustes et très

souffrantes comme Dalida et Charlotte semblent le laisser entendre. Fantine essaie de comprendre pourquoi les gens envient son vieillissement et se dit que nous retiendrons sûrement une de ses phrases (plusieurs en fait !). Marie-Ange nous dit à la blague que ses proches la retiennent en vie. Ainsi, l'expérience de vieillissement de Marie-Ange et de Fantine semble les mener à se questionner et à se demander plus précisément qu'ont-elles fait ou qu'ont-elles encore à faire pour vivre si vieilles ? Elles semblent nous répondre en toute humilité et incertitude qu'elles doivent avoir encore une mission à accomplir. Comme Camille semblait nous le dire pour la mort des enfants, Fantine et Marie-Ange semblent nous dire « qu'il doit y avoir un sens ».

#### 4.3.9 Conclusion, la prise de conscience de son vieillissement et du fait d'être mortel : un espace pour questionner et voir se déployer les enjeux de transmission.

En somme, la prise de conscience de leur vieillissement et de la finitude semble avoir fait poser certaines questions, fait faire certains constats, fait prendre certaines décisions sur plusieurs dimensions de l'existence des participantes. En effet, elles semblent avoir réfléchi au processus de vieillissement en général, comme quand Laura dit avoir remarqué un changement significatif dans le vieillissement des gens qui ont plus de 80 ans. Elles semblent aussi s'être questionnées et s'être affirmées de manière générale sur la finitude et la mort comme lorsque Charlotte a partagé sa vision de la fin de vie comme un endroit vis-à-vis duquel nous ne devrions pas avoir peur. Elles semblent aussi s'être questionnées sur leur parcours particulier comme on peut le remarquer par le questionnement d'Alice sur les gens en situation de mort imminente. Elles semblent également s'être questionnées sur leurs relations interpersonnelles passées et actuelles, entre autres sur leur relation avec leurs descendants et les gens de la même génération qu'elles, comme quand Marianne témoigne ne pas comprendre les gens de son entourage qui organisent leur vieillissement autour de loisirs. Elles semblent s'être questionnées et affirmées par rapport à leur identité, leur valeur et leurs croyances comme on a pu le constater quand Marie-Ange nous a affirmé qu'elle pense

à la vie, pas à la mort. Elles semblent aussi s'être interrogées sur le sens de l'existence en général en mentionnant comment la mort était un mystère et aussi plus particulièrement sur le sens de leur existence, leur existence de personne âgée comme Fantine nous le laissait entendre. En filigrane de tous ces constats, dans les liens qui unissent tous ces questionnements, dans le tissu de ces prises de décision entourant le vieillissement et la finitude, semble s'être ancré un espace pour questionner, voir se déployer leurs enjeux de transmission.

#### 4.4 Le vécu entourant le phénomène de la transmission

##### 4.4.1 Définitions personnelles de la transmission : un geste pour l'autre

Pour Fantine, Laura, Charlotte, Marianne, la transmission consisterait entre autres à faire part de son expérience. Laura nous dit : « Transmettre c'est d'essayer de faire comprendre ce que nous autres on a vécu pour aider » (Laura, 1). La transmission se produit avec l'intention de le faire, mais aussi, inconsciemment « on transmet tous les jours un peu de ce que l'on connaît et on aime » (Laura, 1). Il serait important de transmettre, mais ne serait pas bon de tout transmettre, « il ne faut pas faire peur aux gens » comme Fantine (1) nous dit, ni imposer ses valeurs comme ajoute Laura qui se rappelle sa sœur qui avait de très fortes valeurs vis-à-vis desquelles les gens n'étaient pas toujours réceptifs. Il faudrait garder certaines choses pour soi et se concentrer à transmettre « les bonnes choses qui existent » comme Charlotte (1) le mentionne. La transmission consciente demanderait un interlocuteur intéressé, parce que la personne à qui l'on transmet « ne voit pas nécessairement les choses de la même manière que nous » nous dit Laura (1). Charlotte précise qu'elle croit que « c'est [à ceux qui reçoivent l'héritage] de choisir après ». Marianne partage que pour elle « la transmission c'est d'utiliser [mes deuils plus récents, mais aussi tous mes deuils], pour me propulser dans la transmission » (2). Il serait important de transmettre, « parce que la vie n'est pas toujours belle, mais peut-être qu'on peut s'appuyer sur des exemples

de gens » (Fantine, 1). Marianne mentionne même qu'elle a l'impression que la transmission devrait être « notre job à temps plein [...] ça devrait toujours être dans nos pensées » (2)

En somme, ces femmes nous indiquent que pour elles la transmission est un acte qui se fait malgré nous ainsi que grâce à nous. Ce serait un acte au sein duquel elles estiment qu'il faut s'engager dans une certaine retenue pour aider les gens, entre autres les jeunes, et les respecter en leur donnant la liberté que la transmission demande. Elles semblent donc nous dire que la transmission choisie est un acte d'engagement et de respect qui s'enracine dans nos propres expériences, mais qui est foncièrement dirigé vers l'autre pour favoriser son développement et son épanouissement.

#### 4.4.2 Enjeux de transmission au sein l'expérience de deuil : différents mouvements

L'expérience de deuil de ces femmes semble leur avoir appris et les avoir incitées à nourrir des souhaits pour l'avenir et à poser des gestes de transmission. En effet, le deuil de Dalida semble avoir été caractérisé par la tristesse et la colère. Elle semble toutefois avoir trouvé un certain soulagement dans son bénévolat à l'aide aux devoirs qu'elle offrait aux enfants. Il semble en effet que leur contact ait été bénéfique, car elle les a perçus comme « innocents, vrais, chaleureux » (1), a eu l'impression qu'ils comptaient sur ce qu'elle leur disait. Ainsi, pouvoir être avec eux et contribuer à leur éducation l'a réconfortée vis-à-vis les aspects difficiles de son deuil et peut-être même de son vieillissement et de l'éventualité de sa mort. Camille rapporte pour sa part que la transmission s'est rattachée à l'expérience de son deuil dans la mesure où la mort de son frère a permis de clarifier la relation qu'elle a eue avec lui qu'elle décrit comme suit: « le frère aîné, je sais tout, et la petite sœur qui ne sait rien » (1). Elle mentionne être triste de ne pas avoir pu bâtir une autre relation que celle-là. Comme pour Camille, il semble que l'expérience de deuil d'Alice lui a transmis des apprentissages sur elle-même et sur ce qu'elle voulait pour sa vieillesse et sa mort. En effet, elle nous explique qu'elle veut s'organiser pour mettre les choses qu'elle veut au clair, car son amie ne l'a

pas fait. « [Il me semble par contre] que mes relations avec les personnes les plus importantes sont bonnes. » (Alice, 1). Elle ajoute qu'elle trouve que la mort des parents est une expérience marquante et elle ne veut vraiment pas que ses enfants se disputent pour l'argent et les objets à sa mort comme ses frères l'ont fait à la mort de sa mère, c'est pourquoi elle les « talonne » (Alice, 2) pour qu'ils fassent la liste de ce qu'ils veulent. Elle explique qu'elle n'aime pas les conflits, elle ajoute que pour elle et sa mère c'était très important l'harmonie, « une belle valeur » (Alice, 2). L'évènement de la mort de sa mère lui a appris qu'il est possible qu'il y ait des conflits et veut tout faire pour que ça ne se produise pas, peut-être pour respecter les souhaits de sa mère, pour respecter ce que cette dernière lui aurait transmis comme valeur. Ainsi, pourrait-on dire que l'expérience de deuil de son amie a incité Alice à s'affilier aux valeurs de sa mère et à tenter, elle aussi, de transmettre ces valeurs à ses enfants ?

Il semble donc que de ses témoignages on puisse dire que le deuil des personnes âgées d'un proche âgé ouvre sur des enjeux de transmission. En effet, la transmission se rattache à l'expérience de deuil en soi, dans la mesure où cette expérience peut transmettre quelque chose, apprendre quelque chose. Il semble aussi que cette expérience puisse inciter à transmettre des valeurs et à engager un processus de filiation.

#### 4.4.3 Échange de transmission : enjeux d'orientation, de limitation et de filiation

Nous avons demandé aux femmes que nous avons rencontrées de nous parler de ce qu'elles s'étaient fait transmettre et ce qu'elles avaient eu l'impression de transmettre à leurs proches décédés. Jacqueline nous raconte effectivement comment elle avait apprécié pouvoir côtoyer une femme de la même génération que sa mère : « c'est pas comme ma sœur, c'est comme ma mère : le temps des chevaux » (Jacqueline, 1). Lysandre partage, elle, prendre conscience que tous les obstacles que son mari lui a fait vivre l'a rendue plus forte et se demande si c'était « sa raison d'être » (Lysandre, 2). Ainsi, cette question semble avoir encore une fois avoir mis de l'avant comment elles

ont perçu leur proche, qui était leurs proches pour elles et qui elles avaient l'impression d'être pour eux. Certaines ont répondu avec incertitude de ce qu'elles croyaient ou espéraient avoir transmis et reçu comme lorsque Jacqueline mentionne : « peut-être de la patience ? » (1) ou quand Fantine répond « J'ai sûrement transmis quelque chose à ma sœur par rapport à l'écriture » (1). Certaines aimeraient transmettre à leur tour ce qu'il leur a été transmis par leur proche décédé comme le mentionne Margaret. Elle nous raconte en effet qu'un jour elle s'est surprise, alors qu'elle ne l'avait jamais fait avant la mort de son mari, à donner de l'argent à une dame vivant dans la rue que son mari lui avait déjà décrite comme « vraiment dans le besoin » (1). C'est à ce moment qu'elle s'est rendu compte qu'elle voulait faire comme lui. Inversement, elles ont parfois perçu certaines valeurs ou attitudes de leur proche et ont plutôt choisi d'agir de façon opposée. Camille nous explique en effet que son frère lui a transmis de ne pas surprotéger les gens autour d'elle. Finalement, il semble que certaines participantes aient été déçues de constater qu'elles avaient tenté de transmettre à leurs proches, mais qu'elles doutaient qu'ils eussent écouté comme Alice nous l'explique.

De parler de transmission semble avoir fait réfléchir certaines participantes à l'héritage qu'elles lègueront et aux différents héritages qu'elles ont reçus au cours de leur vie. Plus spécifiquement, elles semblent avoir témoigné comment ces héritages ont été constitutifs de leur personnalité et comment avoir réfléchi à l'héritage qu'elles voulaient elle-même donné était en lien avec ce qu'elles avaient reçu. Laura et Marie-Ange nous expliquent comment les commentaires et comportements d'un patron et d'une éducatrice rencontrés dans leur jeunesse les influencent encore : « Ça m'a donné un modèle, y'aimaient beaucoup leurs enfants. Y'aimait sa femme, y'allait travailler, y'embrassait sa femme. Moi j'ai jamais vu mon père puis ma mère s'embrasser. C'était comme pas la mode dans le temps » (Marie-Ange,1). Marie-Ange ajoute que cet amour-là, elle est allée le chercher et elle l'a transmis aux enfants de qui elle s'est occupée. Dans un même mouvement, certaines participantes tel que Jacqueline ont aussi témoigné d'un processus de transmission intergénérationnelle entre elles et les

membres de leur famille. En effet, cette dernière explique qu'elle se reconnaît en sa mère et en sa fille. Cette reconnaissance qui se manifeste dans plusieurs actions concrètes comme le choix de carrières, les valeurs, semble lui donner une certaine sécurité vis-à-vis des aspects plus inquiétants de sa vieillesse comme la peur de devoir vivre un jour en CHSLD. Puisqu'elle a décidé de s'occuper de sa mère en perte d'autonomie, elle espère que ses enfants prendront la même décision : « Je crois leur avoir transmis ça [...] on reçoit ce qu'on a donné dans la vie » (Jacqueline, 2). Certaines ont aussi mentionné que d'autres deuils importants les ont incités à créer un héritage, quelque chose qui allait leur survivre et donner un sens à leur existence. C'est ce que Marianne dit en parlant de son projet de « 300 ans », qui semble l'affilier à l'héritage de son père « Puis je me souviens que, malgré toutes les stupidités que mon père m'a dites, y'en a une qui m'a dit [que j'ai retenu] j'ai pas rêvé assez grand » (2). Elles ont aussi soulevé comment leur deuil a, pour certaines, changé, fait découvrir leur lien ou les liens de leurs proches avec d'autres générations comme Camille le mentionne en parlant de l'intimité qui s'est développée entre elle et les fils de son frère.

Le témoignage de l'échange de transmission entre les participantes et leurs proches semble encore une fois mettre en lumière l'aspect incertain de l'acte de transmettre : « que s'est-il passé entre nous ? », « qui étais-je pour cette personne ? ». Dans un mouvement contraire, l'échange de transmission a mis en lumière la possibilité de faire de francs constats sur certaines caractéristiques sur leurs proches et sur elles-mêmes. Pour certaines, ces constats ont permis de les orienter dans leur vieillesse et incité à s'investir dans des actes de transmission différents de ceux de leurs proches, d'autres ont voulu incorporer les valeurs de leur proche dans leurs actes de transmission, d'une certaine façon ont voulu s'affilier à eux. Cet échange semble finalement avoir encore une fois mis en lumière l'aspect relationnel de la transmission : on ne peut forcer quelqu'un à écouter ce qu'on veut lui transmettre et on peut souffrir de cette impossibilité, de cette non-réceptivité. Les constats partagés par les participantes relativement à l'héritage qu'elles estiment avoir reçu et celui qu'elle souhaite léguer

nous ramène dans un sens contraire à la possibilité du lien de filiation qui se développe par le partage d'héritage et l'appropriation de ce qui a été transmis. Cette appropriation à la fois constatée chez soi et chez ses descendants semblent sécuriser les participantes pour leur avenir parfois matériel mais surtout en leur rappelant qu'elles ont été, sont et seront potentiellement liées à quelque chose au-delà de leur mort. Cette sécurité ne semble toutefois pas synonyme d'assurance, mais plutôt d'espérance, l'espérance de la possibilité du lien, possibilité dont elles semblent s'être rendues responsables dans leur propre héritage qu'elles veulent léguer. Nous approfondirons cette possibilité dans la discussion.

#### 4.4.4 « Qu'aimeriez-vous transmettre ? » : la beauté et l'amour avec un grand A

Pour terminer notre première entrevue avec elles, nous avons demandé aux participantes de partager ce qui les rendait fières et ce qu'elles aimeraient transmettre. Ce que ces femmes ont alors mentionné fait référence à plusieurs phénomènes. Tout d'abord, elles ont été fières d'être responsables, « de faire ce qu'elles avaient à faire » (Fantine,1) comme nous le dit Fantine. Marie-Ange semble aussi fière d'avoir été responsable et d'avoir fait preuve de fidélité envers sa famille envers les engagements qu'elle a « choisis ». Elle semble également fière d'avoir cultivé les liens avec ses proches d'avoir transmis l'amour, donc la sécurité, l'espérance et la patience que l'amour semble demander. Charlotte abonde dans le même sens en mentionnant qu'elle est fière de pouvoir dire « je t'aime », d'avoir fait preuve d'espérance et de curiosité, même si la vie a été dure pour elle. Laura parle de reconnaissance, de la puissance de la reconnaissance. Elle mentionne aussi être fière de sa ténacité, comme Margaret qui nous dit « y faut foncer dans la vie ma chérie » (1). Margaret dit aussi comment la force de la complémentarité entre deux personnes est importante : « pas juste transmettre les valeurs de mon mari, ma force aussi » (1). Camille parle aussi d'amour et de courage, le courage de laisser tomber ce dont elle n'est pas responsable : « Y'a peut-être un autre chemin qui serait plus enrichissant pour nous, en particulier à la fin de la vie, de mesurer, si on a la possibilité de partager ce qu'on a avec les gens autour de nous. Et

pas de se renfermer sur soi-même. Prendre le temps d'être soi-même, être aussi conscient des autres autour de nous, sans exagérer » (1). Alice soutient aussi qu'il faut admettre notre besoin de l'autre, aller chercher son aide « si t'as besoin d'aide, va consulter » (1), tenter de le respecter « ne pas dénigrer » (1), même si cela est difficile. Finalement, Dalida partage qu'elle n'est pas fière de ce qu'elle a fait, mais est fière de son fils, de sa personne et non pas de ce qu'elle lui aurait transmis.

En somme, ces femmes semblent vouloir transmettre et être fières de différentes choses. Cependant, il semble que dans l'ensemble, elles veuillent transmettre l'importance d'être en lien, un lien nourrissant pour l'autre, où il y a une reconnaissance mutuelle, complémentarité et amour.

#### 4.4.5 Vécu de l'expérience d'entretien et de l'exercice d'écriture : l'intention d'aider la chercheuse

Le vécu de Dalida par rapport à sa participation à la recherche et à l'exercice d'écriture semble ambivalent. En effet, elle semble avoir apprécié parler et écrire sur son expérience, car cela lui aurait permis de parler de sa sœur de façon spontanée sans embêter personne, toutefois, elle ne voudrait pas répéter l'exercice. Dans une certaine mesure, elle explique que ce ne serait pas nécessaire « j'ai tous mes souvenirs dans ma tête » (2), mais aussi nous dire que ça serait trop souffrant. Son vécu entourant sa participation à la thèse semble similaire au vécu de son deuil, de son vieillissement et de sa finitude : il ne sert à rien de s'y attarder, car c'est « dérangement », ce n'est pas nécessaire et trop souffrant. Fantine semble elle aussi avoir été ébranlée par le processus de la recherche et avoir cherché à se retrouver, se réapproprié ce qu'elle avait dévoilé et découvert dans les entretiens, le faire sien en ajoutant le texte qu'elle avait écrit pour la recherche à son recueil. Elle dit aussi qu'elle veut que quelque chose d'elle, quelque chose qui est beau, reste toujours vivant. À plusieurs reprises, elle a aussi voulu s'assurer de répondre à nos besoins de chercheur, comme Dalida semble avoir voulu répondre à nos besoins primaires en nous nourrissant pendant l'entretien.

Laura aussi a reflété se demander si ce qu'elle nous transmettait était « à côté » de ce que nous attendions, comme si elle supposait que nous nous imaginions, comme elle a mentionné que sa fille le croyait, qu'elle aurait dû être plus en « crise », ou souffrante par rapport au deuil de sa sœur. Elle se questionne d'ailleurs à la fois sur son expérience de l'entretien comme celui de son deuil, et se demande comment ce sera dans l'avenir. Elle partage finalement les réponses manquantes à son vieillissement : comment tolérer sa vieillesse, comment tolérer les changements inhérents à l'existence. Charlotte partage l'anticipation qu'elle a vécue entourant sa participation au processus de l'entretien. Elle partage que nous fûmes pour elle, une personne spéciale, une personne en qui elle a eu confiance. Elle mentionne aussi avoir été grandement affectée par le processus, qu'elle se souviendra de nous et comprendra mieux sa petite-fille grâce à notre rencontre. Elle semble aussi nous permettre de répondre à nos besoins de chercheur et de faire ce que l'on veut avec ce qu'elle nous a donné, « même le jeter » (2). Marie-Ange et Margaret partagent toutes les deux avoir été un peu surprises par leur expérience. Marie-Ange partage ne pas souvent parler d'elle et que son désir de participer au processus de la recherche est en lien avec nos besoins : « toi tu voulais une réponse » (2). Elle mentionne en effet très clairement qu'elle n'a pas besoin de s'exprimer sur ces thématiques, il semble qu'elle ait trouvé les réponses à son existence qui lui conviennent. Margaret aussi semble ne pas vouloir transmettre son histoire même si elle croit que ses descendants pourraient être intéressés à entendre. Elle semble elle aussi avoir voulu nous aider comme elle aimerait que ses petits-enfants se fassent aider. Camille semble, elle, avoir ressenti des bénéfices à nous avoir exprimé son vécu, « une personne qui voulait entendre et non-jugeante » (2). Elle précise en parlant de ses journaux qu'elle trouve salvateurs, comme Fantine, de se réapproprier son vécu en partageant ce qu'il y a de « beau » en lui. Alice dit avoir apprécié l'exercice, même si elle n'est pas certaine de savoir ce que chacune de nous en a tiré. Elle semble nous avoir investies comme une professionnelle, et avoir profité de l'exercice pour exprimer ses souhaits vis-à-vis des changements qu'elle aimerait voir en elle pour mieux tolérer son existence. Jacqueline semble avoir apprécié nous parler, car elle aime parler, elle a

semblé être à l'aise de partager son vécu et faire des analyses sur celui-ci par rapport à ses regrets et ses fiertés entre autres. Lysandre mentionne avoir trouvé l'exercice d'écriture difficile et, comme pour son vieillissement, avoir utilisé le pouvoir qu'elle avait pour mettre dans l'oubli ce qui était trop difficile. Elle semble aussi avoir été motivée à participer à l'entretien, car elle voulait transmettre son vécu qu'elle qualifiait de « spécial » et que nous pourrions profiter du partage de ce vécu plus marginal. Voulait-elle nous séduire ? En tous les cas, elle nous a mentionné qu'elle avait fait l'entretien parce que nous avons « such an addictive smile » (2). Marianne a partagé vouloir s'exprimer sur ces thématiques et avoir apprécié sentir que nous voulions l'entendre. Elle semble avoir aimé les constats qu'elle a confirmés dans ce processus, mais non sans une certaine tristesse, nous a aussi partagé avoir peur d'être encore plus seule à penser de la manière dont elle pense.

L'exercice de l'entretien aurait été « surprenant », remuant, ambivalent, pour plusieurs participantes. Pour une grande partie des participantes, elles auraient été motivées par leur désir de s'exprimer, mais aussi, et non sans une certaine surprise pour nous, presque exclusivement par notre désir d'entendre. Ainsi, il semble qu'elles aient principalement eu envie de nous aider dans notre parcours et que c'est pour cette raison qu'elles ont accepté de participer à notre recherche. Dans le prochain chapitre, nous tenterons d'interpréter cette motivation à nous rencontrer en lien avec le phénomène de la transmission et plus globalement, de lier les résultats décrits ci-haut avec les concepts de notre cadre conceptuel.

## CHAPITRE IV

### DISCUSSION

« ...Là je vais devant sa photo, je dis : « écoute bien mon mari, arrêtes de niaiser, faut que tu m'aides à trouver ça ! ». (rires) Puis si je trouve : « ah t'es donc bin fin ! ». (rires) Mais c'est niaiseux, on sait que c'est niaiseux. Tu comprends ? On joue le jeu dans le fond. C'est juste cute. Un genre de clin d'œil à la mort. » (Margaret, 1)

#### Introduction

Dans ce chapitre, nous partagerons ce que notre analyse interprétative nous aura permis de dire sur le vécu des enjeux de transmission des personnes âgées en deuil d'un proche âgé. Comme il a été présenté dans l'analyse descriptive, nous avons exploré différents vécus des participantes. Tout d'abord, le vécu de leur deuil d'un proche âgé, ensuite celui de leur vieillissement et du fait d'être mortel et finalement, celui relatif aux enjeux de transmission.

Dans cette discussion, nous nous intéresserons à ce que le partage des participantes sur le vécu entourant leurs deuils nous a appris sur l'expérience de deuil en général et sur les particularités du deuil intragénérationnel des personnes âgées en lien avec sa dimension relationnelle et identitaire. Ensuite, en ayant comme perspective les écrits sur le rapport social occidental actuel vis-à-vis la mort et le vieillissement présentés dans notre problématique et cadre conceptuel, nous explorerons la manière dont les participantes ont parlé de la notion de problème et de souffrance pour témoigner du

vécu de leur vieillissement et du fait d'être mortelles. Finalement, nous décrirons comment les enjeux de transmission des personnes âgées semblent répondre à un besoin que nous qualifierons d'« habitationnel ».

Pour aller plus loin dans l'analyse interprétative et offrir une réflexion existentielle sur les thématiques de la recherche, nous présenterons également un modèle théorique-poétique qui lie entre elles les catégories conceptualisantes suivantes : le deuil comme une question, le vieillissement : entre tentatives de réponses et réponses imposées et la transmission comme l'espérance d'un passage vers un nouveau soi : l'Autre. Finalement, en nous inspirant du travail de Gaston Bachelard, nous terminerons la discussion, sur la proposition d'une poétique de la transmission : cultiver le merveilleux pour rendre le monde habitable.

5.1 Le deuil intergénérationnel des personnes âgées : entre une expérience significative et une expérience à la signification particulière?

5.1.1 Le deuil comme une expérience significative pour l'identité : un éclairage sur les dynamiques relationnelles.

« Si on est cinq, y'a une personne qui décède, ça crée une chaise vide. Alors les quatre autres doivent prendre le temps, de redéfinir ce quatre-là. C'est une nouvelle unité. C'est une nouvelle existence. Alors que si on se bouscule à combler le vide, pour garder le noyau de cinq, bien, c'est une erreur à mon avis parce que cette personne-là qui vient combler, n'est pas l'autre [...] Alors que si on prend le temps de redéfinir le quatre, qui est pas le cinq moins un, mais qui est le quatre et on se redéfinit parce que, y'a pu cette personne-là, faut être capable de la laisser aller dans son entité et redéfinir le noyau, qui à mon avis est le même principe qu'une cellule. Si les cellules sont abimées, bien, y se redéfinissent, ils se recréent, une nouvelle entité et après ça on peut faire quelque chose avec cette nouvelle entité-là » (Marianne, 2)

Comme on a pu le remarquer dans l'analyse thématique, l'expérience de deuil des participantes semble rencontrer les caractéristiques de ce qu'on pourrait comprendre comme une expérience significative qui peut survenir à tous les âges de la vie. Tout d'abord, le vécu de cette expérience semble influencé par des circonstances objectives entourant l'événement comme la façon dont leur proche est décédé. Il semble que les participantes aient rapporté ces circonstances parce qu'elles ont justement d'emblée été signifiantes pour elles et ont ainsi déterminé une partie de leur vécu. Elles semblent aussi nous avoir rapporté ces circonstances pour que rapidement nous puissions comprendre cette partie de leur vécu, pour que nous puissions le « reconnaître ». En effet :

Les autres comprennent également les objectivations selon lesquelles ce monde est ordonné, qu'elles organisent également ce monde autour du « ici et maintenant » de leur existence. Il sait aussi que son « ici et maintenant » n'est pas complètement celui des autres, mais qu'il existe une correspondance entre leurs significations et les siennes. Les individus partagent le sens commun de la réalité. (Ramos, 2010, p. 25)

Au-delà des caractéristiques objectives de leur expérience, les participantes nous ont également expliqué comment elles avaient été subjectivement signifiantes pour elles. Elles nous ont effectivement expliqué ce que l'événement de la mort de leur proche voulait dire pour elle par rapport à leur parcours de vie respectif ainsi que leur perception générale du parcours de vie et de la personnalité de leur proche. En somme, elles nous ont parlé de comment elles avaient l'impression d'être liées à leur proche. Comme plusieurs écrits le mentionnent et comme la rencontre avec nos participantes l'a confirmé, vivre un deuil semble donc être un événement qui peut potentiellement être très significatif et transformateur pour la personne endeuillée (Egry, 2013). Ce potentiel de signification semble entre autres s'expliquer par le fait que l'événement de la mort d'un proche qui vient modifier l'univers relationnel de la personne endeuillée, y donne justement accès, d'une manière nouvelle. Les perceptions de leur univers

relationnel, souvent organisé en constat de reconnaissance ou de non-reconnaissance de leurs proches ou de leur propre personne, semblent avoir influencé le vécu de leur deuil, de leur vieillissement et les actes de transmission des participantes. Pour approfondir un peu plus sur le phénomène de reconnaissance et de non-reconnaissance et émettre des hypothèses sur une particularité propre à l'expérience du deuil intragénérationnel chez les personnes âgées, nous proposons de nous intéresser à la thématique de la fraternité et à la métaphore du miroir.

#### 5.1.1.1 Altération du miroir : ouverture sur le fraternel

Au cours de notre analyse, nous avons cru percevoir dans le récit du vécu du deuil des participantes que s'étiolait à la fois autour des perceptions sur leur propre personne et leur proche décédé, une sorte d'histoire en double : « Mon proche était telle personne, je suis telle personne ». Dans une certaine mesure, leur récit de vie semble avoir été mis à l'épreuve par ce qui a entouré le décès de leur proche. Suivant cette observation, nous proposons d'interpréter que le proche décédé des participantes a joué un rôle de miroir, de frère ou de double. Leur décès et ce qui l'a entouré, comme « altération du miroir », semble avoir pris différentes formes et avoir influencé le processus identitaire et les enjeux de transmission des participantes.

En effet, comme un « miroir défaillant », certaines nous ont partagé que l'image perçue de leur proche ou d'elle-même, dans les moments entourant le décès, ne correspondait pas à l'image qu'elles avaient cru percevoir auparavant. Chez certaines, cette non-reconnaissance, semblait être vécue comme un miroir « abyssal » où elles tombaient parfois dans des questionnements anxiogènes. Cette non-reconnaissance a incité certaines à faire des actes de transmission différents de ceux qu'elles avaient perçus chez leur proche. Elles semblent, de cette façon, avoir pu retrouver leur « image » en se différenciant de celle de leur proche. La reconnaissance d'une continuité chez elles et chez leur proche, comme un « miroir parfait » semble avoir été apaisant pour

certaines participantes. D'autres, toutefois, auraient espéré se voir et voir leurs proches différents dans l'épreuve de la mort. Cette continuité perçue chez leur proche, comme la confirmation d'un « miroir brisé » semble les avoir incitées aussi à se différencier des actes de transmission de ces derniers. La mort de leur proche aimé, même idéalisé, comme un « miroir dévalorisant », a fait voir à certaines comment elles ont pu se désinvestir en tant que personne ayant de la valeur. Le processus de deuil a permis à certaines de se réinvestir, « revaloriser » leur reflet et de retrouver une orientation dans leurs actes de transmission en liant ce deuil particulier à d'autres deuils vécus dans leur vie, et en se rendant responsables de l'héritage de leur proche. Le processus de deuil de certaines participantes leur ont permis de voir ce qu'il y avait de plus stable, voir rigide dans leur identité, voir ce qu'elles aimeraient transformer en elles. Comme un « miroir-loupe » la perte de leur proche leur a permises d'être plus présentes à leur désir et espoir de transformation de leur personne. Certaines ont vu chez leurs proches âgés « un miroir grossissant et précipitant », leur rappelant le caractère annihilant de leur vieillesse. Certaines ne semblent plus vouloir se voir dans ce miroir, mais plutôt se cherchent dans le regard de l'autre plus jeune. En effet, Margaret nous transmet qu'une personne de son entourage qu'elle considère comme son fils a justement été importante dans le processus de son deuil. Cette personne lui aurait effectivement permis d'en quelque sorte, « retrouver son reflet » en lui disant qu'il ne la reconnaissait pas dans son processus de deuil. Cette non-reconnaissance de cette personne qui pourrait être son fils semble lui avoir permis de se fidéliser à son image.

L'expérience de deuil intragénérationnel des participantes semble effectivement avoir participé à leur processus identitaire car comme Kaës (2008) propose, la mort d'un frère ou d'une sœur fait « surgir » des questions pour le survivant : « Pourquoi lui, pourquoi elle, cet autre pareil à moi, et pas moi ? Pourquoi cet autre moi-même avant l'ordre qu'impose la succession des générations ? » (Kaës, 2008) Plusieurs participantes ont partagé avoir porté ces questions. Elles semblent effectivement s'être posé la question du « pourquoi pas moi ? », mais aussi d'autres questions que nous

proposons de formuler ainsi : « qui était là ? », « Qui suis-je en comparaison à mon proche ? Suis-je mieux, moins bien ? ». En effet, le deuil du proche âgé des participantes semble en quelque sorte permettre la reviviscence du stade du miroir dans la mesure où cette expérience semble interroger métaphoriquement l'image et la reconnaissance de celle-ci.

Le stade du miroir, concept proposé par Lacan (1966) serait une des étapes du processus identitaire, l'identité étant « conçue comme une différenciation progressive du « moi » et de l'« autre » (Kaës, 2008). L'autre, qui est d'abord confondu, serait ensuite perçu comme un rival pour ensuite être perçu comme « un même que soi » (Kaës, 2008, p. 35). Notre « image » aurait besoin du regard du parent pour que l'on puisse s'identifier à elle, comme en témoigne l'expérience du miroir (Egry, 2013). Selon le vécu de ce regard du parent par l'enfant, selon le vécu de l'investissement du parent par l'enfant vis-à-vis de lui et des autres enfants, s'étioleraient les liens fraternels et le développement de l'identité et du propre regard que l'on posera sur son reflet. (Kaës, 2008). Krymko-Bleton (2013) mentionne effectivement :

[...] il n'est pas possible de dissocier l'expérience de regarder quelqu'un qui nous regarde, de l'effet subjectif de cette expérience. Même adulte, la manière dont les autres nous réfléchissent notre image modifie notre sentiment de soi. (p.92)

Nous proposons donc de métaphoriser l'expérience de deuil des participantes à notre recherche comme une reviviscence du stade miroir, car cet événement s'est révélé être potentiellement structurant pour leur identité et leur projection dans l'avenir, entre autres celui où elles ne seront plus là. Est-ce pour cela que certaines décident de se chercher chez l'autre, leurs descendants symboliques ou effectifs comme Margaret a semblé le faire?

En tous les cas, la reviviscence de cette épreuve du miroir à un âge avancé semble aussi requérir un regard, une perspective pour que son aspect structurant puisse se déployer : « Le sujet peut s'identifier à son image spéculaire uniquement si elle est reliée à une présence, une reconnaissance et une nomination ». (Egry, 2013). En effet, Kymko-Bleton (2013) fait référence au mythe de Narcisse pour mettre en exergue le caractère essentiel de l'assistance d'un adulte, d'un regard pour que l'enfant ne s'enferme pas dans une relation au double et le propulse vers des relations médiatisées par un tiers (Kymko-Bleton, 2013). En effet, L'enfant doit comprendre qu'il est plus que l'image, doit entendre l'adulte qui explique qui s'agit d'une représentation.

Nous postulerons plus loin que le regard sociétal de notre époque qui est posé sur le vieillissement est peut-être absent, figé ou plus tristement, abyssal, et ce serait souffrant pour certaines, nous y reviendrons. Ce que nous avons pu aussi constater par contre, c'est que ce regard externe qui était autrefois celui du parent : « Oui c'est bien toi dans le miroir », qui est potentiellement défaillant au niveau social, semble présent de façon interne, intégrée à l'identité des personnes âgées que nous avons rencontrées. Ce regard semble se trouver dans la possibilité qu'elles-mêmes ont de se reconnaître ou non dans la perspective de leur parcours de vie et des précédents deuils qu'elles ont vécus leurs offrent.

#### 5.1.1.2 L'expérience du deuil des parents

Presque toutes les participantes ont parlé (n=10) de l'expérience du deuil de leur parent. Le contenu des entretiens entourant l'expérience de ce type de deuil, de par ses dimensions quantitatives et qualitatives, nous est apparu comme potentiellement important dans la compréhension du vécu du deuil du proche âgé des participantes.

Alice nous disait en effet, « comment tout le monde sait », que l'expérience de la mort des parents est marquante.

Un savoir qu'Alice partage qui ne semble toutefois pas aller de soi. En effet, dans son ouvrage « *Death of a parent* » (2003) Debra Umberson s'intéresse à l'expérience du deuil des parents et témoigne du fait que plusieurs adultes sont surpris de l'effet que la mort de leurs parents a eu sur eux (Umberson, 2003). Elle ajoute que la société s'attend en général que nous soyons rapidement « remis » de cet événement et que ceux qui paraissent grandement affectés avaient déjà une santé mentale fragile (Umberson, 2003, p. 81). *Dans une mort très douce* (1964), Simone De Beauvoir partage ce préjugé qu'elle portait sur les gens adultes affectés par cet événement avant de l'avoir elle-même vécu et témoigne de la surprise de son vécu et du caractère des plus significatifs de cet événement dans sa vie. Le deuil des parents peut se vivre à tous les âges de la vie, et s'il se produit durant la vie adulte il initierait une période de changement substantiel et une réorientation dans la manière dont nous percevons les choses (Umberson, 2003). Est-ce pour cela que les participantes en ont presque toutes parlé ? Est-ce que l'expérience du deuil du « miroir » nous ramène au deuil du premier regard qui a été posé sur nous ?

Comme nous le mentionnions ci-haut, Marianne mentionnait qu'elle croyait que d'une certaine manière, ses deuils actuels « contenaient » le deuil de sa mère. Jacqueline qui a partagé identifier sa proche âgée à sa mère plutôt qu'à elle, nous a même témoigné que son expérience de deuil de sa proche l'avait, d'une certaine façon, réconciliée avec certains aspects plus difficiles de la mort de sa mère. Comme si son deuil actuel lui permettait de rejouer la scène du deuil de sa mère, avec une meilleure issue. Il semble que Marie-Ange nous partage aussi une certaine reviviscence dans ses expériences de deuil actuel de l'expérience du deuil de sa mère. Cette reviviscence ne serait pas seulement celle d'un vécu émotif, mais aussi une réaffirmation de la prise d'héritage de la transmission de sa mère et de sa grand-mère. Cette réaffirmation pourrait avoir

pour récit le suivant : « Ta mère était une sainte, elle va t'aider dans sa mort à trouver ton chemin/ à un âge avancé devant la mort de l'autre, je retrouve mon chemin, celui d'aider les autres, comme ma mère m'a aidé dans sa mort : La mort de ma mère, m'a permis de trouver ma mission. »

Le deuil des parents permet de vivre l'expérience de l'héritage matériel et symbolique, peut faire plonger dans des souvenirs importants ou difficiles, peut faire questionner sur ce que nous prendrons comme héritage (Hooyman et Kramer, 2013). Les participantes ont aussi exprimé que cette expérience sert de référence pour anticiper comment leur mort affectera leurs enfants. Plusieurs ont souligné, comme pour le deuil de leur proche, qu'elles ne veulent pas répéter les mêmes erreurs que leurs parents ont commises. Parfois, elles ont partagé vouloir transmettre ce qu'elles ont aimé, se fidéliser et parfois se désaffilier. Ainsi le deuil de leur parent renvoie à la relation fraternelle que semble contenir la relation parentale : l'on s'identifie à son parent en tentant de se trouver par rapport à lui.

Nous nous sommes demandé si le point commun entre ces expériences de deuil pouvait aussi être leur manque de reconnaissance dans la société. En effet, l'expérience du deuil des parents, particulièrement vécu à un âge adulte, ainsi que l'expérience de vivre le deuil d'un proche âgé étant soi-même une personne âgée sont deux expériences souvent banalisées, entre autres parce qu'elles sont normales, attendues, et fréquentes. Comme Marianne le partageait, si l'on veut vivre longtemps, l'on doit s'habituer à voir les gens qu'on aime mourir. Cependant, comme il est mentionné dans *Les vieillissements sous la loupe: entre mythes et réalités* (2018), ce n'est pas parce que l'on a vécu un plus grand nombre de pertes dans sa vie que nécessairement ces pertes sont vécues comme étant plus faciles ou plus banales. En effet, même si le parcours de vie nous permet d'avoir ce regard, cette perspective qui permet l'identification et l'orientation, vivre le deuil de la même génération que soi à un âge avancé semble être une expérience particulière de mort, que Jankélévitch (1977) nomme à la deuxième personne. Cette

expérience permettrait une prise de conscience de sa propre mort et dans le cas de nos participantes, de leur mort relativement prochaine.

### 5.1.1.3 Une signification particulière : La mort prochaine ? Reviviscence des séparations ?

Comme Camille le disait le deuil de son « frère » lui a confirmé qu'elle avait maintenant un âge où il est normal de mourir. Cette prise de conscience présente au sein de l'expérience de leur deuil semble être le témoignage de la particularité de cet événement en rapport à l'historicité : « je serai dans les prochains à mourir ». Marianne s'est effectivement demandé si c'est pour cette raison qu'elle a vécu une intensité émotionnelle surprenante justement attribuable à un changement de statut, à l'urgence de faire des tâches pour préparer ses descendants, car cette expérience de deuil particulière contiendrait la prémisse de l'ultime séparation. Quand nous les avons questionnées à ce sujet, certaines participantes ont toutefois partagé ne pas estimer que l'expérience de leur deuil d'un proche âgé les ait rendues plus conscientes de leur vieillissement ou du fait d'être mortelles, la plupart parce qu'elles estimaient en être déjà conscientes. Cependant, cette perte semble les avoir informées sur certaines facettes de leur vieillissement, comme lorsque Fantine a pris davantage conscience de son sentiment de solitude présent dans sa vieillesse ou lorsque Margaret nous a fait part d'une certaine perception de la vieillesse en mentionnant que dans la tristesse de son deuil elle s'est perçue comme assez vieille pour mourir. Pourrait-on dire que la mort de leur proche les a rendues plus conscientes de certaines dimensions ou événements survenus dans leur vieillesse qu'elles ont vécus comme souffrants?

Ainsi le deuil intragénérationnel des personnes âgées, comme le proposait Clément (2009) peut apparaître comme une occasion de faire des constats sur tout le parcours de vie, peut-être même comme un espace-temps pour expérimenter de multiples reviviscences d'expérience passées, dont celles où les participantes ont été confrontées

à la notion de séparation et de filiation, notamment via l'expérience du deuil de leurs parents. Cette expérience semble aussi ouvrir sur la possibilité de se « reconnaître » comme étant « vieux » et proche de la mort.

#### 5.1.2 Conclusion : Le deuil du proche âgé alors que l'on est une personne âgée, une occasion pour les enjeux de transmission ?

Ainsi, selon le témoignage de nos participantes, on ne peut stipuler que l'expérience de deuil des personnes âgées d'un proche âgé les confronte de façon univoque à leur processus de vieillissement et leur finitude. Pour certaines, cette expérience de deuil fut effectivement particulière, car elle les a confrontées de manière nouvelle à leur vieillissement et à leur finitude; pour d'autres, elle semble les avoir affectées de manière significative, comme d'autres pertes qu'elles ont vécues tout au long de leur parcours de vie. En somme, comment conceptualiser l'expérience de deuil des participantes que nous avons rencontrées ? Dans notre cadre conceptuel, nous nous demandons si l'expérience de deuil au sens large pouvait être comprise comme une occasion, et dans le cas particulier de nos participantes, une occasion de questionner les enjeux de transmission. En effet, étant des personnes âgées en deuil d'un proche âgé, il y avait pour nous la possibilité de vivre une expérience de mort à la deuxième personne particulière dans la mesure où cette expérience pouvait les confronter à leur mort -relativement- prochaine. Après notre analyse descriptive, nous sommes arrivés à la conclusion que la notion de deuil comme une occasion était avérée, mais peut-être incomplète ou dans un sens contraire, trop précise. En effet, s'il y a quelque chose que nous avons retenu du discours de nos participantes c'est bien la notion d'incertitude et de questionnement. Les participantes se sont posé des questions, se sont demandé avec nous comment elles avaient été affectées, avaient des hypothèses de réponses et peu de certitudes. Parfois, elles souffraient, manifestement ou non, et se demandaient pourquoi ? Souvent elles se sont demandé qui elles étaient maintenant que leur proche était décédé. « Miroir qui suis-je maintenant que tu n'es plus là ? ». Comme nous le mentionnions, certaines ont fait des constats clairs sur qui elles avaient l'impression

d'être à l'aide de la perspective que leur parcours de vie leur offrait, mais souvent accompagnés de questionnements qui pouvaient se formuler ainsi : « Je pense comme ça, mais je ne sais pas exactement pourquoi ».

Ainsi, l'expérience de vivre un deuil, plus particulièrement, celui d'un proche âgé étant soi-même une personne âgée, est une perte significative, un choc, une violence, la perte d'un «double», d'un «frère» qui peut nous amener à d'autres pertes, nous ramener à des moments significatifs de séparation, comme la mort des parents et à ce que ces déchirures nous ont fait vivre. Cependant, il semble que cette expérience soit avant toute chose la possibilité de nous vivre par l'incertitude alors que nous désirons comprendre ce qui nous arrive; cette expérience semble être ontologiquement une question ou une occasion de se vivre comme une question. Housset (2009) propose en effet que :

la mort de l'autre est d'abord une brisure de ma temporalité qui me fait éclater plus qu'elle ne me rassemble. Dans l'être en deuil, je suis par essence une question, car la mort de l'être aimé brise toute identité à soi en tant qu'elle est l'épreuve d'une fin qui n'est jamais un achèvement. Ainsi, le deuil est d'abord comme le décrit saint Augustin l'épreuve d'un échec, de l'interruption brutale d'un dialogue qui en lui-même n'a pas de fin. (Housset, 2009, p. 7)

Ainsi, suivant les constats découlant de notre analyse interprétative de l'expérience des participantes et en nous inspirant de l'analyse qu'Housset propose, nous avançons que l'expérience de deuil peut être une occasion de se vivre comme « une question ». Une question métaphoriquement à la fois fermée et ouverte, en ce sens que malgré que nous puissions trouver des réponses qui nous conviennent, reste toujours cette ouverture/affliction à l'incertitude. Nous approfondirons cette avenue de sens dans la présentation de notre modèle théorique-poétique.

## 5.2 Rapport au vieillissement et à la mort : la souffrance d'un manque de reconnaissance sociale ?

### 5.2.1 Le commun problème du vieillissement et de la peur de la souffrance

Lorsque nous avons demandé aux participantes comment elles vivaient le fait de vieillir, elles ont toutes répondu que le vieillissement était quelque chose vis-à-vis duquel l'on se fait du souci ou non; que le vieillissement était, en d'autres mots, un problème. Aussi, lorsque questionnées sur le vécu entourant le fait qu'elles allaient un jour mourir, plusieurs d'entre elles ont rapporté craindre davantage de souffrir que de mourir. Cette façon d'aborder le vieillissement, la mort et la souffrance paraîtra peut-être commune pour le lecteur (Billé, 2012). Cependant, même s'il est certain que la vieillesse n'est pas exempte de problèmes, on peut aussi voir la possibilité de vieillir comme une chance qui n'a pas toujours été et n'est toujours pas accessible pour tous (Billé, 2012). Certaines participantes nous ont effectivement rapporté que l'époque de leur vieillesse était en quelque sorte, une occasion pour elles. Toutefois, elles ont aussi rapporté qu'elles croyaient que leur perception du vieillissement n'était pas commune. Aussi, alors qu'elles témoignaient ne pas avoir de problème avec leur vieillissement, elles ont tout de même utilisé le concept de problème pour nous parler de leur expérience : « vieillir c'est pas un problème pour moi ».

Nous avons aussi trouvé intéressante cette référence à la souffrance dans le rapport que les participantes rapportaient entretenir avec la mort. Nous nous sommes demandé de quelle souffrance parlaient les participantes au juste ? Encore une fois, il s'agit d'un témoignage commun qui peut-être pourrait « aller de soi » que nous proposons toutefois ici de le questionner. Et si la peur de la souffrance plutôt que de la mort pouvait justement être liée à cette vision du vieillissement comme problématique ? Pour explorer ces concepts, intéressons-nous quelque peu au concept de souffrance.

### 5.2.2 Le concept de souffrance

Le concept de souffrance a été largement étudié et les définitions varient. Pour notre analyse, nous proposons d'utiliser la définition élaborée par Valérie Bourgeois-Guérin qui définit la souffrance comme étant : la limitation ou la menace d'une limitation imposée par un événement mortifère « Un événement mortifère est un événement qui cause une forme de mort (aussi bien symbolique que sociale ou physique), une forme de destruction. » (Bourgeois-Guérin, 2012, p. 127). En analysant le discours des participantes rencontrées dans le cadre de sa thèse, Bourgeois-Guérin (2012) avait observé que plusieurs événements vécus par elles-ci avaient été perçus comme mortifères puisqu'ils annihil[ai]ent une partie de [leur] identité. » (Bourgeois-Guérin, 2012, p. 183)

Pour certaines participantes que nous avons rencontrées, il semblerait effectivement que des événements de leur processus de vieillissement soient vécus comme mortifères et c'est ce qui leur causerait du souci, comme l'anticipation de pertes d'autonomie par exemple. Nous observons aussi que les participantes qui ne se font pas de souci par rapport à leur vieillissement semblent ne pas vivre ce processus comme quelque chose de mortifère, car il n'annihilerait justement pas leur identité. Au contraire, il semble que leur identité a pu se déployer, se poursuivre dans cette période de leur vie. Pour Lysandre, le processus de vieillissement ne lui causerait pas de souci parce qu'il n'est pas « réel » pour elle, ou du moins, elle ne lui accorderait pas ce caractère réel, ou annihilant dans la définition de son identité. Inversement, il semble que certaines participantes ne soient pas préoccupées par leur vieillissement puisque l'annihilation de leur identité est pour elles inévitable; comme Charlotte nous l'explique, rendu à un certain moment de leur parcours, la vie ne les concernerait plus. Ainsi on souffrirait si on a l'impression que l'on est dépossédé de quelque chose qui nous concerne et on ne souffrirait pas, ou moins, si on estime rester « intègre », ou si on a l'impression que

l'énergie que l'on possède ne vaut pas la peine d'être investie à l'angoisse d'être éventuellement « désintégrée », puisque la désintégration est inévitable.

### 5.2.3 La peur de la souffrance : une blessure de transmission ?

Tel qu'évoqué antérieurement, plusieurs participantes qui ont mentionné ne pas avoir peur de la mort auraient davantage peur de souffrir ce qui rejoint les constats de divers chercheurs (Des Aulniers et Bernard, 2018) . Les participantes faisaient-elles référence au concept de douleur en utilisant le terme souffrance (Ricoeur, 1994) ? Est-ce possible que certaines craignent la souffrance ou de la douleur physique parce qu'on ne s'admet pas avoir peur de la mort, parce que la mort n'est pas un objet qui peut être cerné par l'anticipation humaine ? Conjointement à ces possibilités nous proposons d'interpréter cette peur de la souffrance plutôt que de la mort comme une réelle peur de la souffrance, la souffrance étant, on se rappelle, la limitation ou la menace d'une limitation imposée par un événement mortifère (Bourgeois-Guérin, 2012). Et nous nous demandons si l'événement mortifère en question ici serait que, par son processus de vieillissement, dans des moments de pertes d'autonomie, de douleurs, dans les moments entourant sa mort et peut-être au-delà de l'événement de sa mort, on ait l'impression de ne plus faire partie du monde. Une souffrance liée à l'impression d'être limité dans son identité de personne âgée, comme Marianne le laissait entendre puisque le vieillissement et la mort font problèmes, qu'il est difficile d'en parler, de se rassurer et donc de s'affilier; puisque les lieux et les moments pour intégrer le vieillissement et la mort dans la vie, comme les rites funéraires, sont différents et écourtés. Nous nous demandons donc si cette peur commune de la souffrance symbolise la peur de mourir certes, mais surtout la peur d'être exclu du monde, blessé dans un désir d'enracinement :

En effet, une des formes de continuité à « être » après la mort – et du lien entre les vivants et les morts – est de s'inscrire dans une lignée réelle ou imaginaire qui apparaît comme une forme d'appartenance à une forme durable, un enracinement dans le temps de la filiation (Clément et Membrado, 2010, p.126).

Une souffrance qui serait liée à ce qu'on pourrait nommer une peur de vivre des écueils de filiation ou une blessure de transmission ?

Chacune des participantes ont à leur manière témoignée désirer être en lien avec les gens autour d'elles, mais certaines perçoivent parfois que le temps s'est accéléré, que peut-être, le temps sociétal est incompatible avec celui de la vieillesse et de la mort ? Plusieurs femmes que nous avons rencontrées ont également fait le constat qu'elles redoutent la peine que leur mort imposera à leurs enfants et désirent les préparer à cette éventualité. Cependant, certaines d'entre elles perçoivent qu'il est très difficile de parler de la mort en général et plus particulièrement de leur mort avec leurs proches. Plusieurs d'entre elles ont très peur d'être un fardeau pour leur famille en devenant handicapées ou si elles n'avaient pas bien préparé leur héritage matériel. Fantine et Marie-Ange, étant âgées de plus de 90 ans, mentionnent également se demander ce qui fait qu'elles sont encore en vie et partagent qu'il doit y avoir un sens, qu'elles doivent avoir à faire quelque chose pour les gens autour d'elles.

Ainsi, en constatant leur processus de vieillissement et leur statut de vieille personne, il semble que ces femmes cherchent d'une certaine manière à reconnaître, prendre, comprendre leur place dans le collectif, dans le monde et peut-être sont quelque peu perdues par le manque de repères que la société a à leur offrir ? Tout particulièrement, alors qu'elles viennent de perdre leur proche qui, on a pu le voir dans l'analyse descriptive, était un fait significatif pour leur identité. En effet :

« Les autres significatifs sont particulièrement importants dans la confirmation continue de l'élément crucial de la réalité : l'identité. Pour maintenir le sentiment d'être ce qu'il pense qu'il est, l'individu exige la confirmation implicite de cette identité. Les autres significatifs sont dans la vie de l'individu les agents principaux de la maintenance de sa réalité subjective. » (Ramos, 2010, p. 25)

Et, comme plusieurs participantes l'ont constaté, vieillir veut dire voir ses proches mourir et d'une certaine façon vivre une transformation de son identité, de sa réalité. Nous avons pu le constater dans le processus de cette recherche, plusieurs participantes avaient vécu ou vivaient au moment de nos rencontres plusieurs deuils de personnes significatives en même temps, vivant ainsi ce qu'on pourrait nommer une accumulation de deuils. Ainsi, une impression de « distance » avec la réalité actuelle, ou des liens peut s'expliquer par le processus de vieillissement en soi qui amène à vivre la transformation de son univers relationnel et ses référents culturels, surtout à notre époque où nous avons l'occasion de vivre jusqu'à un âge avancé.

Certaines ne semblent pas se reconnaître ni être vues à cause de la temporalité accélérée au quotidien de leurs descendants et de l'air du temps en général. Certaines femmes nous ont fait part d'une souffrance, car elles semblent, dans une certaine mesure, estimer ne plus faire partie du collectif, mais peut-être aussi, souffrent-elles de ce qu'on pourrait comprendre comme la perception d'un certain effondrement du collectif parce qu'elles sentent que de parler de la mort est particulièrement tabou. Ainsi, ces femmes ne souffrent peut-être pas seulement de l'impression que leurs héritiers ne veulent pas les entendre ou n'ont pas le temps de les voir, même si c'est le cas pour certaines, mais peut-être souffrent-elles parce que le « lieu », le « moment » de la reconnaissance de la mort est différent, presque absent, pour que la transmission ait la possibilité de se déployer et qu'on l'on ait la possibilité de s'affilier ? Un constat bien triste, car transmettre et s'affilier à un héritage semble aider à vieillir et à mourir et serait peut-être même une des « tâches » qui incombe aux personnes âgées pour participer à leur processus de vieillissement, dans le but de « s'enraciner » certes, mais aussi, parce qu'en s'enracinant, on contribue à « tenir la terre ». En effet, dans le domaine de l'écologie, il est bien connu que les racines des arbres ont différentes fonctions. D'abord, celle de les fixer au sol, leurs permettre de puiser l'eau et les nutriments dont ils ont besoin, mais aussi, de littéralement retenir la terre contre les éboulements de terrain. Ainsi, l'enracinement de l'arbre à une fonction pour lui, pour son habitat et les

autres habitants de son habitat. Il semble que l'enracinement, cette fois-ci métaphorique, des humains vieillissants dans leur monde, au sein de leurs histoires individuelles, familiales et culturelles, ait cette même fonction de protection pour les générations qui les suivent.

#### 5.2.4 Tenter de s'affilier pour participer à son vieillissement, s'intégrer dans le monde et le protéger ?

« Je prends mes outils, tel que hérité du temps,  
pour semer la joie, celle que je connus enfant,  
j'offre de ma voix éraillée des chansons frêles,  
pour les lancer autour de moi à tire d'aile.  
Je prends ma force pour mater mon chagrin,  
dans l'éclat de rire des gamins.  
Heureux de vivre et nonchalants,  
se jeter des balles de neige en riant.  
Je prends mes douleurs lorsqu'elles surgissent,  
lors d'une nouvelle télé d'un matin triste,  
déversant dans l'écran la fureur des flots.  
Et je me demande, soleil es-tu encore là-haut ?  
Durant les douces soirées,  
mes prunelles fermées,  
me sentant moins seule au seuil de mes âges,  
mon cœur en marche vers d'autres rivages.  
Je laisse les dés, dans la main de l'éternité. » (Fantine, 2, p. 4)

Parce que nous nous intéressons à mieux comprendre comment la prise de conscience du vieillissement et de son statut de mortel pouvait mobiliser des enjeux de transmission, nous avons questionné les participantes directement sur le sujet. Comme nous le mentionnons dans notre analyse descriptive, les participantes ont partagé toutes sortes de constats et de questionnements sur ce processus, leur identité, leurs valeurs et leurs croyances.

Il semble qu'au sein du témoignage de nos participantes on puisse dégager les trois postures découlant des théories classiques du vieillissement (Cumming et Henry, 1961; Havighurst, 1963; Neugarten, 1964) que nous avons proposées pour conceptualiser ce processus soit : l'engagement, la stabilité et la déprise. En effet, en vieillissant on constaterait des changements, et les participantes semblent avoir assimilé ce changement en tentant de s'engager différemment dans la vie et en se dégageant de certaines activités dans le but de s'adapter et se reconnaître. Cependant, comme Laura le disait, la transformation de ses valeurs et de sa personnalité ce n'est pas nécessairement quelque chose que l'on provoque, mais parfois quelque chose que l'on constate. Ainsi parfois on change de manière plutôt importante, tout en reconnaissant être nous-même.

Ainsi, au sein du processus de vieillissement, l'on se perd/découvre/crée/re crée dans le but que la vie ait un sens pour nous ou que le non-sens soit minimalement tolérable comme nos participantes semblent l'avoir soulevé. Ainsi le vieillissement semble être un compromis entre des tentatives de réponses que nous formulons pour nous retrouver/créer et des réponses qui nous sont imposées. La transmission ne semble pas être quelque chose qui nous permet de totalement résoudre la tension entre certitude et incertitude, entre ce que l'on crée et ce qui nous est imposé, mais plutôt aide à assumer les tensions en invitant à participer à son vieillissement en se préoccupant des autres et du monde.

En effet, dans leur ouvrage définissant les stades psychosociaux de développement, conceptualisé autour de la tension entre différents pôles, Éric et Joan Erikson (1998) s'intéressent entre autres à la période de la vie adulte et de la vieillesse. Joan Erikson y raconte l'histoire « du vieil homme qui meurt » (Erikson, et Erikson, 1998, p. 69). Cette histoire se déroule ainsi : alors qu'il est mourant et entouré de tous ses proches, le vieil homme leur demande qui s'occupe du magasin pendant que toute sa famille se trouve à son chevet (Erikson, et Erikson, 1998). Qu'est-ce que cette histoire nous raconte ?

Que comprendre de l'inquiétude de cet homme mourant sur l'avenir du magasin de sa famille ? Joan Erikson propose qu'au long des différentes périodes de la vieillesse, la personne vieillissante se tournerait vers un nouveau rapport au monde, en se préoccupant entre autres des générations qui lui succèdent, mais aussi plus globalement, inviterait à entretenir un rapport cosmique au monde (Erikson et Erikson, 1998, p. 127)

L'analyse du rapport à la transmission des participantes que nous avons rencontrées nous incite à aller vers cette avenue de sens et proposer d'aller un peu plus loin par la formulation d'un besoin humain auquel la transmission semble répondre.

#### 5.2.5 Le besoin « habitationnel »

Lors de nos premières réflexions sur ce projet de thèse, nous avons envisagé que les enjeux de transmission entourant l'expérience de deuil des personnes âgées s'exprimeraient principalement comme un besoin individuel. Pour imaginer notre présumé, nous pourrions dire de façon quelque peu caricaturale que le besoin de transmettre s'exprimerait ainsi : « le deuil de mon proche me confronte entre autres à ma mort prochaine, j'ai besoin de transmettre pour transcender mon angoisse de mort, comme j'ai besoin de nourriture pour survivre ». Nous l'avions aussi envisagé comme une envie ou un désir : « Je désire transmettre pour transcender mon angoisse de mort », en d'autres mots, l'acte de transmettre était ici pensé comme une façon de sublimer l'angoisse de mort.

Comme nous l'exposons dans notre cadre conceptuel, les écrits portant sur la transmission nous ont permis de comprendre que sa portée dépasse largement un acte individuel qui aurait pour but de nous évader d'une souffrance. La transmission peut effectivement être un soulagement, un besoin, un désir, mais elle est surtout une rencontre, un mouvement qui nous dégage de nos besoins individuels, un espoir, une bouteille à la mer, quelque chose qui nous sort de nous; un mouvement qui ne nous

dépose pas nécessairement quelque part; mais qui semble toutefois nous permettre de l'espérer.

En effet, toutes les participantes ont mentionné croire que l'on est toujours dans une sorte de transmission plus ou moins consciente. Toutes les participantes nous ont aussi mentionné que l'acte volontaire de transmettre demande de la retenue et nous confronte à l'impossibilité que l'héritage transmis soit reçu « tel quel ». Ainsi ce phénomène peut provoquer des sentiments ambivalents, parfois une souffrance que ce soit parce que l'on estime avoir échoué à transmettre quelque chose qui nous était cher ; car nous avons l'impression de rester, d'une certaine manière, étrangers à ceux que l'on aurait voulu pour héritiers. La notion de retenue peut aussi s'adapter volontairement dans le but de respecter l'héritier; car la retenue serait ce que l'acte de transmettre demande. À la fois par leur discours, par leur motivation à participer à l'entrevue, par leur accueil à notre endroit, presque toutes les participantes que nous avons rencontrées ont témoigné que malgré qu'il soit parfois difficile d'assumer ce que la transmission demande, il serait important de transmettre, la transmission étant même pour certaines un devoir, une responsabilité.

Comme nous le mentionnions dans l'analyse descriptive, il fut en effet surprenant pour nous de constater que les motivations de la participation des femmes que nous avons rencontrées à notre projet de recherche étaient diverses certes, mais en partie s'expliquaient pour la grande majorité par notre besoin de chercheuse : elles ont voulu tout simplement nous aider, nous, une jeune femme, qui accomplit un projet de recherche pour terminer ses études. Elles ont voulu aider à contribuer aux connaissances sur le vieillissement, le deuil et la transmission, elles ont voulu nous donner quelque chose, nous nourrir, nous inspirer, parce qu'elles avaient l'impression que c'était leur responsabilité peut-être ? Elles ont répondu à notre appel.

Ainsi, notre analyse du témoignage et de l'attitude de nos participantes envers nous nous a permis d'aller plus loin dans notre compréhension du concept de transmission et de ce qu'on pourrait appeler des enjeux de transmission entourant l'expérience du deuil des personnes âgées d'un proche âgé. Ainsi nous proposons que la transmission réponde effectivement à un besoin, ainsi qu'à des désirs individuels, mais aussi à un besoin, que l'on nommerait « habitationnel » et qui pourrait s'exprimer ainsi : « J'ai besoin que la terre existe pour que la nourriture existe pour que l'on survive. J'ai besoin d'avoir la possibilité d'espérer que mes enfants et petits-enfants pourront se nourrir, je suis la terre sur laquelle se bâtit la maison de mes enfants / je dois me préoccuper de notre magasin. »

Le concept du besoin habitationnel que nous proposons ici n'est donc pas un besoin de l'individu pour se délivrer d'un mal, mais un besoin personnel, relationnel, qui peut s'ancrer dans le matériel et dont la portée serait transgénérationnelle et inviterait la personne à sortir de ses besoins propres pour répondre à son besoin « d'habiter le monde » et que ce monde reste habitable pour l'autre. Le terme « habiter » nous l'avons choisi, car il semble contenir toutes les facettes du besoin que nous désirons tenter d'exposer : c'est un besoin qui vient d'une personne qui assume que son identité est concernée par ce qui l'entoure et ce qui ne l'entourera plus, que son identité sera inévitablement altérée, mais aussi liée (L'Archevêque et Bourgeois-Guérin, 2016) entre autres, par la rêverie de son hors-temps, au devenir du monde.

Au sein de sa poétique de l'Espace (1957), Gaston Bachelard s'intéresse aux rêveries de la maison et au verbe habiter. L'on peut lire dans la note de bas de page expliquant la notion de « fonction d'habiter » :

L'usage récurrent du verbe « habiter » souligne la dimension active de toute vivante relation au monde, qui requiert une appropriation symbolique de lieux chargés de significations, et non une adaptation passive à des espaces plateaux

fonctionnels. Habiter consiste à « habiter oniriquement » (TRR, p. 112) : notre relation intime à l'espace, vécue en sa profondeur, implique l'imagination, et plus précisément la rêverie. (p. 712)

Nous ne pouvons nous assurer que Bachelard serait d'accord avec notre interprétation (mais n'est-ce pas ça aussi justement la transmission ?), mais le concept d'onirisme qu'il associe à l'imagination et à la rêverie fait pour nous référence à la notion d'espoir et de responsabilité. En effet, il semble que le besoin habitationnel auquel la transmission répond nous invite à rêver le temps où nous ne serons plus et surtout permette d'inviter l'autre à pouvoir rêver le monde, la vie, l'espace et les liens, assumer ainsi le rapport essentiel au monde qui serait celui d'« être logé » (Thiboutot, 2001) dans le monde. Être logé dans un monde qui devrait rester habitable, donc au sein duquel on peut justement imaginer et rêver, cet essentiel-ailleurs : « Le plus important réside sans doute dans une sorte de preuve par l'acte : montrer, dans la manière que nous avons de transmettre nos connaissances, que nous savons que l'essentiel est ailleurs, cet essentiel insaisissable et qui pourtant nous meut . » (Press, 2014, p. 464)

### 5.3 Modèle théorique-poétique

Pour faire écho à notre analyse interprétative nous proposons maintenant un modèle théorique-poétique qui lie entre elles les catégories conceptualisantes suivantes : Le deuil comme une question; le vieillissement : entre tentative de réponses et réponses imposées; la transmission comme l'espérance d'un passage vers un nouveau soi : l'Autre. Par la présentation de ce modèle, nous avons l'ambition d'exprimer ce qu'il y a potentiellement à apprendre et à comprendre de l'expérience de deuil des personnes âgées, mais surtout, ce que l'on pourrait comprendre du lien, du mouvement, de la fécondité (Bachelard, 1943, p. 7) entre l'expérience de deuil, celle du vieillissement et de la transmission. Notre modèle comporte trois images, en voici la description.

*Figure 1 : Le deuil comme une question*



*Figure 2 : Le vieillissement : entre tentative de réponses et réponses imposées*



*Figure 3 : La transmission comme l'espérance d'un passage vers un nouveau soi :  
l'Autre*



Dans l'image *Le deuil comme une question* l'on voit une femme âgée qui tente de regarder son reflet. À la place de celui-ci on croit reconnaître qu'elle a dessiné un point d'interrogation qui a pour point le cœur de cette femme. Dans l'image *le vieillissement*

: *entre tentative de réponses et réponses imposées*, l'on voit que cette même femme qui tente de reconnaître son reflet et décide d'aller le rejoindre en mettant un pied dans le miroir. Dans l'image *la transmission comme l'espérance d'un passage vers un nouveau soi : l'Autre*, l'on voit que cette femme est à la fois complètement à l'extérieur et à l'intérieur du miroir. Son reflet tient la main de sa petite-fille avec qui elle regarde le paysage de leur monde.

Les symboles présents dans la première image représentent comment le deuil peut altérer notre identité : celle de notre proche décédé, la nôtre, en somme, peut altérer le reflet de notre monde. Le signe de question qui a pour point le cœur de cette femme représente comment cette expérience semble parfois nous précipiter au cœur de notre essence : celle de devoir vivre par, avec, malgré l'incertitude alors que nous cherchons à nous connaître et reconnaître. Il représente comment en somme cette expérience permettrait de nous vivre comme question. Au sein du Dictionnaire historique de la langue française (Rey, 2011, p. 3033) est expliqué l'origine et l'évolution du mot question. Dans la langue philosophique, ce terme désignait une interrogation, discussion correspondant au grec zêtêsis, zêtêma. Ce mot s'était spécialisé en droit au sens enquête, interrogatoire, plus spécifiquement « enquête avec torture », vers 1349, questionner voulait effectivement dire « soumettre à la torture ». Le questionnement semble en effet un processus que l'on pourrait qualifier de souffrant. Dans une certaine mesure, il infère une limitation ou la menace d'une limitation; pour se questionner, il faut admettre qu'on ne sait pas, et que l'on ne trouvera peut-être pas de réponse. De la même manière que pour l'expérience d'un deuil, pour se dire en deuil, il faut reconnaître que quelque chose n'est pas là, que quelque chose est parti, mais plus que ça, qu'il y a quelque chose qui s'est ouvert en nous : nous sommes incomplets, toujours en train d'être. Dans cette image, le miroir qui y est représenté est de forme classiquement rectangulaire mais il aurait pu prendre différentes apparences (d'une loupe, d'un miroir brisé) tout dépendant du processus subjectif de reconnaissance et de non-reconnaissance de la personne qui s'y regarde.

Les symboles présents dans la deuxième image représentent le processus de vieillissement dans son lien au processus de deuil dans lequel l'identité altérée invite à ce que l'on se perde/découvre/crée/recréé; que l'on assume une tension entre nos incertitudes et nos certitudes et que par cette acceptation l'on participe à son vieillissement, l'on tente quelque chose. En effet, il semble que le deuil, quand il est reconnu comme tel, demande quelque chose, nous invite à nous questionner, à nous ouvrir à ce qui se passe pour nous et appelle même à ce que l'on se positionne, que l'on donne une réponse. Le vieillissement nous apparaît à la fois un processus actif et passif, un compromis entre des tentatives de réponse possibles à la question que pose le deuil et des réponses qui nous sont imposées. En effet le processus de vieillissement, à tout le moins biologique, est un processus qui arrivera de toute façon, malgré nous : « Ah tiens j'ai changé » (Laura, 1). La rencontre avec les participantes à la recherche nous a toutefois permis de voir l'aspect double du vieillissement, c'est-à-dire, qu'il est, comme le processus de deuil, quelque chose qui nous arrive, qui nous transforme, nous altère malgré nous. Cette altération inévitable semble toutefois conjointe à la possibilité que nous avons, d'une certaine manière, de nous sculpter. En effet, les participantes semblent avoir autant constaté les changements propres à leur vieillissement qu'elles y ont contribué. D'une certaine manière par leurs actions, entre autres de transmission, les participantes ont « tenté » de répondre aux questions que leur ont posées leurs deuils. Ce terme nous apparaît le plus juste pour conceptualiser le lien entre le processus de deuil et de vieillissement, car il suppose la notion d'incertitude. En effet, les participantes ne semblent pas avoir trouvé les réponses à leur deuil et à leur vieillissement, mais plutôt, avoir constaté les questions que leur deuil posait et tenter quelque chose pour reconnaître à la fois ce qu'il y a de stable en elles, ce qui a changé et ce qui ne sera plus. Dans cette image, on voit cette femme mettre un pied dans le miroir, ce symbole représente comment elle a tenté quelque chose pour se trouver/retrouver, se connaître/reconnaître. Elle aurait pu décider de repeindre le cadre,

de laver le miroir, de le briser et d'en acheter un autre, tout dépendant de la tentative qui aurait été possible, désirée par elle.

Approfondir La transmission semble être la continuité de cette expérience de vieillissement, de responsabilisation pour espérer être déposé dans le monde, et surtout espérer que d'autres existeront dans ce monde qui doit rester habitable.

#### 5.3.1.1 Sur la beauté

« When I look back on my life, it's not that I don't want to see things exactly as they happen, it's just that I want to remember them in an artistic way, and truthfully the lie of it all is much more honest because I invented it [...] it's not that I've been dishonest, it's just that I loathe reality » (Lady Gaga, Marry the night)

« Voilà, c'est le Tokyo de Jeanne Lachance. Un peu vrai, un peu faux, comme tout est toujours un peu vrai et un peu faux. » (Élisabeth Savoie, Un rêve de Tokyo)

Nous nous rappelons qu'à l'une des rencontres avec notre directrice de thèse suivant les premiers entretiens accomplis dans le cadre de ce projet, nous lui avons partagé l'impression que les participantes nous parlaient de différentes manières de la notion de « beauté ». Cette beauté nous apparaissant particulièrement présente dans ce qu'elles « voulaient » transmettre. Nous encadrons le mot « voulaient » par des guillemets parce que comme nous l'avons mentionné plus haut, pour la plupart des participantes, il paraissait clair que l'on transmet autant bien involontairement que volontairement. Et ce qui nous apparaissait justement particulièrement caractérisé par la beauté était ce qui entourait ce qu'elles voulaient volontairement transmettre.

Mais, avant d'aller plus loin, peut-être devrions-nous nous demander, ce qu'est la beauté ? Une question plutôt compliquée de par le paradoxe au sein duquel elle nous plonge : de saisir l'essence de la beauté semble compliqué alors que la perception de la beauté paraît plutôt simple. Claude Obadia au sein de l'article, *le mystère dans l'expérience du beau* (2012) partage sa quête de sens en visitant la quête de plusieurs philosophes s'étant intéressés au phénomène de la beauté. Son questionnement commence au moment où spontanément nous disons d'une chose qu'elle est belle alors que nous savons que la beauté a un caractère subjectif. Cependant dans le moment où nous disons qu'une chose est belle, nous ne disons pas que nous la trouvons belle, nous disons qu'elle est belle. Comme si c'était en elle que se trouvait la beauté que nous percevons : « Et c'est bien cela qui est remarquable : la subjectivité que nous attribuons à la beauté se double d'une tendance spontanée à présupposer qu'elle est quelque chose d'objectif. » (Obadia, 2012, p. 109) Bien mystérieux tout ça effectivement. La thèse qu'Obadia partage par la suite semble toutefois permettre de saisir quelque chose de ce phénomène :

Si donc aucune interprétation intellectuelle de l'objet ne peut me paraître universellement et nécessairement partageable par autrui, le seul élément, en revanche, qui puisse me paraître s'imposer objectivement à moi, c'est mon état subjectif, la satisfaction éprouvée et que j'imagine spontanément partageable par autrui ? [...] En suscitant l'attente d'un partage, la beauté serait donc ce dans quoi j'échappe au sentiment d'être condamné à la solitude. L'expérience esthétique est donc une expérience existentielle à travers laquelle je peux enfin connaître le bonheur d'exister avec autrui, par-delà mon incommunicable subjectivité. (Obadia, 2012, p. 114)

Cette thèse a fait écho en nous et à ce que nous avons l'impression de comprendre de la transmission. En effet, si la transmission est ce qui nous permet de nous libérer de nous-mêmes dans l'admission « d'un manque » inhérent, caractéristique, même ontologique à l'existence, peut-être est-ce pour cette raison que l'on veut transmettre

la beauté : pour connaître le bonheur d'exister avec autrui, et que ce bonheur puisse continuer d'exister quand nous n'existerons plus.

Ces « belles choses » que les participantes voulaient transmettre, semblent avoir pris plusieurs formes. C'était entre autres, la culture de l'amour qui se matérialisait dans l'amusement par des phrases comme « Je t'aime un peu plus qu'hier, un peu moins que demain » (Charlotte, 1). La beauté semblait aussi se trouver dans la reconnaissance d'une résilience dans la capacité pour la culture et l'entretien de l'amour par la parole. En effet, plusieurs participantes ont rapporté comme une fierté la capacité de dire je t'aime, car elles estiment que leurs parents n'avaient pas cette habileté.

La beauté semblait aussi liée à la foi, au mystère à toutes ces nombreuses expériences que nous n'avons pas toutes relatées en détail (visions des gens décédés, communication avec les morts, coïncidence d'événements entourant la mort de leur proche étant perçue comme signifiante), mais que les participantes ont partagé et ont qualifié de marquantes pour elles. Des expériences qui n'ont pas de « logique », mais ont un « sens ». Elles nous ont transmis qu'il faut avoir confiance à ces intuitions de sens, qui, d'une certaine manière, semblent nous faire sortir de l'impératif du savoir.

La beauté semble aussi s'être caractérisée par la reconnaissance d'un manque de savoir. Et ce qui nous est aussi apparu comme caractéristique de la beauté est que ce désir de culture du savoir nous était souvent adressé à nous chercheuse quand certaines participantes nous demandaient au moment de l'entrevue ce que nous pensions de leurs réponses. Ainsi la beauté se caractérisait par la confiance qu'elles nous adressaient, nous une femme plus jeune et ayant beaucoup moins d'expérience de vie qu'elles. Elles nous encourageaient à cultiver le savoir avec elles dans l'entrevue et sans elles dans notre future carrière, carrière que plusieurs nous ont partagée trouver belle, un bon choix, un parcours qu'elles estimaient viable à long terme. Marianne a fait appel à nous,

mais plus généralement à notre génération dans cette culture du savoir. Une beauté caractérisée par le manque qui permet le désir de l'autre et pour l'autre.

Ces femmes ont partagé être fières d'avoir fait ce qu'elles avaient à faire, d'avoir fait ce qu'il « faut faire » comme dit Marie-Ange. En effet, ces femmes semblent nous avoir dit qu'elles ont accompli leur mission, ont été fidèles et responsables de la beauté de la vie, responsable du bonheur d'exister avec autrui peut-être (Obadia, 2012) ? Responsable de l'espérance, potentiellement de notre espérance. Nous y reviendrons dans les limites de ce projet.

De façon, « pléonasmique », cette beauté nous l'avons trouvée belle. Nous avons trouvé cette beauté tellement belle, qu'elle nous est apparue comme suspecte. En effet, comme si cette beauté nous rendait et les rendaient aveugles à la laideur. Pourtant, dans le parcours de vie de ces participantes, il y avait aussi beaucoup de laideur, de difficultés, d'impossibilité, de malheur à exister avec autrui; d'abysse. Comme si ce surinvestissement de la beauté avait pour but de dénier la laideur. Le témoignage de Fantine et de Camille nous a permis d'émettre une hypothèse nous éloignant du lien entre valorisation de la beauté et déni de la laideur et proposer une autre liaison qui s'avère être l'essence de notre thèse sur la transmission : et si ces femmes nous transmettaient qu'il fallait cultiver le merveilleux pour rendre le monde habitable. Pour étayer cette thèse, qui s'avère plus justement pour nous « une poétique », intéressons-nous quelque peu à la notion de merveilleux.

### 5.3.1.2 Le merveilleux

« Le mystère, recherché pour lui-même, introduit volontairement - à toute force - dans l'art comme dans la vie, [...] apparaît comme l'aveu d'une faiblesse, d'une défaillance. Le symbolisme ne se survit que dans la mesure où, brisant avec la médiocrité de tels calculs, il lui est arrivé de se faire une loi de l'abandon pur et

simple au merveilleux, en cet abandon résidant la seule ressource de communication éternelle entre les hommes. » André Breton (Rondeau, 2011)

C'est au sein du mémoire en communication de Catherine Rondeau (2011) que nous avons découvert cette citation d'André Breton. En effet, cet ouvrage académique de Rondeau sur les contes pour enfants « figure prééminente du merveilleux » (Rondeau, 2011) s'intéresse au « caractère intemporel » (Rondeau, 2011) du merveilleux, à l'abandon des humains à lui qui serait, comme Breton l'avance, « la seule source de communication éternelle entre les hommes. » Mais qu'est-ce que serait ce « merveilleux » dont il est question ici ? Rondeau (2011) nous propose cette définition :

Le merveilleux ne suit pas la ligne droite de la raison, mais en puisant dans le hors-raison, il consacre - par la voie de l'incolmaissable, du mystérieux - l'existence d'une autre manière d'appréhender la vie. Cette ouverture à un autre monde idéal n'est bien sûr pas sans susciter des émotions ambivalentes [...] « l'univers féérique, qui, de prime abord, semble purement imaginaire, purement compensatoire, met en fait en scène la réalité, une réalité qu'il déforme, enjolive et colorie) ». D'ailleurs, si les péripéties des contes sont rocambolesques, « les souhaits des héros répondent à des soucis bien réels: manger, trouver un toit, travailler, se marier, assurer sa descendance, s'élever dans la hiérarchie sociale, réparer l'injustice dont ils s'estiment victimes». (Rondeau, 2011, p. 17-18)

Ainsi la beauté du merveilleux serait son pouvoir de nous faire jouer et jouir de la réalité abyssale et ainsi, comme le propose Lady Gaga dans le prologue de son clip *Marry the night*, être « honnête », en exerçant notre volonté que les choses soient abordée d'une manière artistique, merveilleuse, poétique, belles même si c'est choses sont/ont été « laides », pleines de noirceurs, de vide, de rien. Bachelard Propose en effet : « que notre manière dont nous nous échappons du réel désigne nettement notre réalité intime. » (Bachelard, 1943, p. 13)

### 5.3.1.3 Le merveilleux pour s'échapper des abysses

À la fin de la première entrevue avec Fantine, elle nous a partagé une partie importante de sa vie dont elle n'aime pas particulièrement parler, qu'elle ne veut pas montrer. Elle nous explique qu'elle en a fait mention dans son blogue et son livre, mais de manière légère et drôle et non pas dans la pesanteur et la gravité de la situation. Quand nous l'avons interrogée sur sa manière d'en parler, elle nous a exprimé que cette expérience lui appartenait et le fait d'en parler avec humour et légèreté rendait le partage de cette expérience acceptable. Tout au long de sa vie, Camille nous explique qu'elle a écrit dans des journaux. Elle nous explique qu'elle a trouvé utile de faire cet exercice pour aller vérifier des informations et aussi revisiter des parties de sa vie dont elle ne se rappelait pas, des parties caractérisées par une grande noirceur. Elle nous a dit qu'elle ne voulait pas que ses héritiers lisent ses journaux. Quand nous l'avons questionnée sur ce désir, elle nous a répondu que c'était parce qu'elle ne serait pas là pour expliquer et voir comment ses proches recevraient le contenu de ses journaux. Elle nous explique qu'elle témoigne toutefois de son expérience de la noirceur à des professionnels de la santé via le médium de conférence pour leur expliquer ce que ça fait d'être très malade, alors que notre maladie est en quelque sorte « invisible ».

Comme dans un conte pour enfant, où l'effroi et la terreur sont présents, il semblerait qu'il faut faire quelque chose de beau avec la laideur : il faut que les choses finissent bien. En effet, comme plusieurs participantes nous l'ont témoigné, il ne faudrait pas faire peur aux gens, ne pas rendre la vie plus triste qu'elle ne l'est déjà. Demanze (2020) dans *Pierre Pachet : anthropologie du deuil* s'intéresse au récit de deuil de l'écrivain et rapporte le désir de ce dernier de ne pas susciter du « pathos » :

Enfin, il y a dans ce détachement une éthique de la parole, qui refuse de susciter du *pathos* à bon compte, sur une mère qui se meurt : « Je n'ai pas voulu que ce soit un livre pathétique. Je voulais la regarder avec affection mais aussi avec curiosité. Je ne voudrais pas que ce livre donne une impression poignante parce

que la chose en elle- même l'est déjà suffisamment », dit Pierre Pachet dans un entretien. (Demanze, 2020, p.5)

Ainsi, ce que nous comprenons de ces témoignages, ce n'est pas que ces femmes nient la laideur, mais plutôt décident d'exercer leur pouvoir sur celles-ci en la rendant belle. En effet, chacune à leur manière, elles m'ont expliqué que nous avons des possibilités devant l'impossible. Lysandre et Dalida nous expliquent qu'on a le droit d'oublier, de mettre la laideur dans un tiroir métaphorique, comme lorsque Dalida arrête de nous parler de son deuil en fin d'entrevue et se met à nous raconter des anecdotes amusantes sur les enfants qu'elle côtoie ; quand elle nous donne des fruits pour sécher ses larmes pendant l'entrevue

#### 5.4 En conclusion : rendre le monde habitable

« Rendre la vie supportable est le premier devoir du vivant. L'illusion perd toute sa valeur, lorsqu'elle est en opposition avec ce devoir. » (Freud, 1915, p.27)

Au sein de l'introduction à notre projet de recherche doctoral, nous nous questionnions sur la mort individuelle et la notion d'existence. En effet, nous nous demandions s'il était plus facile de se réconcilier avec la mort individuelle dans la perspective où notre fin ne serait pas la fin totale de notre être au monde, puisque d'autres seraient là après, et qu'un peu de nous se trouve dans les autres?

Ce que les participantes à ce projet nous auront surtout transmis c'est qu'il semble en effet plus facile de mourir lorsque l'on s'investit au sein de l'au-delà de notre existence, mais non seulement parce qu'une partie de nous s'y trouve, mais surtout parce que l'autre s'y trouve. Plus précisément, ce petit autre, ce même, nos petits-enfants, les plantes, les animaux, notre frère. En d'autres mots, il semble plus facile de mourir lorsque l'on aura fait ce que l'on pouvait pour cultiver le sourire et les rires, la beauté,

pour rendre le monde habitable. Ce monde parfois froid ou brûlant, ce monde immonde, terrifiant,

### 5.5 Lègue de la chercheuse

Devant toute la beauté que nous avons perçue et surtout reçue, nous avons eu cette envie ardente de la communiquer pour nous aussi, mettre l'épaule à la roue, et tenter de rendre le monde plus habitable. Bien certainement, cette thèse fait partie de ce lègue. Toutefois, nous avons le désir d'aller ailleurs, de communiquer ce que les participantes que nous avons rencontrées nous ont transmis autrement que dans un cadre académique, dans l'espoir de transmettre un autre type de richesse et de rejoindre plus de lecteurs. Ainsi, suite à cette thèse, nous continuerons à travailler sur un conte pour les enfants en nous inspirant du témoignage de nos participantes. Nous précisons : notre désir est de faire un conte pour l'enfance, c'est-à-dire à la fois pour les enfants qui sont encore des enfants, et les enfants qui sont maintenant des adultes. Nous avons voulu les enfants pour destinataires de cette œuvre, parce que l'enfance est le berceau de l'humanité; parce que comme les personnes âgées de notre époque, nous estimons que les enfants de notre époque sont peu reconnus dans leur désir d'être en relation et leur besoin de jouer avec la laideur, dans la nécessité d'un espace transitionnel pour jouer avec la fatalité du destin des êtres vivants.

## CONCLUSION

### 6.1 Retour sur la problématique, retour sur une « situation propice aux questionnements » ?

Au moment d'écrire les dernières lignes de cette thèse, alors que nous proposons de refaire le parcours de ce projet et revenir sur la « problématique » qui est son fondement, nous nous questionnons sur la justesse du mot problématique pour décrire l'élan, ou la situation qui a été le départ de cette aventure. Le mot problème est emprunté au latin *problema*, « question à résoudre ». (Rey, 2011, p.2939). En effet, nous nous sommes posé beaucoup de questions, vis-à-vis desquelles nous avons tenté des réponses. Des tentatives qui sont, sans minimiser leur apport à la compréhension de l'existence, plutôt loin de ce qu'on pourrait envisager comme une résolution. Bien sûr, le terme « problématique » est un terme légitime et est classiquement celui qui est employé pour définir les questionnements et la situation qui fondent une thèse de doctorat. Loin de nous l'idée de vouloir nous désaffilier de l'exercice académique d'écriture d'une thèse et de la terminologie qui y est afférente, nous désirons simplement être honnête et rigoureuse dans la description de l'exercice que nous avons tenté de faire. Nous désirons aussi, comme nous l'avons fait plus ou moins implicitement tout au long de cette thèse, valoriser le pouvoir de l'intuition rigoureuse, le pouvoir de l'écoute, le pouvoir d'un certain renoncement à notre volonté de savoir, pour laisser la place aux questions, qui nous apparaissent si essentiellement liées au fait d'exister. Et des questions, nous en avons posé ! Nous nous sommes d'abord demandé quel serait le sujet de la thèse que nous aurions à faire. Nous avons tergiversé jusqu'au moment où notre grand-père est décédé et où la question de ce qui nous arrivait par

rapport à cet événement est devenue plus urgente que celle de notre sujet de thèse. Nous nous sommes demandé ce qui arrivait à notre grand-mère, ce qui nous arrivait à nous deux qui discutaient de sa/la vie, de son meuble chéri. Nous nous sommes questionnés sur ce qui était, d'une certaine manière, en train de nous reconforter. Ensuite, nous nous sommes demandé comment nommer ce phénomène et comment nous pourrions l'approcher de façon académique pour répondre à la question que la thèse nous posait. C'est là que la situation d'être une personne âgée en deuil d'un proche âgé et la potentielle brèche que cette situation offrait pour questionner le phénomène de la transmission nous est apparu comme fertile.

Ensuite, avec l'aide de tout un corpus théorique, nous nous sommes posé des questions sur la potentielle charge liée à cette situation : le vécu par rapport à fatalité (relativement prochaine) de la mort pour soi, liée à l'espoir de se déposer dans l'autre par la transmission. Nous nous sommes questionnés sur cette charge, plus particulièrement parce que le lieu de cette situation, notre époque, offre une scène à notre avis, plutôt étrange. En effet, nous proposons même de dire que l'époque dans laquelle nous vivons offre une scène avec un sol vaseux, caractérisée par le manque d'un véritable appui pour vivre cette situation. Nous nous sommes demandé si la possibilité de choisir de transmettre à l'autre pouvait être un acte qui permette de sublimer l'angoisse de mort. Une sublimation plutôt sublime, alors que dans notre culture la mort a peu d'endroits pour se loger. Et, parce que rien ne se perd ni ne se crée, peut-être que la mort s'infiltrerait partout pour former le tissu d'une fascination (Des Aulniers, 2011) sur fond de déni collectif. Nous avons ensuite tenté de nous questionner sans trop d'a priori sur le phénomène qui nous intéressait : Qu'est-ce qui peut être mobilisé chez une personne âgée devant la mort d'un proche de la même génération qu'elle ? Est-ce que cette expérience leur a fait penser à leur propre mort ? Comment le processus de deuil, s'inscrit-il dans l'histoire de vie/de vieillissement de cette personne ? Comment cette expérience particulière de deuil est-elle liée à des enjeux de transmission ?

## 6.2 Cadre théorique et méthode

Pour soutenir ces questionnements, nous avons élaboré un cadre théorique où nous avons tenté de cerner, imager, nous appuyer sur des écrits ayant pour sujet ce qui entoure la mort, l'expérience de deuil, le vieillissement, la transmission et tout ce qui peut potentiellement exister entre ces concepts. Par la suite nous avons conceptualisé une méthode pour tenter de rendre justice à ces questionnements et aux réponses que les participantes nous donneraient. Nous avons réalisé un total de 22 entrevues avec 11 femmes de plus de 65 ans en deuil d'un proche âgé que nous avons rencontrées via le « bouche à oreille » ainsi que via des organismes qui offraient des services/activités pour les personnes âgées. Entre les deux entrevues, nous avons laissé la possibilité aux participantes de s'exprimer par écrit dans un journal ou avec une enregistreuse. Après avoir transcrit ces entrevues et recueilli ces journaux, nous avons procédé à une analyse descriptive phénoménologique et thématique ainsi qu'à une analyse interprétative par catégories conceptualisantes qui allait nous mener à la proposition d'une poétique de la transmission.

## 6.3 Principaux constats de cette thèse : une allégorie sur la reconnaissance.

Alors que nous devons résumer les principaux constats de cette thèse, nous semblons reconnaître que notre thèse s'orchestre comme une allégorie sur la thématique de la reconnaissance. En effet, cette thématique de la reconnaissance s'est déclinée en plusieurs couches superposées. Les voici en résumé:

### 6.3.1 Se reconnaître dans le miroir

Peu importe l'époque de la vie et peu importe l'objet de la perte relative à l'expérience d'un deuil, il semble que cette expérience ait le potentiel d'être significative pour la construction/consolidation de l'identité. En effet, l'expérience de deuil semble offrir un éclairage sur les dynamiques relationnelles. En effet, les participantes ont partagé toutes sortes de constats et de questionnements liés à leur identité et à l'identité de leur proche. Des questionnements particulièrement relatifs à la notion de reconnaissance qui se sont construits comme une histoire « en double ». Puisque ces participantes étaient en deuil de leur « frère » objectif ou symbolique, il semble que leur expérience de deuil ait permis une certaine reviviscence de « l'expérience du miroir », métaphore des premiers jalons de la construction identitaire. En effet, les participantes ont cherché à se voir à travers le reflet de leur proche pour tenter de s'approprier leur image respective. L'expérience du deuil des personnes âgées d'un proche âgé semble avoir quelques particularités qui lui sont propres : les personnes qu'il concerne ont un parcours de vie relativement long qui offre un regard, une perspective, pour se reconnaître ou se découvrir, questionner son reflet. Cette perspective semble contenir tous les regards qui ont été présents et significatifs dans le parcours de vie des personnes que nous avons rencontrées, dont le regard de leurs parents. En effet, les participantes ont toutes parlé du deuil de leurs parents en parlant de l'expérience du deuil de leur proche âgé. Peut-être que le deuil du « frère », ramène au deuil des parents, permet d'une certaine manière la reviviscence de moments importants de séparation, d'identification et de filiation. Cette expérience de deuil d'un proche âgé semble aussi permettre de s'identifier à son parent comme un frère, c'est-à-dire s'identifier à lui comme à une personne qui partage la même destinée d'être à la fois mortel et en lien avec le monde qui restera sans eux, en lien avec ceux qui resteront. Nous nous sommes aussi demandé si l'expérience du deuil des parents avait fait partie du témoignage des participantes, parce que comme le deuil de leur proche âgé, cette expérience est peu reconnue au niveau social alors qu'elle apparaît comme potentiellement extrêmement significative et éprouvante. Pourquoi ces expériences auraient-elles un potentiel de signification si grand ? Est-ce parce qu'elles nous permettent de reconnaître une vérité

: l'incertitude comme la plus grande certitude ? Le deuil comme une question ouverte : une question, ou plutôt un condensé de questions qui nous sont adressées on ne sait par qui ? Peut-être par notre reflet dans le miroir ? Par ce petit autre ? Encore une fois peu de certitude autre que l'intuition qu'il faut être responsable de tenter quelque chose pour participer à son vieillissement qui arrivera tôt au tard de toute façon, si on survit assez longtemps pour poursuivre son avancé en âge. Une tentative qui semble permettre de tolérer la tension entre certitude et incertitude. Cette expérience de mort à la deuxième personne nous confronte à l'ultime séparation, la mort, la désintégration/la transformation ultime de l'identité : devenir un autre. Mais devenir un autre est totalement abstrait, ce qui apparaît concret, c'est les petits autres qui vont être dans ce monde sans elles.

### 6.3.2 Reconnaissance sociale : un regard abyssal

Le témoignage des participantes relativement au vécu de leur vieillissement et du fait qu'elles soient mortelles nous a permis d'apporter notre contribution à tout un corpus multidisciplinaire qui s'intéresse au rapport social actuel au vieillissement et à la mort et les potentielles incidences des particularités de ce rapport. En effet, nous proposons que la société offre un regard abyssal, un regard « déliant » sur ces phénomènes et que certaines participantes que nous avons rencontrées en souffrent. Une souffrance liée au fait de ne pas être reconnues dans leur besoin relationnel et existentiel de personnes à la fois vieillissantes et toujours en vie. Ont-elles peur de tomber dans ce miroir d'eau sans fond, où elles ne seraient pas vues ? Encore plus tristement, nous disent-elles que le miroir déborde, que tout va trop vite, tout bouillonne, que potentiellement personne, peu importe son âge, n'a de réel repère pour s'investir comme personne, car nous partageons peu d'expériences communes hormis celle de l'injonction à s'investir comme un individu. En effet, peut-être coulons-nous tous un peu, car il n'y a plus de rivage ou s'affilier : peut-être qu'à notre époque les individus se foutent du « magasin », de toute façon, on achète « en ligne ». Ainsi, il semble facile d'échouer dans cet univers de performance où l'on demande à l'individu de se trouver par lui-même, pour

lui-même pour ne pas tomber dans l'abysse du regard. Pourtant nos participantes étaient très claires, elles cherchaient leur place dans le monde, comme tout le monde cherche à s'intégrer dans le monde. Et malgré ce regard sociétal abyssal qui semble avoir influencé consciemment et inconsciemment le vécu des participantes, elles nous ont apparu tout de même en mesure de se reconnaître quelque part, dans plusieurs lieux même, entre autres dans le regard que leur offre la perspective de leur parcours de vie que le deuil est venu affecter.

### 6.3.3 Reconnaître le monde

Le parcours identificatoire qui a été questionné par l'expérience de deuil qui a incité les participantes à tenter/observer des réponses qui les ont fait vieillir, les ont aussi incités à tenter/observer des actes de transmission. Ses actes avaient parfois pour motivation un besoin ou un désir individuel, mais surtout un besoin que nous décrivions comme habituel : le besoin que le monde existe pour que la vie ait un sens. Cette responsabilité du sens, donc de l'espoir, a fait l'objet de ce que les participantes semblent avoir voulu transmettre volontairement. En effet, elles nous ont transmis la possibilité de jouer avec ce qu'on reconnaît ou pas, de jouer avec le réel, de le rendre merveilleux, de le rendre beau pour protéger la possibilité d'être dans un lien agréable avec autrui peut-être ? Quoi dire d'autre que merci.

## 6.4 Retombée, limites et questionnements de cette recherche

### 6.4.1 L'apport d'un modèle théorique poétique

A literary or poetic word or image [offers] a language that is extremely poignant and precise without ceasing to be indeterminate and obscure. It does not lay claim to an absolute and final truth, yet it sheds a clear light on human situations that helps us find our way in the world. It does not manage to say everything or to say it with absolute finality and for all times. But what it says is therefore not without great significance. It inhabits a realm between two abysses: the one where the word remains superfluous, where it means nothing and the other where the word is absolute

and sovereign and says everything. The poetic and literary word is necessarily a finite word. It refuses to be nothing and it cannot be everything. (Thiboutot, 2001, p.159)

Au sein de cette thèse, nous proposons un modèle théorique-poétique liant l'expérience de deuil, de vieillissement et de transmission. Ce modèle s'avère en quelque sorte la proposition d'une lecture de l'existence. En effet, ce qu'il propose de conceptualiser dépasse l'expérience du deuil des personnes âgées d'un proche âgé. De par sa structure poétique et métaphorique il semble pouvoir faire écho à l'expérience du deuil en soi et à son caractère développemental, donc lié à tous les âges de la vie, parce que relatif au processus de vieillissement qui suit son cours depuis les premiers instants d'une existence. Sa formulation métaphorique offre aussi l'avantage de pouvoir préserver un espace de refus et de remise en question par rapport à sa proposition. En effet, ce modèle ne se veut pas comme une nouvelle définition du deuil, du vieillissement ou de la transmission, mais plutôt comme une métaphore du lien entre ces expériences humaines. Certains nous diront peut-être que notre discours est paradoxal, car nous avons qualifié le phénomène du deuil comme étant ontologiquement une question. Alors nous en profitons pour préciser toute l'importance du mot « comme » dans notre phrase. Nous ne sommes pas en train de proposer que le deuil soit une question, nous proposons la possibilité de l'imaginer ainsi. En effet, il est important pour nous que ce modèle dans sa structure puisse permettre qu'on le refuse et que l'on propose sa propre image. N'en reste pas moins que l'image et le mouvement infini qu'elle propose est pour nous parlante et pourrait aider à faire voir ce que nous avons cru observer dans l'expérience de nos participantes : la tension entre certitude et incertitude, impuissance et puissance et tout ce qui existe entre les deux. En d'autres mots, cette image nous apparaît comme une proposition intéressante pour explorer les tensions qui animent l'existence, pour nous inviter à les tolérer, à jouer avec elles. Ainsi, par cette proposition de sens, nous estimons avoir participé au corpus multidisciplinaire sur le grand phénomène de l'existence.

#### 6.4.1.1 Un terrain de jeu fertile pour la clinique

Nous croyons qu'une des autres retombées de la proposition d'un modèle théorique-poétique est son potentiel pour la clinique. Le mouvement que cette image propose, semblable à celui de l'infini, invite la personne à projeter la perception de son propre mouvement, comment il diffère, s'intègre et s'affilie à celui proposé dans ce modèle. Pour favoriser l'exploration, ce modèle pourrait être proposé comme une hypothèse dans la rencontre clinique, peut-être plus particulièrement celle où l'expérience d'un deuil fait question. Une fois l'hypothèse présentée, explorée, et minimalement admise, pourrait commencer un jeu fertile de questionnements : « Si on s'imaginait que l'expérience de deuil dont vous me parlez était une question qui vous était posée, quelle serait-elle ? » ; « Si on s'imaginait que cette expérience vous invitait à vieillir d'une manière quelconque, ça serait comment ? » ; « Si on s'imaginait qu'au-delà de votre mort vous soyez dans le monde, vous seriez où ? » ; « qu'aimeriez-vous avoir transmis aux gens autour de vous ? ». Des questions qui invitent à habiter l'espace imaginaire dans le but de se rencontrer au détour de nos rêveries. Car les réponses aux questions ci-haut mentionnées peuvent susciter des réponses bien diversifiées: « Qu'est-ce que vous voulez dire quelle serait la question que le deuil me pose ? » un exemple de réponse qui donnerait une occasion d'évaluer et de favoriser des référents communs entre le thérapeute et son client. Ou encore : « Pour moi ça veut rien dire le deuil, la mort, c'est juste fini. » Un exemple de réponse qui donnerait l'occasion d'explorer le sujet du non-sens, de l'absurdité inhérente à l'existence. Et finalement on pourrait s'imaginer une réponse comme celle-ci : « Je me demande où est mon proche. Puis où je vais être moi quand je vais mourir. » Un exemple de réponse qui ouvre sur l'identité, les liens qui nous unissent aux autres et à l'espace et au temps. En somme, nous estimons que le jeu entourant ce modèle théorique pourrait favoriser l'exploration des questions existentielles dans la rencontre clinique.

#### 6.4.1.2 La formulation du concept de besoin « habitationnel » et de la poétique « cultiver le merveilleux pour rendre le monde habitable. »

Nous estimons qu'une des autres retombées de notre thèse est la proposition du concept de besoin habitationnel. C'est bien humblement que nous avons tenté par cette proposition de formulation pour cerner ce que nous avons conceptualisé avant de rencontrer les participantes comme les enjeux de transmission des personnes âgées en deuil d'un proche âgé. En effet, suite à notre analyse, si nous devions synthétiser ce qui sous-tendait l'échange de transmission qui s'est déployé entre notre grand-mère et nous suite à la mort de notre grand-père, ce serait un mouvement pour répondre à notre besoin habitationnel : le besoin que nous avons de nous questionner sur sa mort potentiellement prochaine, sur l'avenir de ses objets, le besoin de déposer son histoire et de nous transmettre des choses qui l'ont aidé à vivre et elle l'espérait, nous aiderait nous aussi à vivre dans ce monde que nous devrions à notre tour tenter de rendre habitable. Le besoin habitationnel comme le besoin d'à la fois habiter le monde dans sa concrétude et d'être en relation onirique avec lui, dans la vie, dans notre imaginaire par-delà notre existence et l'existence de nos proches. La proposition de ce concept comme besoin est pour nous directement liée au constat d'un regard social abyssal par rapport au vieillissement et à la mort. Sa naissance découle de notre prise de position par rapport à ce que nous percevons à notre époque comme un surinvestissement des besoins individuels : « trouver son identité, trouver ses passions, régler ses problèmes. » Ce que nos participantes nous auront transmis c'est que les êtres humains semblent avoir aussi besoin de se demander comment leur identité est liée à l'identité des autres et aux limites de l'existence. Comment leurs passions sont liées au sens qu'ils attribuent à la vie et comment ce sens est lié à ce qu'ils comprennent de leur vie et de la vie au sens large ? À comment nous sommes tellement plus que nos problèmes que nous tentons de régler : nous sommes liées au devenir du monde qu'on le veuille ou non.

Nous croyons également avoir contribué aux réflexions sur la créativité, le rapport au réel, à la beauté, au déterminisme et à la responsabilité par la formulation d'une

poétique. Ce fut notre tentative de réponse au questionnement découlant de l'apparent « surinvestissement » de la beauté dans ce que les participantes souhaitent transmettre. Une poétique qui, nous l'espérons, pourrait aider à vivre avec la réalité abyssale de la vie : l'absurdité, le sans fond, l'indifférence, le non-sens, la déshumanisation. En effet, cette poétique est une invitation pour jouer avec la réalité et exercer notre responsabilité pour s'échapper de quelque chose qui sera toujours là, mais qui n'est pas une fin en soi. Nous précisons, l'invitation que nous proposons n'est pas une invitation au « tout est possible, tout est beau », notre invitation n'est pas une invitation à un déni massif de la réalité. Même dans les contes, où le merveilleux règne, il y a des règles, des lois, des malédictions qui affligent les héros. Notre proposition est une invitation culturelle à participer à une narration de l'existence où ce que nous transmettons invite l'autre à transmettre, invite l'autre à vivre son désespoir et tente de le rendre habitable pour lui-même et pour les autres.

Dans une certaine mesure, les retombées que nous venons de décrire pourraient aussi nous être reprochées comme découlant d'une limite à notre thèse. Nous y reviendrons plus loin.

#### 6.4.2 Utilisation des journaux et de l'enregistreuse

Une limite qui pourrait être adressée à notre thèse est qu'aucune participante n'a utilisé l'enregistreuse et que seulement six participantes ont utilisé les journaux. Nous ne pouvons offrir de compréhension substantielle de ce phénomène, mais pouvons tout de même partager une hypothèse. En effet, nous avons anticipé que de donner une autre modalité de partage que celui de l'entretien était important dans la mesure où nous avons peut-être surdéterminé le désir de dire des participantes. En effet, nous avons le souci qu'elles puissent déposer leur vécu quelque part et nous avons l'intuition qu'elles voudraient potentiellement léguer leurs écrits ou enregistrements à des gens qui étaient significatifs pour eux. Malgré que nous leur ayons répété à maintes reprises que cet exercice était volontaire, nous avons l'impression que celles qui y ont participé

l'ont en partie fait pour satisfaire nos besoins de chercheur. Elles semblent l'avoir fait pour nous aider encore une fois et non pas nécessairement parce qu'elles avaient encore des choses à dire, mais parce qu'elles avaient l'intuition que nous avions encore d'autres choses à entendre. Certaines qui n'ont pas fait l'exercice nous ont témoigné que ça ne servirait à rien qu'elles écrivent ce qu'elles avaient l'impression de nous avoir déjà dit, ou d'autres mentionnaient qu'elles n'avaient tout simplement pas le temps d'écrire. Ainsi peut-être que certaines participantes n'avaient pas d'intérêt à dire autre que de nous aider à répondre à nos questions.

#### 6.4.3 Taille de l'échantillon

Une autre limite qui pourrait être reprochée à cette étude est la taille relativement petite de son échantillon. Cette limite est toutefois plutôt aisément réfutable, car les lecteurs l'auront deviné, le but de cette recherche ne visait pas la généralisation statistique, ni n'utilisait de critères propres aux recherches quantitatives pour assurer sa validité. En effet, puisque la visée était exploratoire dans l'espoir de comprendre quelque chose d'un phénomène, nous estimons que « les données » que nous avons recueillies étaient amplement nombreuses et diversifiées pour que nous puissions offrir une compréhension riche de l'expérience des enjeux de transmission des personnes âgées en deuil d'un proche âgé, de l'expérience du deuil, du vieillissement, du fait d'être mortel et de la transmission. Comme nous l'avons laissé entendre à plusieurs reprises, nous n'estimons pas prétendre comprendre « tout » des phénomènes que nous avons rencontrés et exposés, mais nous pouvons toutefois assurer que ce qui nous a été transmis nous apparaissait suffisamment substantiel pour élaborer dans la rigueur et la qualité, la thèse que nous venons d'exposer.

#### 6.4.4 Les caractéristiques et motivations des participantes

Nous estimons qu'un des questionnements légitimes qui pourrait être adressé à ce projet est relatif aux participantes qui en ont fait partie.

#### 6.4.4.1 Femmes et lien avec le « care », la fin de vie, la santé mentale, la psychologie et l'enseignement

Nous ne pouvons partager un savoir très consistant sur l'incidence du fait d'avoir uniquement rencontré des femmes sur les résultats de notre recherche. Nous avons toutefois l'intuition que nos propositions sont d'une certaine manière, empreintes de « féminité ». Une des particularités de l'ensemble des femmes que nous avons rencontrées est leur lien avec des métiers de soin, d'enseignement, leur familiarité avec la fin de vie et le sujet de la mort. Nous avons l'impression que les femmes que nous avons rencontrées de par leur choix de métier et de vocation, par leur expérience de vie lié aux problématiques de santé mentale, accordaient une relative importance à la transmission, à l'importance de soigner l'autre, à la vulnérabilité, à la détresse au sens large et à la valorisation de la profession de psychologue. Puisque plusieurs d'entre elles ont accompagné des gens en fin de vie, elles semblent avoir en commun le désir de transmettre un rapport particulier à la mort caractérisé par la valorisation de l'intégration de la mort dans la vie. Notre analyse et nos propositions ont sans doute été influencées par leur expérience de vie qui était dans certaines de leurs dimensions, homogènes. Peut-être que cette homogénéité a encouragé une certaine généralisation de leur expérience comme étant l'expérience des personnes âgées. Il pourrait être intéressant au sein de recherches futures sur les mêmes thématiques de tenter de recruter des gens qui sont d'horizons plus diversifiés et voir comment cette diversification pourrait influencer les constats qui découlent de leur discours.

#### 6.4.5 Les hommes ? Les différentes périodes de la vieillesse ?

Dans ce même but de tenter de diversifier les vécus pour tenter d'avoir un portrait, non pas représentatif en terme statistique, mais tout de même représentatif de la diversité des expériences humaines, il serait intéressant au sein de futures recherches d'aller à la rencontre d'hommes. Il serait aussi peut-être intéressant d'appréhender les potentielles cohortes de personnes âgées.

#### 6.4.6 Processus d'analyse et posture personnelle de la chercheuse

Comme nous l'avons laissé entendre dans le chapitre sur la méthodologie de ce projet, nous devons bien honnêtement mentionner que nous sommes une personne qui facilement cherche à trouver le sens des choses, c'est-à-dire qui d'une certaine manière, éprouve une difficulté à seulement décrire les choses. Nous sommes aussi une personne qui vit une anxiété considérable à faire face aux limites que l'existence impose. Ainsi, nous nous demandons si les propositions découlant de notre analyse que l'on imagine comme ayant des retombées académiques et cliniques intéressantes ne découlent pas tout autant de notre désir d'une certaine réassurance, d'un certain merveilleux, d'une reconnaissance du lien entre la vie et la mort et de notre pouvoir sur le réel. Nous devons aussi mentionner notre disponibilité et notre disposition à la familiarité, et dans une certaine mesure à l'affiliation. Ainsi nous nous demandons si parfois nous avons davantage entendu ce qui faisait écho en nous et peut-être cherché à confirmer ce que nous désirons trouver dans le monde. Pour nous défendre de cette limite, nous dirons que tous les écrits que nous avons lus, toutes les discussions que nous avons eues avec notre directrice de thèse et nos collègues, tant au niveau clinique que théorique nous ont permis de garder une certaine distance pour tenter d'entendre et non pas seulement de confirmer. Nous nous défendons aussi en admettant cette limite qui sous une certaine lumière est cohérente avec la thématique principale de la recherche, la transmission. En effet, la transmission est relative à la médiation d'un héritage. Les participantes à ce projet nous ont légué quelque chose, ont fait confiance que nous traiterions cet héritage avec respect, pour que ce soit d'une certaine manière utile. Elles nous ont dit que cet héritage était à nous. Ainsi nous estimons avoir accompli cette tâche le plus éthiquement que possible. Notre tâche étant non pas de présenter ce qui nous a été partagé « tel quel », sans altérité, dans l'objectivité, mais plutôt dans la médiation pour que l'on trouve dans cet héritage quelque chose qui concerne les participantes que nous avons rencontrées, notre propre subjectivité de chercheur, et nous l'espérons, un écho dans la sensibilité des habitants du monde.



## ANNEXE A

### ARBRE THÉMATIQUES ANALYSE DESCRIPTIVE

#### 3.2 Le vécu du deuil d'un proche âgé

3.2.1 Parcours de vie : La scène sur laquelle se joue le vécu du deuil d'un proche âgée

3.2.2 L'évènement dans le parcours de vie : enjeux de circonstances, de significations et de perceptions.

3.2.3 Perception du défunt : enjeux de reconnaissance

3.2.4 Lien de l'endeuillée et de la personne décédée : enjeux identitaires

3.2.5 L'expérience d'autres deuils : la possibilité de perspective

3.2.6 Déploiement de questionnements et de constants : un regard sur les mystères de l'existence

3.2.7 La prise de conscience de leur vieillissement et du fait d'être mortel au sein de l'expérience de deuil : différents niveaux de conscience

#### 3.3 Vécu du vieillissement et du fait d'être mortel

3.3.1 La notion de problème et de souffrance : des remparts pour organiser l'expérience vécue

3.3.2. L'adaptation au changement et à la perte : le désir d'être encore en vie

3.3.3 Le processus de vieillissement : l'identité érodée et sculptée

3.3.4 Projection dans le processus de vieillissement : entre certitudes et incertitudes

3.3.5 Projection et anticipation de leur mort : protéger ses descendants

3.3.6 Relations avec les autres et le monde en tant que personne âgées : enjeux de reconnaissance

3.3.7 Sur la communication entourant la mort : enjeux de sécurité

3.3.8 Sur le sens d'être vieille et le sens de la mort : entre devoir et responsabilité du sens

3.3.9 Conclusion, la prise de conscience de son vieillissement et du fait d'être mortel : un espace pour questionner, voir se déployer les enjeux de transmission

3.4 Le vécu entourant le concept et l'acte de transmettre

3.4.1 Définition personnelles de la transmission : un geste pour l'autre

3.4.2 Enjeux de transmission au sein de l'expérience de deuil : différents mouvements

3.4.3 Échange de transmission enjeux d'orientation, de limitation et de filiation

3.4.4 « Qu'aimeriez-vous transmettre ? » : La beauté et l'amour avec un grand A

3.4.5 Vécu de l'expérience d'entretien et de l'exercice d'écriture : l'intention d'aider la chercheuse.

APPENDICE A

AFFICHE POUR LA SOLLICITATION DES PARTICIPANTS

**RECHERCHE DE PARTICIPANT(E)S POUR UNE ÉTUDE SUR LE DEUIL  
ET LA TRANSMISSION**

AVEZ-VOUS VÉCU LE DEUIL D'UN PROCHE ÂGÉ DE PLUS DE 65 ANS ?

Nous aimerions vous rencontrer pour parler de votre expérience.

Chercheuse étudiante principale :

Jeanne Lachance, Candidate au Doctorat en psychologie à l'UQÀM

Superviseure :

Valérie Bourgeois-Guérin, Pd. D., Professeur au Département de Psychologie de l'UQÀM et psychologue clinicienne.

Objectif de la recherche :

Mieux comprendre l'expérience du deuil intragénérationnel chez les personnes âgées et les liens avec les enjeux de transmission.

Pour participer à la recherche, vous devez :

- Être âgé de 65 ans et plus

- Avoir vécu au cours des 5 dernières années la perte d'une personne significative qui avait plus de 65 ans lors du décès.
- Avoir vécu ce deuil depuis plus d'une année.

Les personnes intéressées ou désireuses d'obtenir plus d'information sont invitées à contacter l'équipe de recherche par téléphone : 514 572-2941 ou par courriel :

[lachance.jeanne@courrier.uqam.ca](mailto:lachance.jeanne@courrier.uqam.ca)

PARTICIPANTS NEEDED FOR A STUDY ON GRIEF AND TRANSMISSION

**HAVE YOU MOURNED THE LOSS OF A RELATIVE OR A SIGNIFICANT  
PERSON WHO WAS 65 YEARS OLD OR MORE AT THE TIME OF THE  
DEATH?**

We would like to meet you and discuss about your experience

Main student researcher:

Jeanne Lachance, Doctoral candidate in psychology at UQÀM

Supervisor:

Valérie Bourgeois-Guérin, Pd. D., Professor at Departement of Psychology  
at UQÀM and clinical psychologist.

Objective of the study:

Have a better understanding of the experience of intragenerational bereavement of the  
elderly and the possible links to transmission issues.

Eligibility criteria :

- Be aged 65 or over
- Have lived in the last 5 years the loss of a significant person who was over 65 years  
old at the time of death.
- Have experienced this grief for more than a year.

If you have any questions or would like to take part in this study, please contact the

research team:

514 572-2941 of by mail

[lachance.jeanne@courrier.uqam.ca](mailto:lachance.jeanne@courrier.uqam.ca)

## APPENDICE B

### SCHÉMA D'ENTREVUE SEMI-DIRIGÉE

#### Questions 1<sup>re</sup> entrevue

##### Introduction

1. Pouvez-vous me parler un peu de vous ?

##### Expérience de la transmission, du deuil, du vieillissement et de la mort.

2. Pouvez-vous me parler un peu de l'expérience de la perte de \_\_\_\_ ?
3. Est-ce que \_\_\_\_ vous a transmis quelque chose ? Est-ce que vous lui avez transmis quelque chose ?
4. Comment la transmission s'associe-t-elle à l'expérience du deuil de \_\_\_\_ pour vous ?
5. Pouvez-vous me raconter comment vous vivez le fait de vieillir ? Comment l'expérience de la perte de \_\_\_\_ a eu une influence sur ces constats ?
6. Pouvez-vous me raconter comment vous envisagez le fait que vous allez un jour mourir ? Comment l'expérience de la perte de \_\_\_\_ a eu une influence sur ces constats ?

Conclusion

7. Si vous réfléchissez à votre parcours de vie, qu'est-ce qui vous rend fier(e) et que vous aimeriez transmettre ?
8. Est-ce qu'il y a d'autres thèmes que nous n'avons pas abordés qui vous semblent importants ?
9. Comment avez-vous trouvé l'expérience de l'entretien ?

Question 2<sup>e</sup> entrevue

Introduction

1. Comment s'est/se sont déroulée(s) la/les dernières semaines ?
2. Avez-vous repensé à l'expérience de votre deuil et du lien avec la transmission ?

Utilisation des journaux ou de l'enregistreuse

3. Avez-vous utilisé l'enregistreuse ou le journal dans les dernières semaines ? Si oui, comment avez-vous vécu cette expérience ?
4. Est-ce que vous avez envie de garder l'enregistreuse/journal pour poursuivre l'exercice ?
5. Que voulez-vous faire avec ce que vous avez produit ?

Conclusion

6. Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous voudriez partager ?

## Questions 1st interview

### Introduction

1. Can you tell me a bit about yourself?

### Experience in transmission, grief, aging and death.

2. Can you tell me a little about the experience of losing \_\_\_\_?

3. Did \_\_\_\_ give you anything? Did you give him something?

4. How does transmission relate to \_\_\_\_'s grief experience for you?

5. Can you tell me how you are aging? How did the experience of losing \_\_\_\_ influence these findings?

6. Can you tell me how you envision yourself going to die one day? How did the experience of losing \_\_\_\_ influence these findings?

### Conclusion

7. If you think about your life, what makes you proud and would like to share?

8. Are there other topics that we have not touched on that seem important to you?

9. How did you find the interview experience?

## Question 2nd interview

### Introduction

1. How has the last week (s) been?

2. Have you thought about the experience of your grief and the connection with the transmission?

Use of newspapers or recorder

3. Have you used the register or the newspaper in the last weeks? If so, how did you experience this experience?

4. Do you want to keep the register / log to continue the exercise?

5. What do you want to do with what you have produced?

Conclusion

6. Are there other things you would like to share?

## APPENDICE C

### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

#### « Les enjeux de transmission des personnes âgées au sein de l'expérience du deuil d'un proche âgé »

#### **PRÉAMBULE**

Vous êtes invité(e) à participer un projet de recherche qui vise à mieux comprendre les enjeux de transmission des personnes âgées au sein de l'expérience du deuil d'un proche âgé. Avant d'accepter de participer à ce projet, il est important de prendre le temps de lire et de bien comprendre les renseignements ci-dessous. S'il y a des mots ou des sections que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à poser des questions.

#### **IDENTIFICATION**

Étudiante responsable du projet : Jeanne Lachance  
Candidate au doctorat  
Tél : (514) 572-2941  
Département de psychologie  
Université du Québec à Montréal  
[lachance.jeanne@courrier.uqam.ca](mailto:lachance.jeanne@courrier.uqam.ca)

Superviseur: Valérie Bourgeois-Guérin, Ph.D.  
Tél : (514) 987-3000 poste 5298  
Département de Psychologie  
Université du Québec à Montréal  
[bourgeois-guerin.valerie@uqam.ca](mailto:bourgeois-guerin.valerie@uqam.ca)

## OBJECTIFS DU PROJET

Cette recherche a comme objectif principal de mieux comprendre les enjeux de transmission des personnes âgées au sein de l'expérience du deuil d'un proche âgé.

Le concept de transmission fait pour nous référence à ce que vous auriez pu vouloir transmettre (ou non) aux gens autour de vous ou à ce qu'on vous aurait transmis : des biens, des anecdotes, des connaissances, des compétences, des secrets, etc.

La recherche cherche donc à comprendre comment vous avez vécu le deuil de votre proche. Ensuite, nous cherchons à comprendre comment la transmission (telle qu'explicitée ci-haut) pourrait se lier à l'expérience de votre deuil. Finalement, nous cherchons à comprendre comment l'expérience de votre avancée en âge et votre vision de la mort se lie à des enjeux de transmission. Pour atteindre ces objectifs, nous désirons interviewer 10 personnes de 65 ans et qui ont vécu la perte d'un proche âgé de 65 ans et plus lors du décès. Ces entrevues sont le matériel de base de cette recherche et sont donc très précieuses. Votre participation nous permettra de mieux comprendre l'expérience du deuil, du vieillissement, de la finitude et des enjeux de transmission chez les personnes âgées.

## TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT

Nous vous invitons à participer à une série de deux entrevues. Les entrevues seront d'une durée variable, selon ce que vous préférez (environ 1h à 1h30). Elles seront menées dans le lieu de votre choix.

Au cours de la première entrevue, nous désirons explorer les thématiques suivantes avec vous :

- 1) L'expérience de deuil que vous avez vécu
- 2) Les possibles liens entre l'expérience de votre deuil et des enjeux de transmission
- 3) L'expérience de l'avancée en âge et de votre vision de la mort.

À la fin de cette entrevue, la chercheuse vous remettra soit un journal ou une enregistreuse -à votre choix -afin que vous puissiez écrire ou enregistrer vos pensées relatives aux thématiques de l'entretien si vous le souhaitez. Environ deux semaines plus tard, la chercheuse prendra rendez-vous avec vous afin de faire une deuxième entrevue, pour faire un retour sur les thématiques de la première entrevue et pour comprendre avec vous comment vous avez vécu l'expérience d'avoir pu enregistrer ou écrire dans les journaux. Si vous avez écrit ou fait des enregistrements, nous vous demanderons si vous nous permettez de consulter ce que vous avez produit **pour en faire une œuvre de recherche. Cette œuvre de recherche pourrait prendre la**

**forme de tableaux, de bandes dessinées, de textes poétiques, de chansons ou de pièce de théâtre par exemple. Puisque l'œuvre sera faite à partir des enregistrements, nous ne pouvons être plus précis quant à la forme de celle-ci. Cependant, si vous acceptez, nous allons prévoir un autre rendez-vous avec vous pour de nouveau avoir votre consentement quand nous aurons une idée plus précise de la forme de l'œuvre de recherche que nous souhaitons produire.**

## **AVANTAGES**

Sur le plan individuel, votre participation à cette recherche sera pour vous une occasion de partager l'expérience de votre deuil et de la transmission en général. Il se peut aussi que vous découvriez des dimensions nouvelles de ces expériences. Sur un plan plus global, votre participation nous aidera à comprendre comment les enjeux de transmission se vivent au sein de l'expérience du deuil d'un proche âgé. Ainsi, nous pourrons développer de meilleures connaissances sur l'expérience du deuil et de la transmission.

## **RISQUES POTENTIELS ET RESSOURCES**

Nous allons aborder le ou les deuils que vous avez vécus et nous sommes bien conscients que cela peut être un sujet difficile à aborder. Il se pourrait donc que certaines de ces questions vous rappellent des souvenirs ou des émotions difficiles. Si vous ressentez une quelconque détresse pendant l'entretien, vous pourrez évidemment cesser en tout temps. Si, suite à nos rencontres, vous ressentez le besoin d'avoir du soutien moral, vous pouvez contacter les ressources suivantes:

Lignes d'écoute:

Les lignes d'écoute Tel-Aînés et Tel-Aide offrent des services d'écoute et de référence gratuits, anonymes et confidentiels. Ces lignes d'écoute vous permettent de parler de ce que vous ressentez.

Tel-Aînés: 514-353-2463 (Disponible 7 jours par semaine, de 10h00 à 22h00)

Tel-Aide : 514-935-1101 (Disponible 7 jours par semaine, 24 heures)

Services psychosociaux dans un CLSC:

L'équipe des services psychosociaux de votre CLSC peut vous assister lorsque vous vivez une situation difficile, vous fournir de l'information ou vous référer vers différentes ressources, selon les besoins. Pour connaître le point de service le plus près de chez vous, composez le 811 (disponible 7 jours par semaine, 24 heures).

## **ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ**

Vous avez le droit de refuser l'enregistrement de l'entrevue. Néanmoins, nous souhaitons obtenir votre permission pour pouvoir l'enregistrer afin de nous assurer de bien saisir vos pensées et expériences formulées dans vos propres mots. Par contre, nous vous assurerons l'anonymat. Votre nom ne sera pas mentionné dans la recherche, que ce soit dans les transcriptions de l'entrevue ou dans tout rapport de recherche. De plus, seuls les chercheurs auront accès aux données gardées sous clé. Les données seront conservées pendant 5 ans après la fin de l'étude puis détruites.

## **PARTICIPATION VOLONTAIRE et DROIT DE RETRAIT**

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche, sans préjudice de quelque nature que ce soit et sans avoir à vous justifier. Dans ce cas, à moins d'une directive contraire de votre part, les documents vous concernant seront détruits. Vous avez aussi le droit de ne pas répondre à toutes les questions. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

## **COMPENSATION FINANCIÈRE ou AUTRE**

Il est entendu que vous recevrez une somme de 20\$ à titre de compensation symbolique pour vous remercier de votre contribution au projet.

## **CLAUSE DE RESPONSABILITÉ**

En acceptant de participer à ce projet, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheurs, le commanditaire ou les institutions impliquées de leurs obligations légales et professionnelles.

## **DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?**

Pour des questions additionnelles sur le projet, sur votre participation et sur vos droits en tant que participant de recherche, ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec :

Jeanne Lachance, candidate au doctorat en psychologie, chercheuse étudiante principale

Numéro de téléphone : (514) 572-2941

Adresse courriel : [lachance.jeanne@courrier.uqam.ca](mailto:lachance.jeanne@courrier.uqam.ca)

Valérie Bourgeois-Guérin, professeure et directrice

Numéro de téléphone : (514) 987-3000 poste 5298

Adresse courriel : [bourgeois-guerin.valerie@uqam.ca](mailto:bourgeois-guerin.valerie@uqam.ca)

Le Comité d'éthique de la recherche de la Faculté des sciences humaines pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 4) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordonnatrice du CERPE 4: [sergent.julie@uqam.ca](mailto:sergent.julie@uqam.ca) ou 514-987-3000, poste 3642.

## REMERCIEMENTS

Votre collaboration est importante à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier. Si vous le souhaitez, nous pourrions partager avec vous les résultats de notre recherche afin de les valider auprès de vous. Si tel est le cas, vous pouvez aviser la chercheuse étudiante principale et il vous recontactera afin d'organiser une rencontre avec vous. Suivant la passation de l'entrevue, une transcription de la rencontre sera rédigée à des fins d'analyse. Si vous le désirez, vous pourrez en valider le verbatim. Pour ce faire, vous n'avez qu'à en aviser la chercheuse étudiante principale au moment de l'entretien.

## SIGNATURES

Par la présente :

- a) je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement;
- b) je consens volontairement à participer à ce projet de recherche;
- c) je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique;
- d) je confirme avoir disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer;
- e) je reconnais aussi que le responsable du projet (ou son délégué) a répondu à mes questions de manière satisfaisante; et
- f) je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme ni justification à donner.

Signature du participant :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Je soussigné(e), déclare :

a) avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement; et

b) avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de l'étudiante-chercheuse responsable du projet :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Date :

Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis au participant.

Code du participant \_\_\_\_\_

## **SIGNATURES**

Par la présente :

g) je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement;

h) je consens volontairement à participer à ce projet de recherche;

i) je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique;

j) je confirme avoir disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer;

k) je reconnais aussi que le responsable du projet (ou son délégué) a répondu à mes questions de manière satisfaisante; et

l) je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Signature du participant :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Je, soussigné(e), déclare :

c) avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement;

et

d) avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.  
Signature du chercheur responsable du projet ou de son, sa délégué(e) :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Date :

## INFORMATION AND CONSENT FORM

### **"The issues of transmission of the elderly in the experience of bereavement of an elderly loved one"**

#### **INTRODUCTION**

You are invited to participate in a research project that aims to better understand the transmission issues of the elderly in the experience of bereavement of an elderly relative. Before agreeing to participate in this project, it is important to take the time to read and understand the information below. If there are words or sections you do not understand, do not hesitate to ask questions.

#### **IDENTIFICATION:**

Student responsible for the project :

Jeanne Lachance  
Candidate au doctorat  
Tél : (514) 572-2941  
Département de psychologie  
Université du Québec à Montréal  
[lachance.jeanne@courrier.uqam.ca](mailto:lachance.jeanne@courrier.uqam.ca)

Supervisor:

Valérie Bourgeois-Guérin, Ph.D.  
Tél : (514) 987-3000 poste 5298  
Département de Psychologie  
Université du Québec à Montréal  
[bourgeois-guerin.valerie@uqam.ca](mailto:bourgeois-guerin.valerie@uqam.ca)

#### **THE PROJECT'S OBJECTIVES**

The main objective of this research is to better understand the transmission issues of the elderly in the experience of bereavement of an elderly relative.

The concept of transmission refers to what you might have wanted to convey (or not) to people around you or what you would have been handed over: goods, anecdotes, knowledge, skills, secrets, etc.

The research therefore seeks to understand how you have experienced the loss of your loved one. Next, we seek to understand how transmission (as explained above) could relate to the experience of your bereavement.

Finally, we seek to understand how the experience of your advanced age and your vision of death is linked to transmission issues.

To achieve these goals, we want to interview 10 people aged 65 and have experienced the loss of a loved one aged 65 and over at the time of death. These interviews are the basic material for this research and are therefore very valuable. Your participation will allow us to better understand the experience of grief, aging, finiteness and transmission issues in the elderly.

#### **TASKS REQUESTED FROM PARTICIPANT:**

We invite you to participate in a series of two interviews. The interviews will be of variable duration, depending on what you prefer (approximately 1h to 1h30). They will be conducted in the place of your choice.

During the first interview, we want to explore the following topics with you:

- 1) The experience of grief that you experienced
- 2) The possible links between the experience of your grief and transmission issues
- 3) The experience of advancing age and your vision of death.

At the end of this interview, the researcher will give you either a diary or a recorder - at your choice - so that you can write or record your thoughts on the topics of the interview if you wish.

About two weeks later, the researcher will make an appointment with you to do a second interview, to make a return on the themes of the first interview and to understand with you how you have experienced the experience of recording or write in the newspapers.

If you have written or made recordings, we will ask you if you allow us to view what you have produced to make a research work. This research work could take the form of paintings, comic books, poetic texts, songs or plays, for example. Since the work will be made from the recordings, we can not be more precise as to the form of this one.

However, if you agree, we will schedule another meeting with you to have your consent again when we have a clearer idea of the form of the research work we want to produce.

### **ADVANTAGES**

On the individual level, your participation in this research will be an opportunity for you to share the experience of your grief and the transmission in general. You may also discover new dimensions of these experiences.

On a more global level, your participation will help us to understand how the issues of transmission are experienced in the experience of bereavement of an elderly loved one. Thus, we can develop better knowledge about the experience of grief and transmission.

### **POTENTIAL RISKS AND RESOURCES**

We will discuss the loss (s) you have experienced and we are well aware that this can be a difficult subject to address. It may be that some of these questions remind you of difficult memories or emotions. If you feel any distress during the interview, you can obviously stop at any time.

If, following our meetings, you feel the need to have moral support, you can contact the following resources:

Lines of listening:

The Tel-Aînés and Tel-Aide listening lines offer free, anonymous and confidential listening and referral services. These lines allow you to talk about how you feel.

Tel-Aînés: 514-353-2463 (Available 7 days a week, from 10 am to 10 pm)

Tel-Aide: 514-935-1101 (Available 7 days a week, 24 hours)

#### Psychosocial services in a CLSC:

The psychosocial services team at your CLSC can assist you when you are in a difficult situation, provide you with information or refer you to different resources, depending

on your needs. To find the nearest service point, dial 811 (available 7 days a week, 24 hours).

### **ANONYMITY AND CONFIDENTIALITY**

You have the right to refuse the recording of the interview. Nevertheless, we want your permission to be able to record it to make sure we understand your thoughts and experiences in your own words. However, we will assure you anonymity. Your name will not be mentioned in the research, either in the transcripts of the interview or in any research report. In addition, only researchers will have access to data kept under lock and key. The data will be kept for 5 years after the end of the study and then destroyed.

### **VOLUNTARY PARTICIPATION and RIGHT OF WITHDRAWAL**

Your participation in this project is voluntary. This means that you agree to participate in the project without any coercion or external pressure, and that you are free to terminate your participation at any time during this research, without prejudice of any kind whatsoever and without having to you justify. In this case, unless you instruct otherwise, the documents about you will be destroyed. You also have the right not to answer all questions.

Your agreement to participate also implies that you agree that the research team may use for the purposes of this research (articles, conferences and scientific papers) the information collected provided that no personally identifiable information is publicly disclosed to less than explicit consent from you.

### **FINANCIAL COMPENSATION or OTHER:**

You will receive \$ 20 as symbolic compensation to thank you for your contribution to the project.

**CLAUSE OF LIABILITY:**

By agreeing to participate in this project, you do not waive any of your rights nor release the researchers, the sponsor or the institutions involved from their legal and professional obligations.

**QUESTIONS ABOUT THE PROJECT OR YOUR RIGHTS?**

For further questions about the project, your participation and your rights as a research participant, or to withdraw from the project, you can contact:

Jeanne Lachance, doctoral candidate in psychology, principal student researcher  
Phone number: (514) 572-2941  
Email address: lachance.jeanne@courrier.uqam.ca

Valérie Bourgeois-Guérin, Professor and Director  
Phone Number: (514) 987-3000 ext. 5298  
Email address: bourgeois-guerin.valerie@uqam.ca

The Research Ethics Board of the Faculty of Human Sciences for Student Projects Involving Human Beings (CERPE 4) has approved the research project in which you will participate. For information about the research team's research ethics responsibilities with respect to human beings or to make a complaint, you can contact the CERPE 4 coordinator: sergent.julie@uqam.ca or 514- 987-3000, extension 3642.

**THANKS**

Your collaboration is important to the realization of our project and the research team wishes to thank you for it.

If you wish, we can share with you the results of our research to validate them with you. If this is the case, you can notify the principal student researcher and they will contact you to arrange a meeting with you.

Following the interview, a transcript of the meeting will be prepared for analysis. If you wish, you can validate the verbatim. To do this, simply advise the student principal investigator at the time of the interview.

**SIGNATURES**

Hereby :

- a) I acknowledge having read this information and consent form;
- b) I voluntarily consent to participate in this research project;
- c) I understand the objectives of the project and what my involvement entails;
- d) I confirm that I have sufficient time to reflect on my decision to participate;
- e) I also acknowledge that the project leader (or delegate) has answered my questions satisfactorily; and
- f) I understand that my participation in this research is completely voluntary and that I can terminate it at any time, without penalty of any form or justification to give.

**Signature of the participant:**

**Date:**

**Name (printed letters) and contact information:**

I, the undersigned, declare:

- (a) have explained the purpose, nature, benefits, risks of the project and other provisions of the information and consent form;  
and
- b) have answered to the best of my knowledge the questions asked.

**Signature of the student-researcher responsible for the project:**

**Name (printed letters) and contact information:**

**Date:**

**A copy of the signed information and consent form must be given to the participant.**

**CODE :**

**SIGNATURES :**

Hereby :

- a) I acknowledge having read this information and consent form;
- b) I voluntarily consent to participate in this research project;
- c) I understand the objectives of the project and what my involvement entails;
- d) I confirm that I have sufficient time to reflect on my decision to participate;
- e) I also acknowledge that the project leader (or delegate) has answered my questions satisfactorily; and
- f) I understand that my participation in this research is completely voluntary and that I can terminate it at any time, without penalty of any form or justification to give.

**Signature of the participant:**

**Date:**

**Name (printed letters) and contact information:**

I, the undersigned, declare:

(a) have explained the purpose, nature, benefits, risks of the project and other provisions of the information and consent form;

and

b) have answered to the best of my knowledge the questions asked.

**Signature of the student-researcher responsible for the project:**

**Name (printed letters) and contact information:**

**Date:**

**A copy of the signed information and consent form must be given to the participant.**





## RÉFÉRENCES

- Anaut, M. (2008). Transmissions et secrets de famille: entre pathologie et créativité. *La revue internationale de l'éducation familiale*, (22), 27-42.  
<https://doi.org/10.3917/rief.022.0027>
- Bachelard, G. (1943), « imagination et mobilité », *L'air et les songes*, p. 5-23.
- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Presses Universitaires de France.
- Bacqué, M.-F. (2013). Parler du deuil pour éviter de parler de la mort ? La société occidentale face aux changements démographiques et culturels du XXI<sup>e</sup> siècle. *Annales Médico-Psychologiques*, 171(3), 176-181.  
<https://doi.org/10.3917/eslm.126.0149>
- Balard, F. (2013). "Bien vieillir" et "faire bonne vieillesse". Perspective anthropologique et paroles de centenaires. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 44(44-1), 75-95. <https://doi.org/10.4000/rsa.925>
- Baudry, P. (2003). Travail du deuil, travail de deuil. *Études sur la mort*, 399(11), 475-482.  
<https://doi.org/10.3917/etu.995.0475>
- Billé, M. (2002). À quoi servent les grands-parents ? Des grands-parents pour introduire au sacré. *Dialogue*, 158(4), 3-10. <https://doi.org/10.3917/dia.158.0003>
- Billé, M. et Martz, D. (2010). *La tyrannie du "bien vieillir"*. Le Bord de l'eau.
- Billette, V., Lavoie, J.-P., Séguin, A.-M. et Van Pevenage, I. (2012). Réflexions sur l'exclusion et l'inclusion sociale en lien avec le vieillissement. L'importance des enjeux de reconnaissance et de redistribution. *Frontières*, 25(1), 10-30.  
<https://doi.org/10.7202/1018229ar>
- Biotti-Mache, F. (2010). Se préparer à sa mort. *Études sur la mort*, 138(2), 107-124.  
<https://doi.org/10.3917/eslm.138.0107>

- Bourgeois-Guérin, V. (2012). *L'expérience de la souffrance chez les femmes âgées atteintes de cancer incurable* [thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <http://www.archipel.uqam.ca/5657/>
- Bourgeois-Guérin, V. (2014). Deuil ou dépression ? Réflexion critique sur la définition de la dépression du DSM 5. *Frontières*, 26(1-2). <https://doi.org/10.7202/1034388ar>
- Bourgeois-Guérin, V. (2015). Quelques repères pour penser le deuil et les pertes des aînés. *Pluriâge*, 6(1), 36-40.
- Buber, M., Bianquis, G. et Bachelard, G. (1938). *Je et tu*.
- Buber, M., Rogers, C. R., Anderson, R. et Cissna, K. N. (1997). *The Martin Buber-Carl Rogers dialogue: A new transcript with commentary*. SUNY Press.
- Bussièrès, L. (2007). Rites funèbres et sciences humaines: synthèse et hypothèses. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 3(1), 61-139. <https://doi.org/10.7202/602466ar>
- Bussièrès, L. (2010). Évolution des rites funéraires et du rapport à la mort dans la perspective des sciences humaines et sociales. Canada: Library and Archives Canada = Bibliothèque et Archives Canada.
- Bussièrès Y., Thouez, J.-P. et Carrière, J. (2006). *Atlas du vieillissement et des déséquilibres démographiques régionaux au Québec 2001 - 2021 - 2041*. INRS — Urbanisation, Culture et Société. <https://bel.uqtr.ca/id/eprint/210/>
- Caradec, V. (2007). L'Épreuve du grand âge. *Retraite et société*, 52(3), 11-37. <https://doi.org/10.3917/rs.052.0011>
- Charpentier, M., Guberman, N., Billette, V., Lavoie, J.-P., Grenier, A. et Olazabal, I. (dir.). (2010). *Vieillir au pluriel*. Presses de l'Université du Québec.
- Charpentier, M. et Soulières, M. (2007). Pouvoirs et fragilités du grand âge : "J'suis encore pas mal capable pour mon âge" (Mme H., 92 ans). *Nouvelles pratiques sociales*, 19(2), 128-143. <https://doi.org/10.7202/016055ar>
- Chavagnat, J. J. (2009). La solitude, le grand âge et la mort. *Études sur la mort*, 135(1), 23-31. <https://doi.org/10.3917/eslm.135.0023>
- Clément J.-P. (2009). Quelques considérations sur le deuil de la personne âgée. *Études sur la mort*, 135(1), 33-39. <https://doi.org/10.3917/eslm.135.0033>

- Courtois, A. (2003). Le temps des héritages familiaux. *Thérapie familiale*, 24(1), 85-102. <https://doi.org/10.3917/tf.031.0085>
- Cumming, E. et Henry, W. E. (1961). *Growing old, the process of disengagement*. Basic Books.
- Cuynet, P. (2008). La reconnaissance dans l'héritage. *Le divan familial*, 20(1), 47-59. <https://doi.org/10.3917/difa.020.0047>
- De Beauvoir, S. (1964). *Une mort très douce*. Psychology Press.
- De Beauvoir, S. (1970). *La vieillesse*. Gallimard Paris.
- Jeffrey, D. et Maffesoli, M. (2005). *La sociologie compréhensive*. Presses de l'Université Laval.
- Demanze, L. (2020). Pierre Pachet : une anthropologie du deuil. *Recherches & Travaux*, 97. | <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.2936>
- De Visscher, J. (2010). De la gratitude au-delà de la réciprocité.
- Des Aulniers, L. (2000) L'inclassable événement. Dans G. Soussana et J. J. Lévy (dir.), *l'Actualité de l'événement* (p. 197-213). Liber.
- Des Aulniers, L. (2005-2014). *Schéma sur l'origine et les modalités d'intégration — ou non — de la vie et de la mort – Anthropologie de la mort, COM7624* [notes de cours]. Université du Québec à Montréal).
- Des Aulniers, L. (2009). *La fascination: nouveau désir d'éternité*. Presses de l'Université du Québec.
- Des Aulniers, L. et Lapointe, B. J. (2018). *Le choix de l'heure. Ruser avec la mort ?* Éditions Somme Toute.
- Egry, M. C. (2013). Les miroirs du deuil. *Le Coq-heron*, 214(3), 29-40. <https://doi.org/10.3917/cohe.214.0029>
- Erikson, E. H. et Erikson, J. M. (1998). *The life cycle completed (extended version)*. WW Norton & Company.
- Finkielkraut, A. (1984). La nostalgie de l'épreuve. *Le genre humain*, 10, 57-64. <https://doi.org/10.3917/lgh.010.0057>

- Flichy, P. (2004). L'individualisme connecté entre la technique numérique et la société. *Réseaux*, (2), 17-51. <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2004-2-page-17.htm>
- Freud, S. (1915). *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*. J.-M. Tremblay. [http://www.psychanalyse.com/pdf/Considerations\\_actuelles\\_sur\\_la\\_guerre\\_et\\_sur\\_la\\_mort\\_freud.pdf](http://www.psychanalyse.com/pdf/Considerations_actuelles_sur_la_guerre_et_sur_la_mort_freud.pdf)
- Freud, S. (2004). Deuil et mélancolie: extrait de métapsychologie. *Sociétés*, 86(4), 7-7. <https://doi.org/10.3917/soc.086.0007>
- Goldbeter-Merinfeld, É. (2007). Générations et transmission. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 38(1), 5-12. <https://doi.org/10.3917/ctf.038.0005>
- Grenier, J. (2012). Regards d'aînés sur le vieillissement : justice, autonomie et responsabilité partagée [thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/6874>
- Grondin, J. (2006). La thèse de l'herméneutique sur l'être. *Revue de métaphysique et de morale*, 52(4), 469-481. <https://doi.org/10.3917/rmm.064.0469>
- Hanus, M. (2009). Les deuils au grand âge. *Études sur la mort*, 135(1), 89-97. <https://doi.org/10.3917/eslm.135.0089>
- Harvey, F. (2005). La généalogie et la transmission de la culture : Une approche sociologique. *Les Cahiers des dix*, (59), 285-305. <https://doi.org/10.7202/045761ar>
- Havighurst, R. J. (1963). Successful aging. Dans R. H. Williams, C. Tibbits et W. Donohue (dir.), *Processes of aging: Social and psychological perspectives*(vol. 1, p. 299-320). Routledge.
- Hecquet, M. (2013). Accompagner le deuil chez la personne âgée. *Le Journal des psychologues*, 305(2), 33-36. <https://doi.org/10.3917/jdp.305.0033>
- Héту, J.-L. (1988). *Psychologie du vieillissement*. Éditions du Méridien.
- Housset, E. (2009). Deuil et transmission. *Autrement. Série Mutations*, 2009, pp.51-69.
- Grimaud, L. (2015). Travail social : malaise dans la transmission. *Empan*, 100, 32-37. <https://doi.org/10.3917/empan.100.0032>

- Hooyman, N. R. et Kramer, B. J. (2013). *Living through loss: Interventions across the life span*. Columbia University Press.
- Iida, M., Shrout, P. E., Laurenceau, J.-P. et Bolger, N. (2012). Using diary methods in psychological research.
- Jankélévitch, V. (1977). *La mort*. Flammarion.
- Janoff-Bulman, R., Berg, M. et Harvey, J. (1998). Disillusionment and the creation of value: From traumatic losses to existential gains. Dans J. H. Harvey (dir.), *Perspectives on loss : A sourcebook* (p. 35-47). Brunner/Mazel.
- Jeffrey, D. (2005). Recherche qualitative et production de savoirs. *Recherches qualitatives, hors-série no1*, 115-127.
- Jeffrey, D. (2005). L'éthique de la rencontre en recherche qualitative. Dans D. Jeffrey et M. Maffesoli (dir.), *La sociologie compréhensive* (p. 145-160). Les Presses de l'Université Laval.
- Kaës, R. (2008). *Le complexe fraternel*. Dunod.
- Kenten, C. (2010). *Narrating oneself: Reflections on the use of solicited diaries with diary interviews* [communication orale]. Forum Qualitative Sozialforschung/Forum: Qualitative Social Research.
- Korff-Sausse, S. (2008). La créativité des peintres vieillissants : L'oeuvre tardive de Picasso, Klee, De Kooning. *Champ psychosomatique*, 50(2), 93-108.  
<https://doi.org/10.3917/cpsy.050.0093>
- Kübler-Ross, E., Kessler, D. et Shriver, M. (2014). *On grief and grieving: Finding the meaning of grief through the five stages of loss*. Simon and Schuster.
- [Krymko- Bleton, I., \(2013\) Développement affectif de l'enfant de la naissance à 12 ans, Télé-Université éd.,Montréal, 241p. Livre électronique en accès libre.](#)
- Lacan, J. (1966). Le stade du miroir. *Écrits*, 93-100.
- Lani-Bayle, M. (2004). Réponses (2). Vers une transmission intergénérationnelle des savoirs. *Savoirs*, 4(1), 67-70. <https://doi.org/10.3917/savo.004.0067>

- L'Archevêque, A. et Bourgeois-Guérin, É. (2016). Une clinique sans sujet ? Chirurgie psychique à l'époque de l'esprit-matière. *Filigrane*, 25(1), 75–91.  
<https://doi.org/10.7202/1037375ar>
- Larkin, M., Watts, S. et Clifton, E. (2006). Giving voice and making sense in interpretative phenomenological analysis. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 102-120.  
<https://doi.org/10.1191/1478088706qp062oa>
- Leglu, D. (2015, 27 août). Vivre sans vieillir. *Science et Avenir*.  
[https://www.sciencesetavenir.fr/sante/vivre-sans-vieillir\\_29441](https://www.sciencesetavenir.fr/sante/vivre-sans-vieillir_29441)
- Levinas, E. et Rolland, J. (1993). *Dieu, la mort et le temps*. Bernard Grasset.
- Marier, P. et Billette, V. (2018). *Les vieillissements sous la loupe: entre mythes et réalités*. Presses de l'Université Laval.
- Mahrer, A. R. (1989). *Experiencing. A humanistic theory of psycho/ogy and psychiatry*. Ottawa, Canada : University of Ottawa Press.
- Membrado, M. (2010). Les expériences temporelles des personnes âgées: des temps différents? *Enfances, Familles, Générations*, (13). <https://doi.org/10.7202/045417ar>
- Minkowski, E. (1933). *Le temps vécu*.
- Monbourquette., D. A. (2011). *Excusez-moi, je suis en deuil*. Novalis.
- Morrow, S. L. (2005). Quality and trustworthiness in qualitative research in counseling psychology. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 250-260.  
<https://doi.org/10.1037/0022-0167.52.2.250>
- Mortain, B. (2011). Transmettre des objets à ses enfants :« petites choses », grands enjeux? *Recherches familiales*, 8(1), 7-18. <https://doi.org/10.3917/rf.008.0007>
- Neimeyer, R. A. (dir.). (2001). *Meaning reconstruction and the experience of loss*. American Psychological Association.
- Neugarten, B. L. (1964). A developmental view of adult personality. Dans J. E. Birren, *Relations of development and aging* (p. 176-208). Thomas.
- Obadia, C. (2012). Le mystère de l'expérience du beau. *Le philosophe*, 38(2), 107-117.  
<https://doi.org/10.3917/phoir.038.0107>

- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Perrin, C. (2009). Levinas et l'autre solitude. *Philosophie*, 102(2), 45-62.
- Pham Quang, L. (2020). La transmission des savoirs sur les soins mortuaires. *Frontières*, 32(1). <https://doi.org/10.7202/1072756ar>
- Piette, J. (2019). Étude exploratoire: l'expérience de l'anticipation du décès d'un conjoint en fin de vie chez les personnes âgées. <https://archipel.uqam.ca/12848/1/D3594.pdf>
- Ponterotto, J. G. (2005). Qualitative research in counseling psychology: A primer on research paradigms and philosophy of science. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 126-136. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.52.2.126>
- Press, J. (2014). La transmission de la théorie : transmission de vie, transmission de mort. *Revue française de psychanalyse*, 78(2), 453-464. <https://doi.org/10.3917/rfp.782.0453>
- Quéniart, A., Charpentier, M. et Chanez, A. (2008). La transmission des valeurs d'engagement des aînées à leur descendance : une étude de cas de deux lignées familiales. *Recherches féministes*, 21(2), 143-168. <https://doi.org/10.7202/029445ar>
- Ramos, E. (2010). Voir partir ses aînés familiaux : les preuves du temps et la consistance de la réalité. *Enfances, Familles, Générations*, (13), 21-35. <https://doi.org/10.7202/045418ar>
- Rey, A. (2011). *Dictionnaire historique de la langue française*. Le Robert.
- Ricœur, P. (1994). La souffrance n'est pas la douleur. *Autrement. Série mutations*(142), 58-69.
- Ricoeur, P. (2014). *Vivant jusqu'à la mort. Suivi de Fragments*. Seuil.
- Rondeau, C. (2011). *Aux sources du merveilleux : une exploration de l'univers des contes*. Presses de l'Université du Québec.
- Santarpia, A. (2020). *Introduction aux psychothérapies humanistes-2e éd.* Dunod.
- Schulz, R. (2006). *The encyclopedia of aging*. Springer Publishing Company.

- Talpin, J.-M. (2011a). Être créatif : un impératif psychique tardif au service de la vie. *Gérontologie et société*, 34(137), 23-36.
- Talpin, J.-M. (2011b). Penser le vieillissement. Entre pathologie et création. *Études*, 415(7-8), 43-53. <https://doi.org/10.3917/etu.4151.0043>
- Tassé, L. (1991). Quand la continuité nous est contée. Santé mentale et symbolisation de la règle de filiation chez les personnes âgées. *Santé mentale au Québec*, 16(2), 41-65. <https://doi.org/10.7202/032226ar>
- Thiboutot, C. (2001). Some notes on poetry and language in the works of Gaston Bachelard. *Journal of Phenomenological Psychology*, 32(2), 155-170.
- Tracy, S. J. (2013). *Qualitative research methods: Collecting evidence, crafting analysis, communicating impact*. Wiley-Blackwell.
- Umberson, D. (2003). *Death of a parent: Transition to a new adult identity*. Cambridge University Press.
- Veyrié, N. (2019). Le deuil des êtres chers, une épreuve intime et sociale. *Le Sociographe*, H12, 165-184. <https://doi.org/10.3917/graph.hs012.0165>
- Wolff, E. (2006). Transmettre et interpréter : le temps du dialogue. *Médium*, 6(1), 30-47. <https://doi.org/10.3917/mediu.006.0030>
- Wunenburger, J. (2009). 3 : Gaston Bachelard et la topoanalyse poétique. Dans T. Paquot (dir.), *Le territoire des philosophes* (p. 47-62). La Découverte.